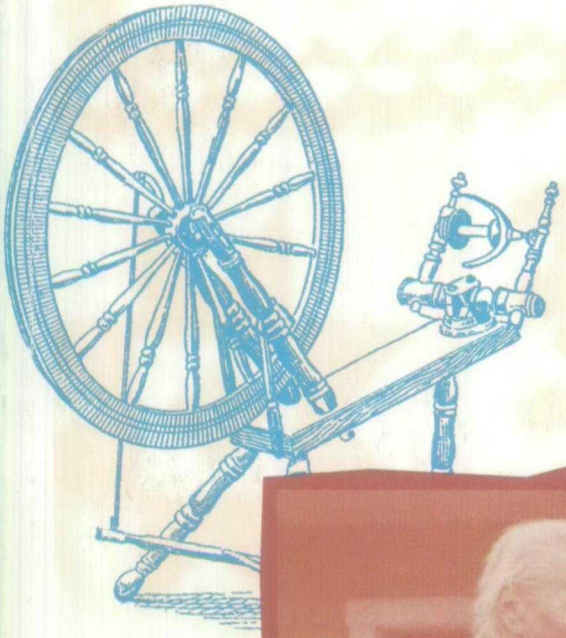
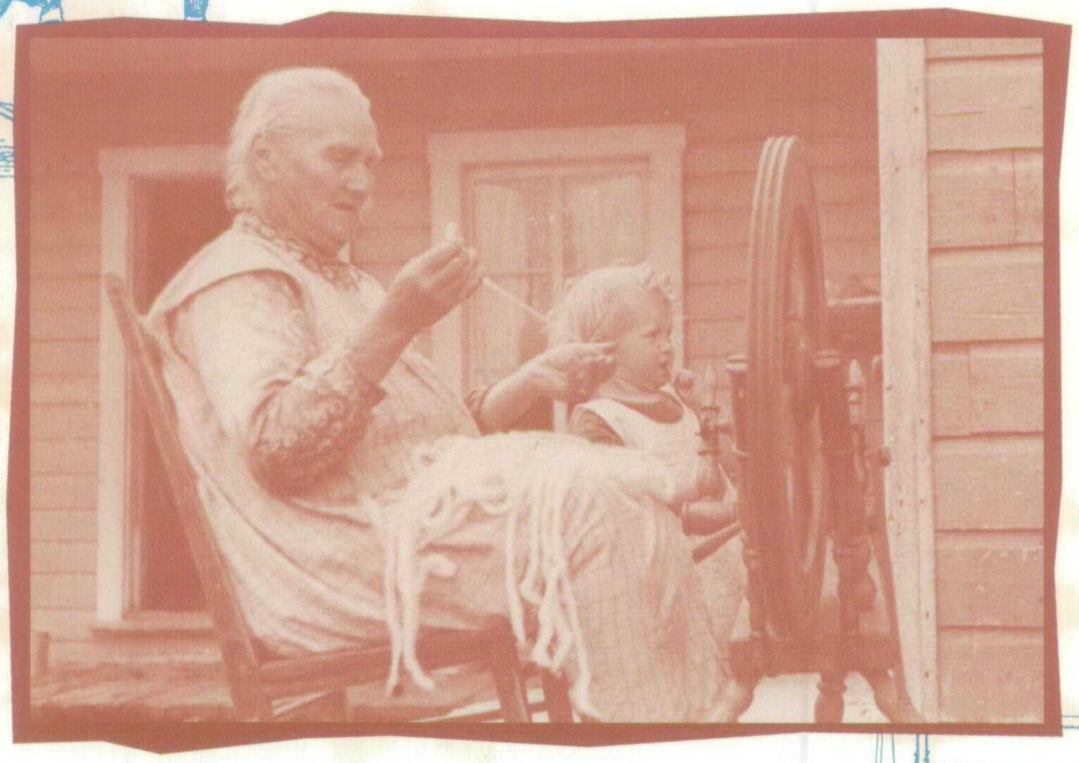
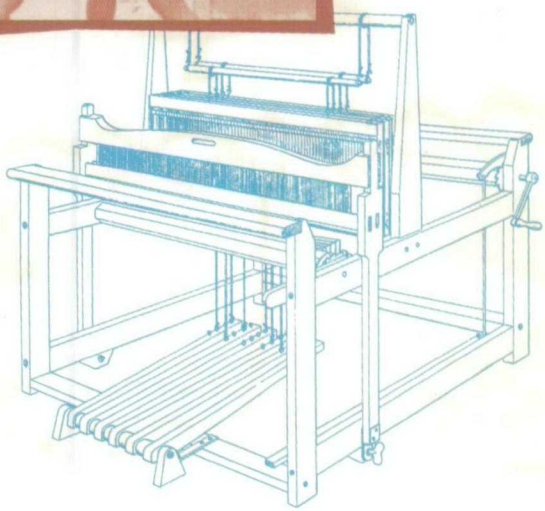
COLLECTION TRANSFORMATION 7 TRANSFORMATION SERIES



LA PRODUCTION TEXTILE DOMESTIQUE AU QUÉBEC, 1827-1941

UNE APPROCHE QUANTITATIVE ET RÉGIONALE





Sophie-Laurence Lamontagne

Fernand Harvey

Collection Transformation

La collection Transformation, publication en série du Musée national des sciences et de la technologie paraissant irrégulièrement, a pour but de faire connaître, le plus vite possible et au moindre coût, les recherches en cours dans certains secteurs. Elle prend la forme de monographies ou de recueils de courtes études acceptés par un comité d'experts et s'alignant sur le thème central de la Société, « La transformation du Canada ». Elle présente les travaux de recherche originaux en histoire des sciences et de la technologie au Canada et questions connexes réalisés en fonction des priorités de la Division de la conservation, dans les secteurs de l'agriculture et des forêts, des communications et de l'espace, des transports, de l'industrie, des sciences physiques et de l'énergie.

La collection Transformation donne accès aux travaux de recherche entrepris par les conservateurs et chercheurs du Musée pour appuyer le développement de la collection, les expositions et les programmes. Les demandes présentées par des universitaires ou des spécialistes d'un domaine sont prises en considération dans la mesure où elles apportent des éléments nouveaux aux questions de conservation prioritaires pour la Direction de la collection et de la recherche. Les articles paraissent dans leur langue de rédaction (français ou anglais) avec un résumé bilingue. Pour toute demande de renseignements relative à la soumission de manuscrits, prière d'écrire au directeur administratif à l'adresse donnée plus loin.

Commandes

On pourra se procurer d'autres exemplaires de cette publication pour 15 $, TPS comprise, tant que les quantités le permettront. Toutes les commandes doivent être accompagnées d'un chèque ou d'un mandat-poste à l'ordre du Musée national des sciences et de la technologie et acheminées à l'adresse suivante :

Collection Transformation
Musée national des sciences et de la technologie
Case postale 9724, succursale T
Ottawa (Ontario)
K1G 5A3

Responsabilité

La formule de la collection Transformation ne permet pas de procéder à un travail de révision approfondi. La responsabilité du contenu des documents de la collection incombe entièrement aux auteurs.

Transformation Series

"Transformation," an occasional paper series published by the Collection and Research Branch of the National Museum of Science and Technology, is intended to make current research available as quickly and inexpensively as possible. The series presents original research on science and technology history and issues in Canada through refereed monographs or collections of shorter studies, consistent with the Corporate framework, "The Transformation of Canada," and curatorial subject priorities in agriculture and forestry, communications and space, transportation, industry, physical sciences and energy.

The Transformation series provides access to research undertaken by staff curators and researchers for development of collections, exhibits and programs. Submissions will be considered from academicians or professionals working in areas complementary to curatorial subject priorities of the Collection and Research Branch. Papers are printed in the language of submission (French or English) with a bilingual abstract. Enquiries regarding the submission of manuscripts may be sent to the Managing Editor at the address below.

To Order

Additional copies of this publication are available for $15 (includes GST), while quantities permit. A cheque or money order payable to the National Museum of Science and Technology must accompany all orders and should be addressed to:

National Museum of Science and Technology
P.O. Box 9724, Station T
Ottawa, Ontario
K1G 5A3

Disclaimer

The publication format of the Transformation series precludes extensive copy editing. The contents of contributions to the series are solely the responsibility of the individual authors.

Collection Transformation

Transformation Series

7

La production textile domestique au Québec, 1827-1941

Une approche quantitative et régionale

Sophie-Laurence Lamontagne

Fernand Harvey

Musée national des sciences et de la technologie

National Museum of Science and Technology

Ottawa, Canada

1997

Données de catalogage avant publication (Canada)

Lamontagne, Sophie-Laurence

La production textile domestique au Québec, 1827-1941 : une approche quantitative et régionale

(Transformation series = Collection transformation; 7)
Comprend un résumé en anglais.
Comprend des références bibliographiques.
ISBN 0-660-91668-1

1. Textiles et tissus — Québec (Province) — Histoire.
2. Textiles et tissus — Ontario — Histoire.
3. Textiles et tissus — Travaux d'amateurs — Québec (Province) — Histoire.
4. Textiles et tissus — Travaux d'amateurs — Ontario — Histoire.
   I. Harvey, Fernand, 1943-
   II. Musée national des sciences et de la technologie (Canada)
   III. Coll.

TS1326.L38 1997 677' .09714

C97-980310-1

Photo de la page couverture :
Deux générations au travail domestique, 1938
Photo : Paul-Émile Borduas
Source : BNQ, Fonds J.-M. Gauvreau.

Table des matières Contents

Résumé / Abstract v

Préface / Preface vii

Remerciements / Acknowledgements xi

Introduction 1

1. État de la question 1
2. Problématique et méthodologie 3

Chapitre premier : Les textiles domestiques au XIXe siècle 7

1. Contexte général et développement de l'industrie lainière 9
2. La production de laine 12
3. Les moulins à carder et à fouler 15
4. Les fabriques de rouets 18
5. La production de textiles domestiques 19
   - 5.1 La production artisanale de textiles par province 20
   - 5.2 Le drap et la flanelle 20
     - 5.2.1 Dégagement des tendances 24
   - 5.3 La toile de lin 26
     - 5.3.1 Dégagement des tendances 27
6. Essai d'interprétation du contexte socio-économique pour la différenciation Québec/Ontario 31
   - 6.1 Le maintien des techniques de production textile domestique au Québec 31
   - 6.2 Conditions favorables au maintien de la production textile domestique 32

Chapitre II : Les textiles domestiques au XXe siècle 35

1. Un contexte général nouveau 37
2. La production de laine 37
3. Les stratégies à l'origine de la renaissance des industries textiles domestiques, 1896-1945 41
   - 3.1 La Canadian Handicrafts Guild 41
   - 3.2 La renaissance de l'artisanat au Québec 43

3.3 La renaissance de l'artisanat au Canada anglais 55
• L'artisanat au Nouveau-Brunswick et en Nouvelle-Écosse 55
• L'artisanat en Ontario 56
• L'artisanat dans l'Ouest canadien 57
4. Textiles domestiques et artisanat : une enquête gouvernementale dans l'est du Québec entre 1938 et 1940 59
4.1 Les origines de l'enquête 59
4.2 Les régions au sud de Québec : Lévis, Côte-du-Sud, Beauce/Dorchester 60
4.3 Le Bas-Saint-Laurent 61
4.4 La Gaspésie et les Îles-de-la-Madeleine 64
4.5 Les autres régions du Québec 64
4.6 Interprétation des données de l'enquête 66
5. Synthèse : tendances générales de la production et des activités textiles domestiques, XIXe et XXe siècles 69
6. Les années 1945-1960 : un aperçu 71

Conclusion 75

Annexes

Annexe I : Régionalisation des divisions de recensement au Québec (1844-1941) 77
Annexe II : Fiche de classement des données de l'enquête Gauvreau .. 78
Annexe III : Impact de la production textile domestique sur l'économie domestique, selon les régions du Québec, 1891 79

Listes

Liste des tableaux 81
Liste des cartes 81
Liste des sigles 81

Bibliographie 83

Résumé

Une analyse comparée de la production textile domestique au Canada dans la seconde moitié du XIXe siècle et au début du XXe siècle démontre une persistance plus importante au Québec par rapport à l'Ontario. En utilisant principalement les données des recensements et divers documents gouvernementaux, les auteurs cherchent à expliquer les raisons du maintien de la production textile domestique au Québec jusqu'à la Seconde Guerre mondiale. Les données statistiques ont été regroupées sur une base régionale; on peut ainsi constater que cette production persiste plus longtemps dans les régions périphériques éloignées des centres urbains et industriels, principalement dans l'est du Québec. Au XIXe siècle, la production textile domestique s'intègre à l'économie familiale. La présence en milieu rural d'une multitude de petites carderies, loin d'être un prélude à l'industrialisation, constitue sauf exception un encouragement au maintien de pratiques artisanales pour les femmes en permettant l'allégement des tâches les plus onéreuses telles que le foulage et le cardage de la laine et cela à un coût minime. Quant à la culture du lin et à la fabrication de toile de lin, il s'agit d'une production relativement marginale qui tend à se concentrer dans certains comtés. Après avoir connu un déclin au tournant du siècle, la production textile domestique amorce une renaissance à partir des années 1920. Au Québec, cette renaissance s'explique par la crise économique des années 1930, mais également par différentes considérations à caractère culturel (redécouverte de la tradition), idéologique (valorisation de la femme au foyer) et touristique (revenu d'appoint en milieu rural); elle est soutenue par le gouvernement du Québec, les Cercles de fermières, le clergé et les communautés religieuses féminines. Après la Seconde Guerre mondiale, la production textile domestique décline et s'oriente dans deux directions : les loisirs et les métiers d'art.

Abstract

A comparative analysis of domestic textile production in Canada in the last half of the nineteenth and the beginning of the twentieth century shows a greater persistence of this industry in Quebec than in Ontario. Using primarily census data and various government documents, the authors attempt to explain the reasons for the continuation of domestic textile production in Quebec up to World War II. The statistical data was organized on a regional basis, which shows that this production continued longer in outlying areas far from urban and industrial centres, mainly in eastern Quebec. In the nineteenth century, domestic textile production was integrated into the family economy. The presence of a multitude of small carding shops was anything but a prelude to industrialization. Rather, these shops enabled women to spend less time performing onerous tasks such as carding and fulling, thus encouraging them to maintain cottage-industry types of practices. As for the cultivation of flax and the making of linen cloth, this production was relatively marginal and tended to be concentrated in certain counties. After a decline at the turn of the century, domestic textile production underwent a sort of renaissance beginning in the 1920s. In Quebec, this renaissance is explained by the economic crisis of the 1930s, but also by different factors such as culture (the rediscovery of a tradition), ideology (validation of women's role in the home) and tourism (a means of generating income in a rural milieu); it was supported by the Quebec government, the *Cercles de fermières*, the clergy and feminine religious orders. After World War II, domestic textile production declined and split in two directions: leisure activity and the artisan movement.

Préface

La présente étude constitue la première étape d'une enquête du Musée portant sur l'histoire de la technologie des textiles. Le Musée national des sciences et de la technologie, à l'instar de ses homologues, a mis l'accent sur la technologie industrielle des textiles dans ses acquisitions. L'outillage artisanal a été recueilli non pas dans le cadre de la technologie des textiles, mais dans celui de l'outillage agricole[1]. Conscient du fait que le matériel manuel et mécanisé servant à la confection des vêtements constitue un enchaînement, le Musée a retenu les services de chercheurs et leur a donné comme mandat de produire un rapport sur ces deux aspects[2]. Cet exposé sommaire fait état de quelques résultats préliminaires.

Comme Sophie-Laurence Lamontagne et Fernand Harvey le laissent entendre dans leur introduction, les ethnologues et les historiens ont tendance à décrire la production artisanale des textiles comme la persistance des activités traditionnelles en marge de l'économie de marché. Cette situation commence à changer, car à mesure que les chercheurs se penchent à nouveau sur le sujet, ils découvrent que la confection de vêtements comporte une série de tâches qui varient selon l'époque et la région[3]. Certains considèrent également que la production textile domestique donne lieu à un système spontané d'échange et même à une activité structurée de marché. Ce sujet commence donc à prendre la place qui lui revient de plein droit dans l'histoire.

Cette étude repose sur un éventail de données primaires, notamment des résultats d'une analyse de recensements et divers rapports officiels. Reconnaissant l'importance d'une approche régionale, les auteurs ont d'abord structuré l'information par comté, puis par groupes de comtés. En établissant à la fois une comparaison intrarégionale et interprovinciale (entre le Québec et l'Ontario), les auteurs réussissent à décrire de façon précise l'évolution de la production textile domestique au Québec. Étant donné que leur étude porte sur plus d'un siècle d'histoire, ils réussissent également à dégager les tendances changeantes de la production au fil des années et selon les régions. En procédant de cette façon, ils se penchent sur des sujets qui ont été négligés comme le mouvement de renaissance artisanale au début du XXe siècle au Québec, en Ontario, dans les provinces Atlantiques et dans l'Ouest canadien, de même que sur la confection manuelle de textiles au Québec rural au cours des années 1930 et 1940.

Sophie-Laurence Lamontagne et Fernand Harvey soutiennent que la présence ou l'absence de la con-

Preface

This study is the first stage of a larger Museum investigation of textile technology. The National Museum of Science and Technology, like its counterparts elsewhere, has emphasized industrial textile technology in its collecting activities. Non-mechanized technology has been collected, not as part of textile technology, but as agricultural equipment.[1] Recognizing that both manual and power-driven cloth-making equipment form a continuum, the Museum contracted researchers to report on both aspects.[2] This brief publication represents some of the preliminary findings.

As Sophie-Laurence Lamontagne and Fernand Harvey suggest in their introduction, ethnologists and historians have tended to describe non-mechanized textile production as the persistence of traditional non-market activities. This is beginning to change, as scholars revisiting the subject find that cloth making involved a series of gendered tasks, that varied over time and region.[3] Household textile production is also being seen by some as an informal system of exchange and even a formal market activity. The subject is beginning, then, to take its rightful place in history.

This study draws on a range of primary material, including census returns and government reports. Recognizing the importance of a regional approach, the authors organized their information first by county, and then by groups of counties. By doing both an intra-regional and inter-provincial (Quebec and Ontario) comparison, the authors succeed in providing a detailed differentiation of the development of domestic textile production in Quebec. With the inclusion of over a century of history in their study, they have also been able to trace the changing patterns of production through time and region. By so doing, they explore neglected subjects, like the renaissance of the artisan movement in early twentieth-century Quebec, Ontario, Atlantic and western Canada, and of the ongoing hand production of textiles in rural Quebec during the 1930s and 1940s.

Lamontagne and Harvey argue that the presence, or lack thereof, of cloth making in homes is an indication of both urbanization and industrialization. Whereas little, if any, household textile production occurred in Quebec and Montreal, it was present in most rural areas. Small manufacturing establishments like carding and fulling mills were an integral part of the countryside's textile production. As transportation and communication brought rural areas into the city's sphere of influence, people ceased making their own cloth. This activity did not

fection de vêtements dans les maisons constitue une indication de l'urbanisation et de l'industrialisation. Même si la production textile domestique est rare à Québec et à Montréal, elle est présente dans la plupart des régions rurales. De petits établissements comme les moulins à carder et à fouler font partie intégrante de la production textile dans les régions rurales. Quand les réseaux de transport et de communication entraînent les régions rurales dans la sphère d'influence des villes, les gens cessent de confectionner leurs propres vêtements. Cette activité ne disparaît toutefois pas. Elle se déplace plutôt vers des régions plus périphériques. D'autres facteurs comme l'immigration, les politiques gouvernementales et les préceptes religieux, les idéologies rurales et le mouvement de renaissance artisanale influent sur l'évolution de la production manuelle et mécanisée et, ce, jusqu'au cœur du XXe siècle. Ce type d'analyse jette de la lumière sur la structure de la production textile elle-même ainsi que sur des questions plus importantes comme les différences locales et régionales et le rapport qui existe entre l'industrie domestique du textile, l'immigration, l'industrialisation et l'urbanisation.

La formation des auteurs en ethnologie, en histoire et en sociologie a permis d'enrichir cette étude, que ce soit sur le plan de la diversité des sujets traités ou sur celui du matériel iconographique choisi pour les illustrer. L'ensemble des illustrations que l'on trouve ici est non seulement original, mais il constitue également un outil précieux d'identification de méthodes à peu près disparues. À titre d'exemple, les photographies de l'intérieur d'un moulin à carder de Saint-Alban dans le comté de Portneuf montrent une activité de fabrication historique qui a presque disparu du paysage nord-américain. Si on le préservait, ce moulin pourrait devenir un centre d'interprétation des premières activités de fabrication domestique et industrielle du Québec rural. Bien que conscients des limites[4] de leur étude, les auteurs, grâce à leur approche interrégionale de la production domestique, des moulins à carder et à fouler et de la fabrication de rouets, permettent de mieux comprendre l'industrie domestique du textile et les différentes techniques auxquelles on avait recours. Les chercheurs qui s'intéressent à ces questions pourront tirer de ce document de nouvelles données importantes sur lesquelles pourraient reposer de futures recherches.

David-Thiery Ruddel, Ph.D.

Conservateur
Technologie industrielle et domestique

juillet 1997

disappear, however. Instead, it moved to more peripheral regions. Other factors, like immigration, government and church policies, rural ideologies, and the artisan movement influenced the ways in which manual and mechanized production evolved, far into the twentieth century. This type of micro to macro analysis sheds light on the structure of textile production itself, as well as on larger issues like local and regional differences, and the rapport between the domestic textile industry, immigration, industrialization and urbanization.

The ethnological, historical and sociological backgrounds of the authors have enriched this study both in terms of the diversity of subjects studied, and of the iconographical material chosen to illustrate them. Not only is the assemblage of illustrations found here original, they are also invaluable in the identification of almost extinct processes. For example, the photographs of the interior of a carding mill at Portneuf depict a historical manufacturing activity that has all but disappeared from the North American landscape. If preserved, this mill could be used to interpret early household and manufacturing activities of rural Quebec. Although conscious of their study's limitations,[4] the authors' comparative-regional framework for household production, carding and fulling mills and spinning-wheel manufacturing, provides the basis for a better understanding of the domestic textile industry and its various technologies. Scholars concerned with these issues will find important new data here on which to base future work.

David-Thiery Ruddel, Ph.D

Curator,
Industrial and Domestic Technology

July 1997

Notes

1. Les raisons expliquant cette situation ne sont pas claires, mais étant donné qu'on avait recours à la technologie des textiles domestiques en région rurale, il fait partie des collections sur les technologies agricoles. Pendant que les musées constituaient des collections de rouets, ils délaissaient les métiers à tisser. Le rouet était considéré comme une antiquité. Il constituait une activité intéressante qui pouvait être démontrée dans des reconstitutions historiques, et il est devenu un symbole de la fabrication domestique. Consulter l'ouvrage de Judith Buxton-Keenlyside, *Selected Canadian Spinning Wheels in Perspective: An Analytical Approach*, Musée canadien des civilisations, Ottawa, 1980, 336 p. Le métier à tisser en bois a, en partie, été oublié parce qu'il était rarement conservé intact. Lorsqu'on ne l'utilisait pas, on l'entreposait en pièces; il devenait alors une pile de bois méconnaissable qu'on allait jusqu'à brûler! Le fait que les technologies domestiques n'aient pas fait l'objet de collections aussi systématiquement que les autres technologies constitue un sujet qui mérite d'être étudié plus en profondeur.
2. Nicole Casteran a rédigé une synthèse non publiée sur la technologie industrielle, *Innovations technologiques et industrie textile au Canada, 1870-1938* et Fernand Harvey et Sophie-Laurence Lamontagne ont mené la présente étude.
3. Cette approche régionale permet d'établir une comparaison avec les travaux effectués ailleurs en Amérique du Nord. Pour de plus amples renseignements sur ce sujet, consulter les ouvrages de référence cités dans l'introduction et la bibliographie de même que les articles publiés par Adrienne Hood (Université de Toronto), tout particulièrement : « Textiles », dans *Decorative Arts and Household Furnishings in America, 1660-1920: An Annotated Bibliography*, sous la dir. de Kenneth L. Ames et Gerald W. R. Ward, Winterthur (Delaware), The Henry Francis Du Pont Winterthur Museum, 1989, p. 265-280; « From Handweaving to Mill Production in Pennsylvania and New England, 1700-1830 », dans *Textiles in Early New England: Design, Production, and Consumption*, sous la dir. de Peter Benes, Dublin Seminar for New England Folklife Annual Proceedings 1997, Boston, Boston University, à paraître; « The Gender Division of Labor in the Production of Textiles in Eighteenth-Century, Rural Pennsylvania (Rethinking the New England Model) », *Journal of Social History*, vol. 27, n° 3 (1994), p. 537-561. Consulter également les publications de Tom Dublin et les travaux à paraître de Laurel Thatcher Ulrich.
4. En raison du peu de temps et du petit budget dont on a disposé pour rédiger cette monographie, son ampleur est limitée. D'importants aspects n'ont donc pas été abordés lors de l'analyse, comme les rapports possibles entre la main-d'œuvre industrielle et domestique ou l'influence de cette dernière sur les rôles des sexes et l'économie familiale. Les auteurs font référence à des questions comme les stratégies de survie rurale, le rapport entre les marchés artisanal et commercial, le lien possible entre la production domestique et le marchandage et l'évolution de l'outillage servant à la fabrication des textiles domestiques, mais ils n'ont pas traité ces sujets de façon exhaustive. Il y a donc matière à pousser plus loin les recherches.

1. The reasons for this are not clear, but since household textile technology was located in the country, it was collected with agricultural technologies. While museums collected spinning wheels, they neglected hand looms. The spinning wheel had antique value, was an interesting activity that could be demonstrated in historic recreations, and became a symbol of home manufacturing. See, Judith Buxton-Keenlyside, *Selected Canadian Spinning Wheels in Perspective: An Analytical Approach* (Ottawa: National Museum of Man, 1980, 336 p.). The hand loom was neglected in part because it often did not survive intact. When not in use it was stored in pieces, and as a pile of unrecognizable wood, was even burned! The fact that household technologies have not been collected as systematically as others is a topic that needs further exploration.
2. Nicole Casteran prepared an unpublished synthesis on industrial technology, "Innovations technologiques et industrie textile au Canada, 1870–1938," and Fernand Harvey and Sophie-Laurence Lamontagne completed the study found here.
3. This regional approach provides a basis for a comparison with the work being done elsewhere in North America. For more information on this subject, see the references cited in the introduction and bibliography, as well as the articles published by Adrienne Hood (University of Toronto), especially: "Textiles," *Decorative Arts and Household Furnishings in America, 1660–1920: An Annotated Bibliography*, ed. Kenneth L. Ames and Gerald W. R. Ward (Winterthur, Delaware: The Henry Francis Du Pont Winterthur Museum, 1989), 265–80; "From Handweaving to Mill Production in Pennsylvania and New England, 1700–1830," *Textiles in Early New England: Design, Production, and Consumption*, ed. Peter Benes (Dublin Seminar for New England Folklife Annual Proceedings 1997, Boston: Boston University, forthcoming); "The Gender Division of Labor in the Production of Textiles in Eighteenth-Century, Rural Pennsylvania (Rethinking the New England Model)," *Journal of Social History* 27, no. 3 (1994): 537–61. See also Tom Dublin's publications and the forthcoming work by Laurel Thatcher Ulrich.
4. The short duration and small budget provided for the preparation of this monograph limited its scope. Thus, important aspects were not included in the analysis, such as the relationship between the industrial and domestic labour forces, or the significance of the latter in the gender roles and economy of the family. Similarly, rural strategies of survival, the rapport between the informal and formal markets, the possible relationship between household production and the "sweating system," and the evolution of household textile equipment find reference here, but are not closely examined. There remains, then, a rich field for further investigation.

Remerciements

Tout au cours de cette recherche, les auteurs ont pu bénéficier d'un encouragement soutenu, de l'enthousiasme et des critiques pertinentes de David-Thiery Ruddel, conservateur au Musée national des sciences et de la technologie. De sincères remerciements s'adressent également à tous ceux et celles qui ont apporté leur collaboration et leurs commentaires tant pour la recherche que pour la préparation du manuscrit, plus particulièrement Bernard Genest, ethnologue pour les questions de patrimoine au ministère de la Culture et des Communications du Québec, Jocelyne Mathieu et Jean-Claude Dupont, professeurs d'ethnologie à l'Université Laval, Andrée Héroux, chercheure à l'INRS-Culture et Société et responsable de la confection des cartes géographiques et Nicole Turgeon, archiviste à la Bibliothèque nationale du Québec à Montréal (fonds J.-M. Gauvreau).

Acknowledgements

Throughout this research project, the authors received sustained encouragement, enthusiasm and constructive criticism from David-Thiery Ruddel, curator at the National Museum of Science and Technology. Sincere thanks are also expressed to all those whose collaboration and comments helped, both in the research and the preparation of the manuscript, and in particular to Bernard Genest, ethnologist in matters of heritage for the Ministère de la Culture et des Communications du Québec, Jocelyne Mathieu and Jean-Claude Dupont, professors of ethnology at Université Laval, Andrée Héroux, researcher at INRS-Culture et Société (and the person responsible for creating the geographical maps) and Nicole Turgeon, archivist at the Bibliothèque nationale du Québec in Montreal (J.-M. Gauvreau papers).

Introduction

Les textiles domestiques ont joué un rôle non négligeable dans l'histoire de la culture matérielle au Canada. Des origines de la colonie jusqu'à la fin du XIXe siècle tout au moins, cette production a occupé une place importante dans l'économie familiale et l'économie rurale. Alors que le pays s'industrialise à partir de la seconde moitié du XIXe siècle, les pratiques liées aux textiles domestiques persistent en milieu rural, plus particulièrement au Québec et dans les provinces Maritimes.

1. État de la question

L'étude de la production textile domestique n'a guère retenu l'attention des historiens québécois ou canadiens jusqu'ici, surtout pour la seconde moitié du XIXe siècle. Néanmoins, un intérêt nouveau pour cette question s'est manifesté au cours des récentes années et s'inscrit à la croisée de plusieurs courants historiographiques : la « New Rural History », la géographie historique, l'historiographie régionale, l'historiographie féministe et l'historiographie de la famille, pour ne citer que les principaux. Il est bien évident, par ailleurs, que ces approches historiques s'interpénètrent à plusieurs égards.

Dans une sévère critique de l'historiographie classique de l'industrialisation au Canada - tant francophone qu'anglophone - R. W. Sandwell s'en prend à la thèse voulant que l'économie domestique rurale ne constitue qu'un vestige du passé, face au développement d'une économie de marché axée sur l'industrialisation et que son importance demeure marginale, dans la seconde moitié du XIXe siècle. Selon lui, des études récentes ont mis en évidence l'importance de l'économie domestique en milieu rural, jusqu'ici insoupçonnée; ce qui pose à l'historien un défi nouveau :

> *[...] the challenge for historians is to discover a framework of description and analysis that, unlike the paradigm of urban industrialization, neither obscures nor marginalizes dominant economic and social formations that persisted long after the first Canadians made their move to city and factory*[1].

Cette position révisionniste de la thèse de la modernisation pose tout le problème de l'opposition entre une agriculture de subsistance et une agriculture de marché. Ce problème, on le sait, a suscité un long débat dans l'historiographie québécoise. Ainsi, pour Fernand Ouellet, l'habitant canadien des débuts du XIXe siècle adopte une stratégie de repli sur une agriculture de subsistance incluant l'industrie domestique, faute de pouvoir participer au commerce impérial. La notion d'autarcie économique est, par ailleurs, rejetée par Paquet et Wallot pour qui « l'habitant est un être rationnel, limité et soumis, dans son processus de prise de décision, aux contraintes normales imposées par les coûts de décision et de transaction ainsi que par les circonstances du milieu ambiant »[2].

Quant à Sandwell, il considère que cette opposition entre agriculture de subsistance et agriculture de marché « fails to do justice to the varying strategies of production and exchange followed by household producers », notamment à la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle[3]. Il importe donc, selon lui, de réintégrer l'économie domestique dans l'histoire économique et d'accorder une place plus importante à l'histoire des femmes et de la famille. Le rôle de la famille dans l'économie domestique pourrait être ainsi considéré sous l'angle d'une stratégie des occupations multiples, en vue de tirer le meilleur parti possible de la situation dans un contexte de proto-industrialisation. Dès lors, l'économie domestique n'apparaît plus comme un refus de l'économie de marché, ni comme un simple vestige d'un ancien mode de production appelé à être remplacé rapidement par la production industrielle; elle se rattache plutôt, d'une nouvelle façon, au système capitaliste en émergence[4].

Les études consacrées aux textiles domestiques au Québec proviennent principalement de trois disciplines : l'ethnologie, la muséologie et l'histoire. Dans un état de la question publié en 1990, David-Thiery Ruddel précise l'apport de ces disciplines à la connaissance du sujet. Une longue tradition de recherche ethnographique, qui remonte à Pierre-Georges Roy, à É.-Z. Massicotte et à Marius Barbeau au début du siècle, a cherché à reconstituer les pratiques artisanales du passé, sans toutefois accorder suffisamment d'importance à la périodisation des phénomènes observés, conférant aux faits ethnologiques étudiés à travers diverses enquêtes un caractère atemporel. Le courant ethnographique contemporain a continué à enrichir nos connaissances sur les savoir-faire reliés aux textiles domestiques, grâce notamment aux travaux de Robert-Lionel Séguin, Madeleine Doyon-Ferland, Jocelyne Mathieu et plusieurs autres. À ce courant ethnographique, il faut associer de près la muséologie, puisque ces deux disciplines se sont intéressées

à la fois à la reconstitution des étapes de fabrication et aux artéfacts qui témoignent de cette économie domestique[5].

Chez les historiens, on note un intérêt pour les textiles domestiques dans une perspective d'histoire économique et sociale. Cependant, cet intérêt est, pourrait-on dire, résiduaire dans la mesure où la plupart de ceux qui se sont penchés sur le sujet l'ont fait en s'intéressant avant tout à l'évolution de la productivité agricole et industrielle. L'existence ou la persistance d'une économie textile domestique est généralement interprétée en fonction d'une économie d'autosubsistance plus ou moins en marge de l'économie de marché. C'est ainsi que la persistance de ces activités artisanales au Québec par rapport à l'Ontario, dans la seconde moitié du XIXe siècle, est considérée comme un signe de retard dans le développement économique[6].

Jusqu'ici, peu d'historiens se sont intéressés au processus même de production des textiles domestiques et à l'impact économique de cette activité, selon Ruddel. De plus, aucun chercheur ne s'est véritablement préoccupé de la relation existant entre la production textile domestique et la production textile industrielle[7]. De fait, Ruddel est le premier historien à avoir tenté une synthèse des approches ethnographique, muséologique et historique. Dans un article sur les textiles domestiques dans la région de Québec entre 1792 et 1835, il établit un lien entre les vêtements fabriqués en étoffe du pays et les classes sociales. Durant cette période, il s'avère que même dans les régions rurales autour de la ville de Québec, plus de la moitié des principaux vêtements sont importés. Les importations anglaises sont dominantes dans le cas des citadins. Néanmoins, la politique du Parti patriote en vue de favoriser les productions de textiles domestiques au cours des années 1830 semble avoir eu un certain succès auprès de la population francophone, bien que cet impact soit difficile à mesurer[8].

Quelques historiens ont abordé brièvement la production de textiles domestiques, notamment Serge Courville dans ses analyses de géographie historique[9] et Luce Vermette dans une étude sur les donations au début du XIXe siècle[10]. On trouvera également dans l'ouvrage de Sophie-Laurence Lamontagne sur l'hiver au Québec des références concernant l'étoffe du pays[11].

Parmi les rares travaux d'historiens consacrés à la production textile domestique au Canada, il faut citer ceux de Kris Inwood *et al.* sur la survivance du tissage manuel en milieu rural au cours des années 1870. Selon Inwood et Wagg, une telle persistance des textiles domestiques dans un contexte d'industrialisation ne doit pas être mise en relation avec un refus de l'économie de marché, puisque la partie de la production non utilisée par la famille productrice était vendue dans le voisinage ainsi qu'aux marchands, tout au moins dans le cas de l'Ontario rural. Il semble même que la mécanisation des tâches du cardage et du foulage de la laine, voire même dans certains cas du filage, ait favorisé le tissage domestique[12]. De plus, la décision d'une famille de produire ses vêtements plutôt que de les acheter serait liée à une stratégie en rapport avec le revenu disponible. À cet égard, le tissage domestique serait plus important dans les régions du Canada où les revenus de la ferme sont les plus bas[13].

Il existe dans l'historiographie nord-américaine anglophone un débat, dans la perspective de la *gender approach*, qui vise à déterminer si les personnes impliquées dans les opérations de tissage étaient en majorité des femmes, plus particulièrement dans le cas des textiles industriels au XIXe siècle. Tout porte à croire, en ce qui concerne les textiles domestiques, que ce travail leur était presque exclusivement réservé[14]. Il en va de même au Québec, sauf pour une brève période au début du XVIIIe siècle alors que des tisserands venus de France étaient engagés par les intendants pour répandre leur savoir-faire au sein de la population[15].

Outre l'approche axée sur les stratégies familiales et l'importance de l'économie domestique dans l'ensemble de l'économie, une approche basée sur les différenciations régionales apparaît prometteuse. Les recherches d'Inwood s'appuient, à cet égard, sur une différenciation à l'échelle de quatre provinces : l'Ontario, le Québec, le Nouveau-Brunswick et la Nouvelle-Écosse. Selon Inwood et Grant, le type de relation villes-campagnes qui prévalait au Québec et dans les Maritimes était très différent de celui de l'Ontario et d'une bonne partie de l'Amérique du Nord[16].

L'approche régionale pour l'étude des textiles domestiques est également utilisée par Michel Boisvert qui étudie le cas du comté de Rouville dans la région de la Yamaska, au sud de Montréal. S'appuyant sur les travaux de Serge Courville en géographie historique, l'auteur tente de démontrer, par le biais d'une étude microrégionale des paroisses de ce comté pour la période 1842-1861, que la production textile domestique n'a pas été réservée exclusivement à un usage familial. Différents facteurs expliquent qu'une partie de cette production ait été écoulée par l'intermédiaire de la structure villageoise, laquelle constituait ainsi un marché local[17]. Cette recherche préliminaire s'inscrit dans une période de temps trop courte (1842-1861) pour qu'il soit possible de dégager des tendances à long terme d'une telle étude microrégionale. Elle n'en ouvre pas moins des perspectives intéressantes pour de nouvelles recherches, grâce en particulier à l'utilisation des recensements nominatifs.

Une autre approche régionale intéressante est celle de Cyrille Simard concernant la culture du lin au Nouveau-Brunswick en 1861 et 1891. L'auteur en vient à la conclusion que la production de toile de lin était plus importante dans les comtés francophones que dans les comtés anglophones du Nouveau-Brunswick; même dans la région du Madawaska, pourtant réputée pour la culture du lin, la production demeurait nettement inférieure à celle des comtés québécois voisins de Kamouraska, Rivière-du-Loup et Rimouski, tous situés dans la région du Bas-Saint-Laurent[18].

De tous les travaux réalisés jusqu'ici sur l'industrie textile primaire, la thèse de Gilbert Rousseau reste la seule à présenter une vue d'ensemble préliminaire de la question, depuis le Régime français jusqu'aux années 1970. Fort utile pour les informations qu'on y trouve, cette recherche se situe néanmoins dans la perspective économique classique du continuum « production domestique - petite manufacture - grande industrie ». Selon Rousseau, il est intéressant de noter que l'existence et la survie des moulins à carder et à fouler dans le milieu rural québécois ne s'explique qu'en fonction de la production domestique et ne constitue pas une première étape du processus d'industrialisation[19].

Une autre vue d'ensemble de l'évolution de la production textile primaire au Canada aux XIXe et XXe siècles nous est fournie dans l'ouvrage d'A. B. McCullough (1992). Cette synthèse s'intéresse surtout à la grande industrie textile et à ses vestiges matériels dans une perspective de patrimoine industriel. Des points de repères utiles pourraient être tirés de cette étude pour situer la survivance de la production textile domestique par rapport au processus industriel en émergence au XIXe siècle. Toute comparaison entre les deux modes de production devient, à toutes fins utiles, impossible après les années 1890[20].

Quant à l'historiographie sur les textiles domestiques au Québec dans la première moitié du XXe siècle, elle est, pour ainsi dire, quasi inexistante. Il existe bien quelques thèses vieillies sur l'industrie de la laine, du lin et du vêtement qui peuvent s'avérer des sources d'information utiles sur certaines questions[21]. Il en va de même d'une série d'articles publiés au cours des années 1930 et 1940 dans le *Canadian Geographical Journal* relativement au mouvement de renaissance de l'artisanat de l'époque[22]. Toutefois, ce mouvement de revalorisation des textiles domestiques en milieu rural au cours des années 1930 n'a pas retenu l'attention qu'il mérite de la part des historiens. Certaines études féministes y ont fait allusion dans le cadre d'études sur l'idéologie conservatrice et ruraliste qui valorisait le rôle de la femme au foyer; mais l'ampleur du mouvement de renaissance de l'artisanat domestique nécessiterait un cadre d'analyse plus large en rapport avec l'histoire du milieu rural au XXe siècle. De plus, il conviendrait sans doute de considérer le mouvement de renaissance de l'artisanat québécois des années 1930 selon une évolution de la pratique dirigée de nos jours vers deux finalités : les loisirs et la création artistique. Cette évolution est particulièrement manifeste après la Seconde Guerre mondiale et surtout à partir des années 1960.

2. Problématique et méthodologie

L'objectif de la présente recherche est de tenter d'expliquer la persistance de la production textile domestique au Québec par rapport à l'Ontario, au cours des XIXe et XXe siècles. Parallèlement, on y analyse les concentrations régionales à l'intérieur du Québec. Cette répartition spatiale devrait permettre de dégager des tendances sur plus d'un siècle, soit des débuts du XIXe siècle jusqu'au seuil des années 1950.

Des études antérieures, comme le montre l'historiographie qui précède, ont mis en relief la persistance de l'économie textile domestique dans certains milieux ruraux. À quoi faut-il attribuer cette persistance? Dans le cas du Québec, résulterait-elle d'un retard dans le processus d'industrialisation par rapport à l'Ontario ou faut-il y voir plutôt un trait de l'économie rurale propre au Québec? Enfin, la variation des stratégies à l'égard de l'économie de marché pourrait-elle s'expliquer par la situation géographique spécifique des différentes régions?

Il semble bien, par ailleurs, qu'il faille considérer la renaissance des textiles domestiques au Québec, dans la première moitié du XXe siècle, sur des bases passablement différentes de celles qui en expliquent la persistance dans la seconde moitié du XIXe siècle. Dans ce nouveau contexte économique et idéologique, le rôle des mouvements sociaux ruraux et de l'État semble avoir été déterminant.

Compte tenu des limites fixées à cette étude, les sources quantitatives seront privilégiées, sans pour autant exclure certaines enquêtes plus qualitatives. Les recensements s'avèrent la principale source canadienne pour analyser la production textile domestique. Le recensement de 1827 réalisé dans le Bas-Canada constitue la première vue d'ensemble quantitative de la question, mais les données recueillies demeurent assez limitées. À partir de celui de 1844, il est possible de constituer des séries statistiques relativement uniformes qui seront ensuite reprises dans les recensements décennaux, entre 1851 et 1891. Les données sur la production de laine, le nombre des carderies et la production de textiles domestiques sont colligées sur la base des comtés qui servent de divisions de recensement.

Cependant, à partir du recensement de 1901, les données pertinentes n'apparaissent plus en ce qui concerne la production domestique. Il faut sans doute y voir l'indice d'une marginalisation par rapport à la production industrielle. C'est pourquoi d'autres sources plus qualitatives seront utilisées pour analyser cette production entre 1900 et 1950. Les sources les plus importantes et les plus pertinentes à cet égard sont les rapports annuels du ministre de l'Agriculture du Québec, publiés dans les *Documents de la Session*, de même que les *Inventaires des ressources naturelles et industrielles* des différents comtés du Québec réalisés par le ministère de l'Industrie et du Commerce, à partir de 1937. Pour certains comtés, on dispose également d'une section artisanale complémentaire à l'*Inventaire* et réalisée par Jean-Marie Gauvreau.

Afin de bien faire ressortir l'originalité du Québec dans la production textile domestique, des comparaisons seront établies avec l'Ontario et l'ensemble du Canada, plus particulièrement pour le XIXe siècle. On sait, par les nombreuses études menées sous l'angle des analyses par genre, que la production textile domestique s'est développée un peu partout au Canada, bien que plus modestement dans l'Ouest. Ruddel, Burnham, Grant, Inwood et Wagg[23], pour ne nommer que quelques auteurs, ont fait ressortir pour tout le XIXe siècle l'importance du travail des femmes canadiennes dans la production textile domestique et leur apport à l'économie des ménages ainsi qu'à l'économie rurale. Si donc le champ de recherche se limite aux provinces de l'est et, à l'intérieur de celles-ci, aux deux principales, Québec et Ontario, c'est que les relations historiques, voire économiques de l'une avec l'autre permettent de mieux saisir les particularités du Québec, ce qui constitue l'objet même de cette étude.

Afin de suivre plus rigoureusement l'évolution de la production textile à l'intérieur du territoire québécois, une méthodologie originale basée sur la régionalisation des données a été utilisée. Cette méthode consiste à regrouper les données disponibles par comté pour constituer des ensembles statistiques plus vastes à l'échelle des régions. Celles-ci s'inspirent du découpage établi par l'Institut québécois de recherche sur la culture dans son chantier de recherche sur les histoires régionales et reproduit en annexe I. Les régions ainsi constituées sont :

1. la Gaspésie
2. le Bas-Saint-Laurent
3. le Saguenay–Lac-Saint-Jean
4. la région nord de Québec
5. la région sud de Québec
6. la Mauricie et les Bois-Francs
7. les Cantons-de-l'Est
8. le Richelieu-Yamaska/Haut-Saint-Laurent
9. l'archipel de Montréal
10. les Laurentides
11. Lanaudière
12. l'Outaouais
13. l'Abitibi-Témiscamingue

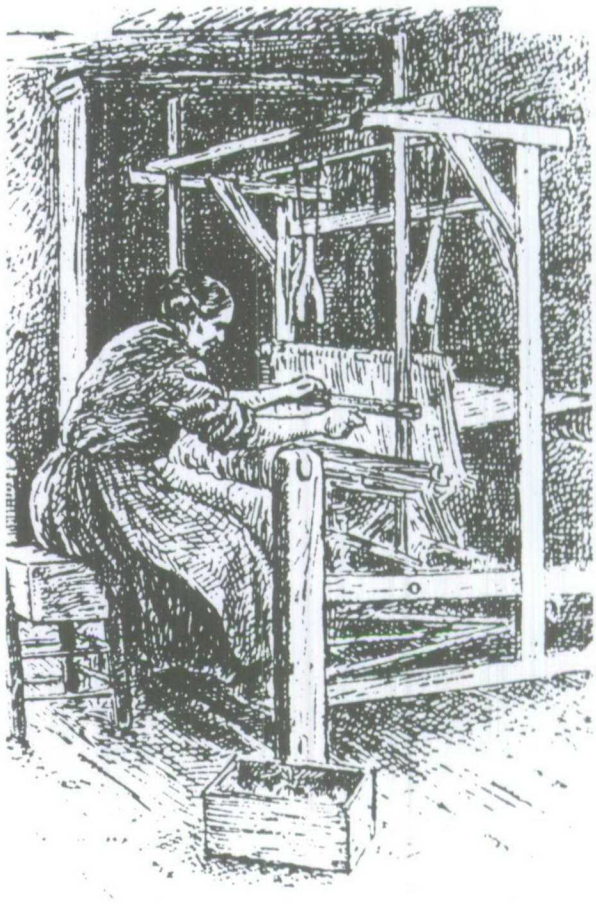


Figure 2 *Femme rurale québécoise au métier à tisser*
Source : Almanach du peuple, *Montréal, Beauchemin, 1921, p. 250.*

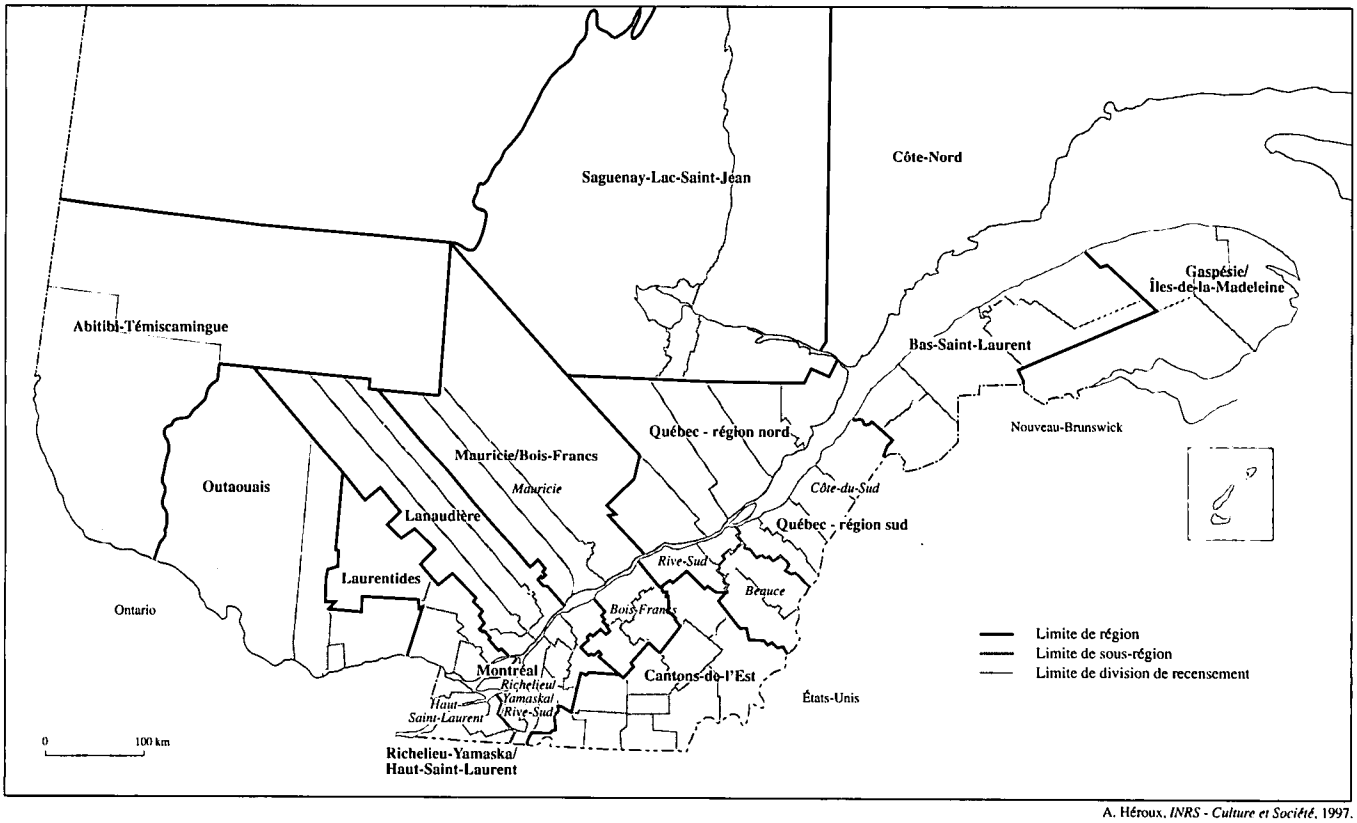
La Côte-Nord et le Nouveau-Québec ont été exclus dans cette liste pour des raisons de pertinence. On trouvera à l'annexe I la liste des comtés de recensement regroupés sous chacune de ces régions[24]. (Voir aussi la carte 1.)

L'avantage d'une telle régionalisation des données est évidente. Elle permet de saisir des tendances et des nuances que ne parvient pas à faire ressortir une analyse globale à l'échelle du Québec; elle évite du même coup la dispersion des données à l'échelle trop restreinte des divisions de recensement. Il devient donc possible de suivre l'évolution de territoires qui présentent certaines caractéristiques communes : régions fertiles de la vallée du Saint-Laurent, régions périphériques, régions de l'ouest,

du centre et de l'est du Québec, etc. Cette méthode de régionalisation des données n'interdit pas de souligner, au besoin, le comportement de certains comtés qui se distinguent.

Compte tenu de la conjoncture économique et sociale assez différente qui prévaut au Québec dans le secteur de la production textile domestique au XIXe siècle et au XXe siècle, il est apparu pertinent de diviser l'analyse en deux parties distinctes, mais complémentaires : la période 1827-1900 et la période 1900-1941. On pourra ainsi constater que les sources dont on dispose pour ces deux périodes sont sensiblement différentes. Cela n'altère en rien, toutefois, la compréhension générale du phénomène étudié, comme on le verra en fin d'analyse.

Carte 1 *Les régions du Québec*



A. Héroux, *INRS - Culture et Société*, 1997.

Notes

1. R. W. Sandwell, « Rural Reconstruction. Towards a New Synthesis in Canadian History », *Social History/Histoire sociale*, vol. 27, nº 53 (mai 1994), p. 13.
2. Fernand Ouellet, *Histoire économique et sociale du Québec, 1760-1850. Structures et conjonctures*, Montréal, Fides, 1966, p. 258-259; Gilles Paquet et Jean-Pierre Wallot, « Crise agricole et tensions socio-économiques dans le Bas-Canada 1802-1812; éléments pour une réinterprétation », *Revue d'histoire de l'Amérique française* (1967), p. 455.
3. R. W. Sandwell, *op. cit.*, p. 14-15.
4. *Ibid.*, p. 20-27.
5. David-Thiery Ruddel, « Domestic Textile Production in Colonial Quebec, 1608-1840 », *Bulletin d'histoire de la culture matérielle*, nº 31 (printemps 1990), p. 40-41. Voir aussi la bibliographie.
6. D.-T. Ruddel, *op. cit.*, p. 41-42.
7. À titre d'exemple : John McCallum, *Unequal Beginnings. Agricultural and Economic Development in Quebec and Ontario until 1870*, Toronto, University of Toronto Press, 1980, p. 88.
8. David-Thiery Ruddel, « The Domestic Textile Industry in the Region and City of Quebec, 1792-1835 », *Bulletin d'histoire de la culture matérielle*, nº 17 (printemps 1983), p. 110-120. Voir aussi du même auteur : *Québec 1765-1832 : l'évolution d'une ville coloniale*, Hull, Musée canadien des civilisations, 1991, p. 78-95. Voir aussi la bibliographie.
9. Serge Courville, « Le marché des "subsistances" : l'exemple de la plaine de Montréal au début des années 1830 : une perspective géographique », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 42, nº 2 (automne 1988), p. 233; Serge Courville et Normand Séguin, *Le monde rural québécois au XIXe siècle*, brochure nº 47, Ottawa, Société historique du Canada, 1989, p. 10 et 12.

10. Luce Vermette, *Les donations 1800-1820 : activités domestiques et genres de vie*, Ottawa, Parcs Canada, s.d.
11. Sophie-Laurence Lamontagne, *L'hiver dans la culture québécoise, XVIIe-XIXe siècles*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1983, p. 89-90; 94-97.
12. Kris Inwood et Phyllis Wagg, « The Survival of Handloom Weaving in Rural Canada Circa 1870 », *Journal of Economic History*, vol. 53, nº 2 (juin 1993), p. 350.
13. Kris Inwood et Jim Irwin, « Canadian Regional Commodity Income Differences at Confederation », *New Essays in the Economic History of the Maritimes*, Fredericton, 1993, p. 149-170.
14. Kris Inwood et Phyllis Wagg, *op. cit.*, p. 347.
15. David-Thiery Ruddel, « Textiles and the Gender Division of Labour in Quebec, 1660-1900 », 1993. Communication au colloque de l'OAH, Anaheim (Californie).
16. Kris Inwood et Janine Grant, « Labouring at the Loom: A Case Study of Rural Manufacturing in Leeds County, Ontario 1870 », *Canadian Papers in Rural History*, vol. VII (1990), p. 23.
17. Michel Boisvert, *La production textile dans l'axe laurentien au XIXe siècle (1842-1861)*, 1993, p. 84-87. Thèse de maîtrise en géographie, Université Laval.
18. Cyrille Simard, « Le lin au Madawaska au 19e siècle », *Revue de la Société historique du Madawaska*, vol. 15, nº 4 (octobre-décembre 1987), p. 9-24.
19. Gilbert Rousseau, *Évolution de la production textile au Canada depuis ses origines jusqu'à aujourd'hui*, 1980, 207 p. Thèse de maîtrise en sciences économiques, Université du Québec à Montréal.
20. A. B. McCullough, *L'industrie textile primaire au Canada. Histoire et patrimoine*, Ottawa, Service des Parcs, Lieux historiques nationaux, 1992, 326 p. Illustré.
21. Voir les thèses de V. Bergeron (1951), J. Bernard (1948), W. Blanchard (1946), R. Lachance (1941), O. de la Durantaye (1943), T. Lessard (1950), C.-A. Proulx (1951), F. Simard (1943), G. Théberge (1946). Voir la bibliographie.
22. Voir la section « Sources » de la bibliographie.
23. David-Thiery Ruddel, « Textiles and the Gender Division of Labour in Quebec, 1660-1900 », Ottawa, Musée national des sciences et de la technologie, 1993, 10 p. Conférence préparée pour la rencontre de l'OAH, Anaheim (Californie). Dorothy et Harold Burnham, « Keep Me Warm One Night », *Early Handweaving in Eastern Canada*, Toronto University Press et Royal Ontario Museum, 1972, 387 p. et aussi Dorothy Burnham, *L'art des étoffes : le filage et le tissage au Canada*, Ottawa, Musées nationaux du Canada, 1981, 153 p. Kris Inwood et Janine Grant, « Gender and Organization in the Canadian Cloth Industry, 1870 », *Canadian Papers in Business History*, Public History Group, Victoria, University of Victoria, 1989, p. 18-31. Kris Inwood et Phyllis Wagg, « The Survival of Handloom Weaving in Rural Canada Circa 1870 », *Journal of Economic History*, vol. 53, nº 2 (juin 1993), p. 346-358.
24. À noter que la région sud de Québec regroupe trois sous-régions : Lévis/Lotbinière, Beauce/Dorchester et la Côte-du-Sud (incluant le comté de Kamouraska).

Chapitre premier

LES TEXTILES DOMESTIQUES AU XIXe SIÈCLE

Chapitre premier : LES TEXTILES DOMESTIQUES AU XIXe SIÈCLE

1. Contexte général et développement de l'industrie lainière

Pour bien comprendre l'évolution de l'industrie textile domestique au Québec, au cours du XIXe siècle, il importe de rappeler quelques points de repères en rapport avec la conjoncture économique générale, l'évolution de l'élevage du mouton et celle de l'industrie lainière.

On sait qu'au début de la Nouvelle-France, la production textile domestique est peu développée. Les efforts consentis par les premiers intendants au XVIIe siècle pour obliger les femmes à confectionner leurs tissus ou étoffes ne donnent pas de résultats immédiats. Il semble que la culture du lin ait d'abord intéressé les habitants, suivie plus tard de la production de laine qui nécessitait un cheptel suffisant. La nécessité se serait alors avérée un bon incitatif.

À cela faut-il ajouter la présence plus accentuée de métiers à tisser. Le travail de tisserand étant, au XVIIe siècle, l'affaire des hommes, l'intendant Talon tente de modifier cette pratique et incite les femmes aux industries domestiques en fournissant un certain nombre de métiers. De son côté, le gouverneur Denonville, à la fin du XVIIe siècle, cherche à développer les techniques du filage. Il souhaite combattre « la fainéantise des filles et des femmes » pendant la longue durée de l'hiver[1].

Finalement, sans que soit pour autant généralisé le vêtement dit « canadien » coupé dans l'étoffe du pays[2] - car les tissus importés continuent à bien se vendre dans la colonie - les intendants Bégon, en 1712 et Hocquart, en 1737, soulignent tous deux l'intérêt grandissant des habitants pour les textiles domestiques. Outre les métiers à tisser, les instruments nécessaires aux divers travaux de transformation des textiles, tels l'écochoir ou le peigne à filasse pour le lin, ou encore la carde et le rouet pour la laine, se multiplient dans les maisons au cours du XVIIIe siècle comme le montre l'imposant fonds matériel constitué par Robert-Lionel Séguin[3].

À la Conquête, le vêtement se taille désormais dans le tissu du pays, même si au pourtour immédiat des villes telle Québec, les ruraux ont tendance, écrit Thiery Ruddel[4], à porter des vêtements identiques à ceux des citadins, faits de tissus importés. Cela étonne d'autant plus que ces ruraux possèdent tout l'équipement nécessaire à la production de textiles domestiques[5]. Cet état de fait, s'il confirme donc la présence d'un marché de tissu importé, n'en demeure pas moins indicatif - par l'équipement des fermes - de la capacité de développer une production textile domestique pouvant accommoder les familles ainsi que de petits marchés locaux.

Ce développement de la production avait inquiété Londres dès les premiers moments du Régime anglais. Le gouverneur Murray et, à sa suite, le gouverneur Carleton avaient reçu des directives de la métropole pour freiner une production textile domestique devenue à ce point imposante qu'elle nuisait au commerce des marchands anglais de la colonie[6].

S'il faut en croire Fernand Ouellet[7], ce n'est qu'au cours des années 1820, à la faveur de la crise

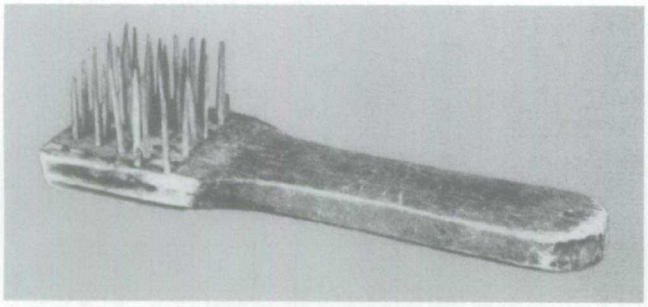


Figure 3 *Peigne à filasse, XIXe siècle*
Coll. : Musée de la civilisation
Source : La fabrication artisanale des tissus, *Québec, MAC, 1970, p. 18.*

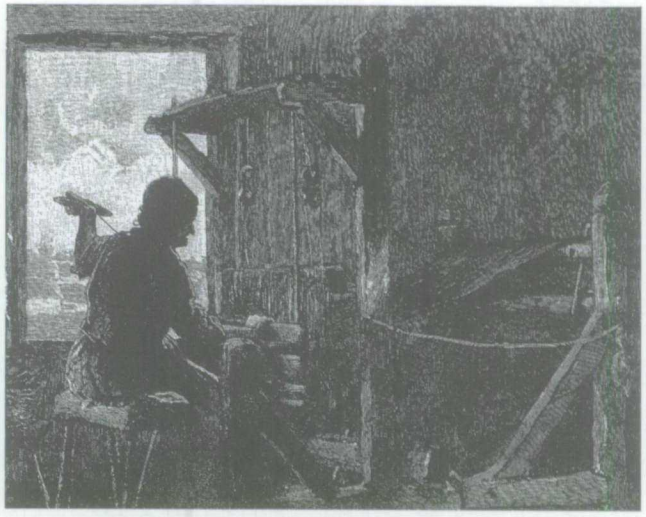


Figure 4 *Le tissage domestique au XIXe siècle*
Source : G. M. Adam, Illustrated Quebec, *Montréal, 1891, p. 73.*

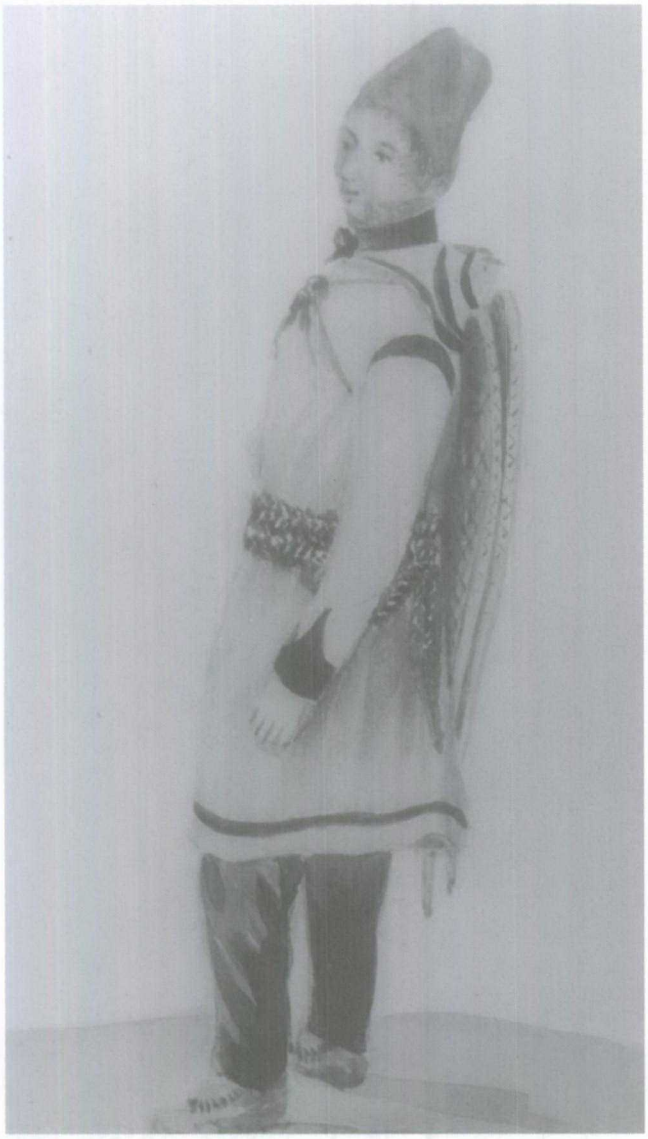


Figure 5 *Cultivateur canadien-français en habits du pays*
Années 1840
Aquarelle de M. Claplin
Source : ANC, C 922.

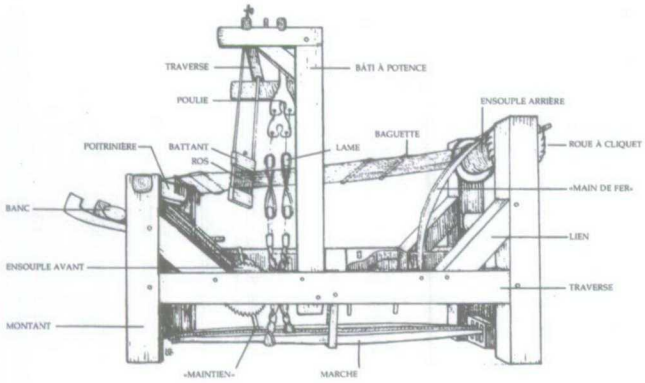


Figure 6 *Métier à tisser à potence (fin XVIIIe-début XIXe)*
Dessin : Lucille Genest
Coll. : Musée du Québec

agricole, que la production de textiles domestiques connaît son véritable essor. On assiste alors à un déclin de la production et des exportations de blé, ce qui a un effet direct sur le revenu des paysans. Ces derniers, pour mieux répondre aux besoins de première nécessité, se tournent donc avec plus d'empressement vers la culture du lin pour fabriquer la toile du pays. Un tel recours à cette plante textile devient un phénomène coutumier en période de récession, selon Ouellet[8]. Il en va de même de l'élevage du mouton pour la production de laine domestique. Un article de la *Gazette de Québec* décrit la situation qui prévaut au cours de ces années :

> *Le lin se cultive à présent en grande quantité dans ce District [de Québec] et l'on en tire une grosse toile pour l'usage domestique. Le cultivateur se trouve maintenant obligé de faire plus attention à la culture de cet article ainsi qu'à augmenter le nombre de ses moutons pour avoir de quoi se vêtir pendant que les productions de la terre sont à si bas prix sur les marchés de la Grande-Bretagne*[9].

À la même époque, on voit naître une première industrie textile en Beauce à la suite de l'initiative de W. Pozer qui fait construire un moulin à Saint-Georges. De l'autre côté de la rivière Chaudière, se trouve un autre établissement dirigé par M. Hanna. Selon un témoignage de l'époque, les 27 familles irlandaises de cet établissement « ont envoyé à Québec, dernièrement, 700 verges de toile certainement supérieure à celle de même finesse qui s'importe ordinairement et pour laquelle ils ont trouvé un prompt débit. Ils espèrent faire l'année prochaine 1 500 verges »[10].

Ces premières industries textiles, en Beauce, demeurent des initiatives isolées au début du XIXe siècle. Cependant, la production des textiles domestiques va, quant à elle, se répandre dans les campagnes, comme en témoignent les statistiques relatives aux moulins à carder et à fouler et à la production d'étoffe du pays qui sera étudiée plus loin.

Les textiles domestiques étant liés à la fabrication d'étoffe de laine ou de toile de lin, il n'est pas sans intérêt d'examiner brièvement l'évolution parallèle de l'industrie lainière au Québec et au Canada. Quant à la toile de lin, il semble que sa fabrication au Québec se soit limitée à une production domestique, exception faite de quelques tentatives d'industriels vers 1820 et 1830, tentatives qui échouent dans le premier cas et donne, dans le second, des résultats qualifiés de satisfaisants[11].

La présence de nombreux moulins à carder et à fouler dans les différentes régions du Québec, tout au long du XIXe siècle, constitue un indice important du développement des textiles domestiques.

Figure 7 *Le moulin Blanchet sur la rivière Ulverton dans les Cantons-de-l'Est. Exemple d'une installation industrielle pour le cardage et le tissage de la laine au XIXe siècle.*
Photo : MCQ, 87.564.B4

Ces moulins, dans la mesure où ils se limitent aux opérations de cardage et de foulage et excluent l'étape du filage, sont associés à l'industrie textile domestique des campagnes plutôt qu'à l'industrie lainière proprement dite qui fonctionne sur une base industrielle[12] et effectue toutes les opérations de transformation.

Au Canada, cette industrie lainière se concentre en Ontario, surtout à partir de 1866 alors que les États-Unis haussent leurs droits d'entrée sur la laine brute en provenance du Canada. Ainsi, en 1870, l'Ontario compte-t-il 233 fabriques de drap de laine sur un total de 270 pour l'ensemble du Canada. Le Québec, pour sa part, continue au moins jusqu'à la fin du XIXe siècle à maintenir une position dominante dans la fabrication de textiles domestiques[13]. En 1891, la province de Québec produit quelque 2 200 000 verges de drap de laine confectionné à la main, soit 51 % du total canadien, comparativement à 525 000 verges, soit 12 % pour l'Ontario[14].

Malgré la concentration de l'industrie lainière en Ontario, quelques entreprises d'importance naissent au Québec. À Chambly, l'entreprise de S. T. Willett, dont l'origine remonterait à 1824, fait l'objet de plusieurs transformations au cours du XIXe siècle. Des métiers modernes sont introduits en 1845 et en 1861 et l'entreprise commence à produire de la flanelle après avoir délaissé le tweed. Une nouvelle fabrique, construite en 1881, permet de produire un million de verges par année.

C'est à Sherbrooke, cependant, que se situe la plus importante fabrique de laine au Canada au XIXe siècle, à la suite de la construction du moulin Paton en 1866. Cette fabrique, qui emploie alors quelque 500 ouvriers, utilise surtout de la laine importée d'Australie, de Nouvelle-Angleterre et d'Amérique du Sud. La laine produite au Québec n'est utilisée que pour la confection de la flanelle, en raison de sa mauvaise qualité[15].

Un examen des recensements de 1851 et 1861 permet de localiser les principaux foyers de l'industrie lainière au Québec, en dehors de l'activité

Figure 8 *La tonte des moutons*
Huile d'Horacio Walker (1858-1938)
Source : La fabrication artisanale des tissus, *Québec, MAC, 1970.*

textile domestique qui, elle, est répandue dans tout le territoire. Ainsi, en 1851, la moitié des 18 fabriques de laine du Québec sont situées dans les Cantons-de-l'Est; elles regroupent 63 employés, soit 41 % du nombre total d'employés dans ce secteur d'activités. On trouve également dans la plaine sud de Montréal (Chambly, Rouville, Beauharnois), 4 fabriques qui emploient 61 ouvriers et une autre dans la Beauce qui compte 20 employés.

En 1861, les Cantons-de-l'Est maintiennent leur première position avec 15 fabriques et 68 employés. Il en va de même pour la vallée du Richelieu et le Haut-Saint-Laurent qui comptent 6 fabriques. Toutefois, on voit émerger ailleurs au Québec de petites fabriques de laine, notamment dans les Basses-Laurentides (3 fabriques, 24 employés) et dans la grande région de Québec (14 fabriques, 17 employés), mais tout indique qu'il s'agit d'entreprises de taille modeste, compte tenu du nombre d'employés par fabrique[16].

L'industrie lainière canadienne semble avoir atteint son sommet en 1889 alors que la production globale des filatures canadiennes atteignait près de 14 000 000 de verges. Par la suite, la concurrence des fabriques anglaises offrant des produits plus variés et de meilleure qualité à coût moindre provoque le déclin rapide de cette industrie canadienne basée surtout en Ontario.

En 1890, la production industrielle de laine canadienne était tombée de moitié pour totaliser quelque 7 600 000 verges. Cette année-là, on comptait encore 377 établissements employant 6 956 ouvriers. Quelque dix ans plus tard, le nombre d'établissements était tombé à 87 et le nombre d'ouvriers à 4 263. Au début du XXe siècle, l'industrie lainière canadienne tente de se réorganiser sans trop de succès. En 1915, il ne reste plus que 52 fabriques de lainage au Canada[17].

Ces quelques jalons de l'évolution de l'industrie lainière au Canada et au Québec ne sont pas sans intérêt puisqu'ils permettent de mieux situer l'évolution parallèle de la production des textiles domestiques dans le contexte général du XIXe siècle. L'analyse de l'activité textile domestique suppose, par ailleurs, qu'on tienne compte de quatre aspects interreliés : la production de laine, l'activité des moulins à carder et à fouler, les fabriques de rouets ainsi que la fabrication d'étoffe de laine et de toile de lin.

2. La production de laine

Dans le processus de fabrication de textiles domestiques, la production de laine constitue une première étape obligée dans la mesure où cette production utilise exclusivement de la laine produite localement, contrairement aux fabriques industrielles qui utilisent surtout de la laine produite à l'extérieur du Québec et même du Canada.

Considérons dans un premier temps l'évolution générale de la production de laine, entre 1844 et 1901.

Comme l'indique le tableau 1, la production de laine atteint un sommet, tant au Canada en général qu'en Ontario, au cours des décennies 1871 et 1881. Au Québec, ces deux décennies sont également importantes, mais dans cette province, le sommet historique pour le XIXe et pour le XXe siècle est atteint en 1901 avec une production totale de

Tableau 1 Production de laine au Canada, 1844-1901 (en livres)

	1844	1851	1861	1871	1881	1891	1901
Québec	996 003	1 431 720	1 904 769	2 732 727	2 715 877	2 539 973	**2 844 416**
%				25 %	24 %	25 %	**27 %**
Ontario	1 302 508*	2 710 434	3 659 766	**6 411 305**	6 013 216	4 605 053	5 017 585
%				**58 %**	53 %	46 %	47 %
Canada				**11 103 480**	11 300 736	10 031 970	10 657 597

Source : *Recensement du Canada*, 1844-1901.
* Ontario, recensement de 1842; *in Recensement de 1871*, vol. 4, p. 139.

2 844 416 livres. On notera, par ailleurs, que le pourcentage de l'Ontario dans la production totale a tendance à diminuer, passant de 58 % de la production totale en 1871 à 47 % en 1901. Quant à la proportion du Québec, elle demeure relativement stable, autour de 25 % de la production canadienne totale au XIXe siècle.

Qu'en est-il de la production de laine au Québec, comment se différencie-t-elle de la province voisine et comment se répartit-elle selon les régions? Le tableau 2 permet de constituer des statistiques régionales en recoupant les divisions de recensement.

Par ce tableau, on peut identifier les régions les plus importantes pour la production de la laine au XIXe siècle. En 1844, trois régions se distinguent. 1- La grande région de Québec, au nord et au sud du fleuve Saint-Laurent, totalise 25 % de la production. Les comtés les plus productifs de cette région sont ceux de Charlevoix et de Portneuf, au nord, et ceux de Beauce/Dorchester et de Kamouraska, au sud. 2- La plaine sud de Montréal, formée des régions de la Yamaska, du Richelieu et du Haut-Saint-Laurent, se classe *ex œquo* avec la région de Québec, soit 25 % de la production totale. 3- Les

Tableau 2 Production de laine au Québec, par région, 1844-1901 (en livres)

Région	1844	1851	1861	1871	1881	1891	1901
1. Gaspésie	19 451	31 830	43 213	81 4125	85 576	97 995	146 623
%	2 %	2 %	2 %	3 %	3 %	4 %	5 %
2. Bas-Saint-Laurent	25 756	48 375	77 728	142 481	133 578	153 304	193 949
%	2,5 %	4 %	4 %	5 %	5 %	6 %	7 %
3. Saguenay	—	—	17 105	47 497	83 382	103 774	151 429
%			1 %	2 %	3 %	4 %	5 %
4. Québec Région nord	79 707	114 770	132 654	150 169	181 410	164 332	161 530
%	8 %	8 %	7 %	5 %	7 %	6 %	6 %
5. Québec Région sud	166 752	164 864	298 448	396 721	416 292	401 714	495 032
%	17 %	12 %	16 %	14 %	16 %	16 %	17 %
6. Mauricie/ Bois-Francs	101 243	195 134	188 592	271 939	314 786	305 931	325 780
%	110 %	13 %	10 %	10 %	12 %	12 %	11 %
7. Cantons-de-l'Est	179 941	165 819	312 150	400 141	389 566	436 700	477 894
%	18 %	12 %	16 %	15 %	14 %	17 %	17 %
8. Richelieu-Yamaska/ Haut-St-Laurent	240 923	457 256	539 085	727 129	614 788	441 788	417 085
%	25 %	32 %	28 %	27 %	22 %	17 %	15 %
9. Montréal	25 483	19 709	35 087	48 750	21 723	13 209	12 741
%	2 %	1 %	2 %	2 %	1 %	0,5 %	0,1 %
10. Laurentides	83 366	90 605	63 746	139 740	142 182	118 011	170 186
%	8 %	6 %	3 %	5 %	5 %	5 %	6 %
11. Lanaudière	69 752	113 198	143 185	199 661	181 061	142 403	135 003
%	7 %	8 %	7 %	7 %	7 %	6 %	5 %
12. Outaouais	4 629	30 160	53 776	127 087	151 533	161 443	157 164
%	0,5 %	2 %	3 %	5 %	6 %	6 %	5 %
Région de Québec nord et sud	25 %	20 %	23 %	19 %	23 %	22 %	23 %
Québec oriental (1 à 5)							
%	29,5 %	26 %	30 %	29 %	34 %	36 %	40 %
Total QUÉBEC	997 003	1 431 720	1 904 769	2 732 727	2 715 877	2 540 604	2 844 416

Source : *Recensement du Canada*, 1844-1901.

Cantons-de-l'Est se classent au troisième rang avec 18 % de la production.

Pour ce qui est de l'évolution de cette production lainière dans les différentes régions au cours du XIXe siècle, une analyse du tableau 2 permet de constater que certaines de ces régions maintiennent leur position, en ce qui concerne leur pourcentage au sein de la production totale, tandis que d'autres voient la leur diminuer. C'est le cas des Cantons-de-l'Est, de la grande région de Québec, de la Mauricie, des Laurentides et de Lanaudière. On observe, par ailleurs, que la plaine sud de Montréal voit son importance relative diminuer, passant d'un sommet de 32 % en 1851 à 15 % en 1901; cette région s'est sans doute convertie à l'industrie laitière vers 1880. On ne saurait non plus s'étonner que l'île de Montréal n'occupe qu'une place très marginale dans la production lainière. La zone immédiate de Montréal, il faut le dire, devient dès les débuts de l'industrialisation de la métropole le bassin d'une main-d'œuvre à bon marché pour les fabriques.

Hors de la ceinture immédiate de l'île de Montréal, on peut plus globalement émettre l'idée, à la suite de McCallum[18], que l'éloignement des grands centres et un faible développement routier ou industriel aient joué un rôle dans la concentration de zones précises de production de laine.

On constate, à l'instar de Montréal, que ce n'est guère au pourtour immédiat de Québec que se situent les meilleurs endroits de production de laine. Charlevoix, Portneuf, Beauce/Dorchester et Kamouraska ont, à cet égard, en commun, une distance dite critique par rapport à la ville de Québec, des voies de communication peu développées et finalement des terres propices à l'élevage du mouton, à quelques exceptions près, limitées à une agriculture de type familial.

Il est intéressant de noter, toujours en rapport avec le tableau 2, que les régions du Québec oriental, soit la Gaspésie, le Bas-Saint-Laurent et le Saguenay–Lac-Saint-Jean, accroissent lentement, mais régulièrement, leur pourcentage de la production totale au fil des décennies. Si l'on considère l'ensemble de ces régions, en y incluant les régions nord et sud de Québec, le pourcentage passe de 29 % en 1871 à 40 % en 1901, ce qui tend à démontrer l'importance croissante des régions périphériques; une tendance qui se poursuit, comme on le verra plus loin, au XXe siècle.

En examinant maintenant de plus près la situation des régions du Québec oriental, on se rend compte que s'appliquent, de façon plus marquée encore, les facteurs qui semblent favoriser le maintien de la production textile domestique. Pour ces régions, en effet, un éloignement des grands centres davantage prononcé, doublé d'un très faible développement routier, a encouragé, sinon une forte production domestique, à tout le moins une production croissante dont la nécessité ne fait aucun doute. L'isolement de ces régions périphériques - dont certaines agroforestières et de maigre rendement agricole - a freiné tant au XIXe qu'au début du XXe siècle l'amélioration des conditions de vie et l'accès aux produits manufacturés nécessitant un certain revenu disponible.

Si on en décrit pour chacune le contexte de développement, on constate qu'elles représentent les principaux sites ouverts à la colonisation suite au débordement de seigneuries qui ne pouvaient plus supporter le morcellement des terres. L'*Histoire de la Gaspésie*[19] montre à souhait les difficultés économiques de la région à cette période et la nécessité pour ses habitants de compléter l'activité principale de la pêche par une agriculture de subsistance. Cette dernière ne parvient pas toujours à garantir la survie des familles, puisque le gouvernement se voit dans l'obligation d'envoyer à quelques reprises des stocks de farine et de grains de semence pour sauver ces colons d'une famine certaine[20].

Le Bas-Saint-Laurent, de son côté, dans sa deuxième étape de peuplement, échelonnée de 1790 à 1830, constitue, avec le Saguenay, une région agroforestière particularisée par de faibles rendements agricoles. Il faut semer entre les souches et il devient souvent plus rentable et moins pénible d'y laisser paître quelques animaux qui subviendront aux besoins de la famille. Au cours des années 1830, la forte croissance du cheptel ovin, environ 12 000 têtes, ne s'explique que par des raisons intimement liées à l'économie domestique, « la baisse du revenu paysan forçant la confection de vêtements à domicile »[21]. Cet élevage constituera d'ailleurs longtemps une caractéristique de l'agriculture bas-laurentienne[22].

Quant au Saguenay–Lac-Saint-Jean, la croissance du troupeau de moutons, bien que très lente, s'explique tout comme pour les régions du Bas-Saint-Laurent et de la Gaspésie par des impératifs d'économie domestique; « une vingtaine de brebis fournissant abondamment de laine pour les tissus les plus variés faits à la maison »[23]. On en tue beaucoup moins que des vaches et des porcs; « le total plus faible de moutons abattus, écrit-on dans l'*Histoire du Saguenay–Lac-Saint-Jean*, évoque la nécessité de garder davantage de bêtes pour assurer l'approvisionnement en laine »[24]. Avec le beurre, ajoutent les auteurs, cette production représente une importante source d'approvisionnement pour les familles, l'une pour l'habillement, l'autre pour l'alimentation[25].

Pour mieux saisir l'économie de subsistance des zones de colonisation et l'importance en pareil contexte des industries domestiques pour subvenir aux besoins des familles, particulièrement en zone agroforestière, on n'a qu'à se rappeler, pour le

Saguenay–Lac-Saint-Jean, par exemple, le rapport du commissaire Crémazie, en 1850[26], ou encore les interventions à la Chambre de certains députés, tel le député de Chicoutimi-Saguenay, P.-A. Tremblay[27], relativement à la situation lamentable de colons, qui les tient dans un état de dépendance à l'égard des chantiers et les oblige à un mode de vie des plus rudimentaires.

On a donc là des conditions d'éloignement, voire d'isolement, favorables au maintien d'un genre de vie de type traditionnel à l'intérieur duquel les industries domestiques jouent un rôle prépondérant. De fait, la production textile domestique, même si elle demeure faible par rapport à d'autres régions, augmente comme cela a été dit en pourcentage de production totale et le nombre de verges de laine par habitant y est de 4,88.

Ceci n'est pas sans intérêt pour montrer l'importance de la production domestique de ces régions si on les compare avec la région sud de Québec, en tête de liste pendant toute la seconde moitié du XIXe siècle, et qui avait une production de 2,68 verges de laine par habitant.

Cela étant dit, il ne faut pas en déduire que ces conditions socio-économiques difficiles continueront de justifier à elles seules la croissance ou encore le maintien de la production textile domestique à l'amorce du XXe siècle, particulièrement dans le premier tiers du siècle. Ce sont plutôt, dans bien des cas, les effets de ces conditions qui se prolongeront, soit la coutume désormais intégrée aux modes de vie et plus spécifiquement aux cycles saisonniers d'activités des femmes rurales; celles-ci trouveront alors plus d'une utilité à ce savoir-faire traditionnel.

Il reste néanmoins vrai de dire, si l'on se reporte une dernière fois au tableau 2, que dans la plupart des comtés situés dans les zones les plus fertiles où les conditions socio-économiques s'avèrent supérieures, le déclin de l'élevage du mouton et de la production textile domestique s'effectue plus rapidement au profit de l'industrie laitière ou manufacturière, comme l'illustre le cas des Basses-Laurentides qui verra sa production passer de 48 000 livres en 1871 à 25 000 livres en 1901[28].

3. Les moulins à carder et à fouler

La présence au XIXe siècle de moulins à carder et à fouler est un indice important de l'existence ou de la persistance de l'activité textile domestique. Le tableau 3 précise l'évolution du nombre total de ces moulins au Québec et au Canada pour la période comprise entre 1827 et 1901.

Le nombre de moulins à carder et à fouler fluctue sensiblement d'un recensement à l'autre, tant au Québec qu'en Ontario, et il est difficile de savoir si cette variation s'explique par des conjonctures économiques spécifiques ou par des compilations statistiques différentes selon les périodes. Néanmoins, on peut dégager certains constats.

Ainsi, le recensement de 1861 indique une baisse significative du nombre de moulins à carder et à fouler dans les deux provinces amorcée, dans l'un et l'autre cas, après 1844. Si on peut difficilement expliquer le creux entre 1851 et 1861, il appert, par ailleurs, qu'à un point de départ fixé à 1844 pour les besoins de la comparaison Québec/Ontario, cette dernière province, comme l'a bien montré Rousseau dans son étude sur l'évolution de la production textile au Canada[29], obtient une performance des opérations de transformation de sa production textile domestique nettement supérieure dès le tout début des années 1840 avec un moulin par 1 476 habitants, alors qu'au Québec le rapport est de un pour 2 164 habitants. Le résultat en est, au fil des décennies, une forte production de laine avec un nombre moindre de moulins. De fait, en 1861, les 62 moulins de l'Ontario transforment 442 560 livres de laine et le Québec 183 310 avec ses 82 moulins. Une performance que Rousseau attribue à la taille des moulins.

Cependant, la baisse très marquée du nombre de moulins à carder et à fouler constatée en Ontario après 1871 - et qui précède de 20 ans le même phénomène au Québec - tient, cette fois, à l'arrivée plus hâtive de fabriques en Ontario. Pendant cette période, la province de Québec maintient un nombre élevé de moulins à carder et à fouler et sa production de laine par habitant y est de 2,84 verges alors que l'Ontario réduit sa production domestique à 1,59 verges par habitant[30].

En somme, le maintien d'un nombre plus élevé de moulins et de verges de laine produites par

Tableau 3 Nombre de moulins à carder et à fouler au Canada, 1827-1901

	1827	1831	1842	1844	1851	1861	1871	1881	1891	1901
Québec	170	187		322	191	89	323	239	242	24
Ontario			330		147	62	158	72	44	3
Canada							650	439	441	38

Source : *Recensement du Canada*, 1851-1901.

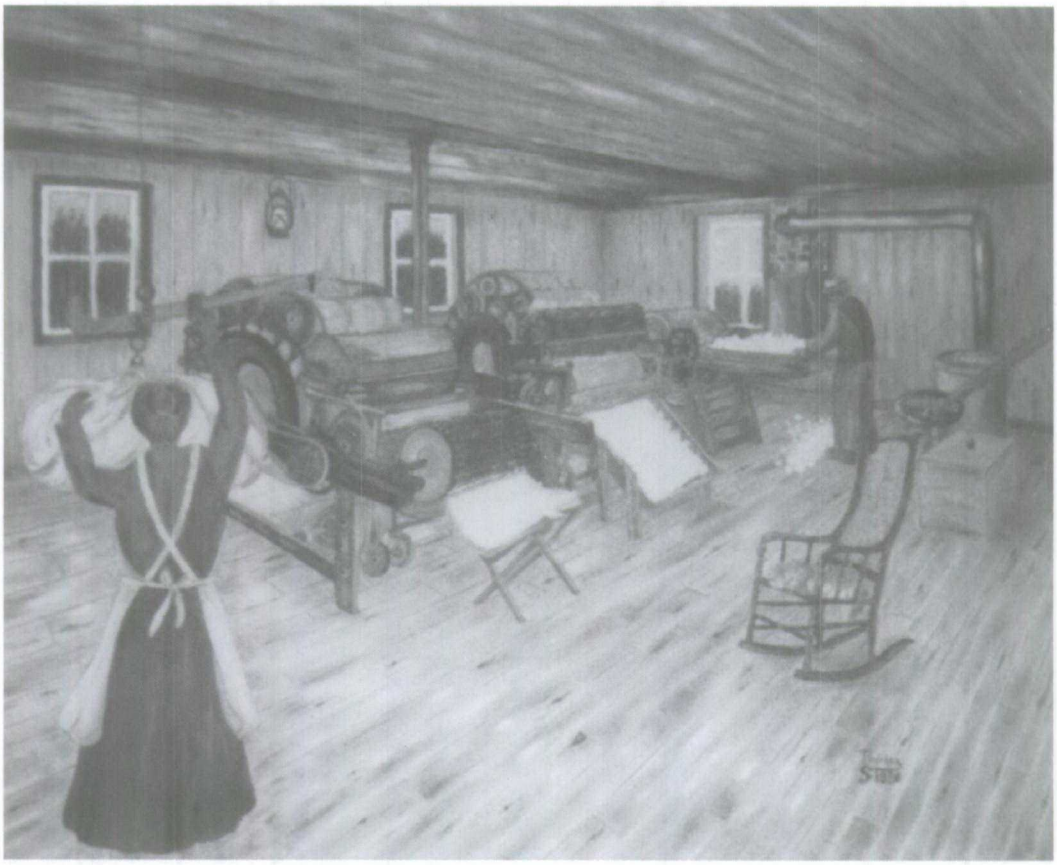


Figure 9 *Intérieur d'un moulin à carder*
Huile de Thérèse Sauvageau, Grondines (Québec)
Photo : MAC c88.084.24 (35)

Tableau 4 Nombre de moulins à carder et à fouler dans le Bas-Canada, 1827-1831

District	1827	1831
Gaspé	—	—
Québec	41	64
Trois-Rivières	20	30
Montréal	109	93
TOTAL	170	187

Source : *Recensement du Canada*, 1871, t. IV.

habitant, au Québec, tend à confirmer la persistance de cette industrie domestique dans un contexte économique qui ne supporte pas la comparaison avec l'Ontario et qui a vu, en bonne partie pour cette raison, le remplacement généralisé de ses moulins par des fabriques retardé pendant longtemps.

Au début du XXe siècle, les moulins à carder et à fouler n'ont plus qu'une existence marginale au Canada, à l'exception de certaines régions périphériques du Québec. Une répartition régionale de ces moulins pour la province permet d'ailleurs des observations qui vont dans le sens de celles déjà formulées pour la production lainière.

Le tableau 4 indique qu'entre 1827 et 1831, le district de Montréal occupe la première place, suivi du district de Québec. Toutefois, s'il faut en croire les statistiques, le nombre de moulins diminue dans le district de Montréal au cours de cette même période pour augmenter dans les districts de Trois-Rivières et de Québec. Des statistiques plus détaillées pour la période de 1844 à 1891 ont permis d'effectuer des regroupements par région, ce qui aide à la compréhension des tendances. Le tableau 5 répartit de la sorte les moulins à carder et à fouler.

Comme dans le cas de la production lainière étudiée au tableau 2, la répartition spatiale des moulins à carder et à fouler suit au départ un modèle analogue. L'examen du recensement de 1844 permet en effet d'observer que la grande région de Québec (nord et sud) se classe au premier rang avec 38 % du nombre total de moulins en opération dans la province. Viennent ensuite les régions de la plaine sud de Montréal (Richelieu-Yamaska/Haut-Saint-Laurent) et les Cantons-de-l'Est avec respectivement 19 % et 16 % du total. Dans ces deux régions, le nombre de moulins à carder et à fouler diminue par la suite de façon significative, tant en

Tableau 5 Nombre de moulins à carder et à fouler au Québec, par région, 1844-1891

Région	1844	1851	1861	1871	1881	1891
1. Gaspésie	—	—	—	3	2	8
%				1 %	1 %	3 %
2. Bas-Saint-Laurent	4	7	5	19	20	16
%	1 %	4 %	6 %	6 %	8 %	7 %
3. Saguenay–Lac-Saint-Jean	—	—	—	3	9	10
%				1 %	4 %	4 %
4. Québec - région nord	40	32	12	47	33	39
%	12 %	16 %	13 %	14 %	13 %	16 %
5. Québec - région sud	81	49	28	68	70	65
%	25 %	26 %	32 %	22 %	29 %	28 %
6. Mauricie/Bois-Francs	31	21	6	39	25	25
%	10 %	11 %	7 %	12 %	10 %	10 %
7. Cantons-de-l'Est	52	23	10	45	16	18
%	16 %	12 %	11 %	14 %	7 %	7 %
8. Richelieu-Yamaska/ Haut-Saint-Laurent	62	29	14	54	34	24
%	19 %	15 %	15 %	16 %	14 %	10 %
9. Île de Montréal	8	2	2	4	—	—
%	2,4 %	1 %	2 %	1 %	—	—
10. Laurentides	19	13	5	13	6	8
%	6 %	7 %	6 %	4 %	3 %	3 %
11. Lanaudière	23	14	7	19	19	24
%	7 %	7 %	8 %	6 %	8 %	10 %
12. Outaouais	2	1	—	9	14	5
%	0,6 %	0,5 %	—	3 %	2 %	2 %
Québec oriental (1 à 5)	125	88	45	140	134	138
%	39 %	42 %	51 %	43 %	56 %	57 %
Total QUÉBEC	322	191	89	323	248	242

Source : *Recensement du Canada*, 1844-1891.

nombre absolu qu'en pourcentage. En 1891, le nombre de moulins dans la plaine de Montréal n'est plus que de 24, alors qu'il était de 62 en 1844. De la même façon, le nombre de moulins dans les Cantons-de-l'Est passe de 52 en 1844 à 18 en 1891.

On ne s'étonnera pas de constater que les moulins sont à peu près inexistants sur l'île de Montréal, territoire soumis plus tôt que d'autres à l'industrialisation. Le même phénomène s'applique bien que plus tardivement aux Basses-Laurentides dont le nombre de moulins chute de moitié au cours de la période étudiée. De fait, dans le dernier quart du XIXe siècle, en particulier, cette région connaît un grand développement de manufactures textiles. Le député d'Argenteuil qui prônait l'établissement de ce secteur manufacturier avait alors précisé que « cela pourrait se faire à aussi bas prix et avec autant de profit qu'à Cornwall » à cause des cours d'eau et du chemin de fer[31].

C'est donc une production textile industrielle et non plus domestique qui s'y développe. Ainsi, la filature de laine de Hamelin Ayers issue, comme le précise Laurin, de l'association de ces deux hommes qui exploitaient un moulin en Ontario et qui l'avaient revendu pour concentrer leurs activités dans l'exploitation d'une filature de laine à Lachute[32] connaît-elle une importante croissance. En 1916, elle produira 70 000 livres de laine mensuellement pour atteindre les 200 000 livres en 1925.

La région voisine, Lanaudière, reste une énigme sur le plan des statistiques. Elle a, tout compte fait, une production très moyenne de laine comme on le verra subséquemment, mais dont l'augmentation la plus significative se situe précisément en 1871, année qui marque son plus faible nombre de moulins à carder.

Pour une meilleure compréhension de ces observations, il importe maintenant de vérifier où se situe le noyau, c'est-à-dire le lieu le plus significatif. Une synthèse du tableau 5 permet de faire ressortir la prédominance de la région sud de Québec. En effet, si on subdivise la grande région de Québec et qu'on compare de 1844 à 1891 strictement la région sud avec sa plus proche concurrente, la région du Richelieu-Yamaska/Haut-Saint-Laurent en son entier, on se rend compte que pendant toute cette période qui couvre la seconde moitié du XIXe siècle, la région sud de Québec arrive bonne première, suivie de la région nord de Québec et du Richelieu-Yamaska/Haut-Saint-Laurent qui, exception faite de 1844 (Richelieu nettement supérieur), se chevauchent selon les décennies.

Si on s'en tient plutôt à l'état de la situation à la fin du XIXe siècle, soit au recensement de 1891, on obtient un positionnement quelque peu différent montrant l'abaissement du rang occupé par la région du Richelieu-Yamaska/Haut-Saint-Laurent et qui donne ceci :

1er rang :	Québec - région sud
2e rang :	Québec - région nord
3e rang :	Mauricie/Bois-Francs
4e rang :	Richelieu-Yamaska/Haut-Saint-Laurent ainsi que Lanaudière
5e rang :	Cantons-de-l'Est

Relativement à la population de chacune de ces régions, c'est la région de Québec sud et nord qui possède le plus de moulins par habitant[33], suivie dans l'ordre par les trois autres régions.

En dépit donc d'une tendance générale vers le déclin tant au Canada que dans plusieurs régions du Québec, l'est de la province qui regroupait 39 % du total des moulins en 1844 en regroupe toujours le plus grand nombre en 1891, soit 138, ce qui compose 57 % du total.

4. Les fabriques de rouets

Il n'est pas sans intérêt d'examiner maintenant, vu leur importance dans l'activité textile domestique, l'évolution des fabriques de rouets au Québec et au Canada de même que leur répartition spatiale.

Le tableau 6 nous permet de constater qu'en l'espace de 20 ans le nombre de fabriques de rouets diminue de moitié tant au Québec qu'au Canada en général. De plus, 71 % des 49 fabriques de rouets au Canada en 1871 sont situées au Québec. En 1891, 80 % des 20 fabriques qui subsistent encore au pays sont au Québec. L'Ontario, qui ne joue qu'un rôle secondaire dans ce secteur au début de la période, disparaît à peu près du paysage en 1891.

Figure 10 *Le faiseur de rouets Bronze d'Alfred Laliberté (1878-1952) Photo : Patrick Altman, 1977*

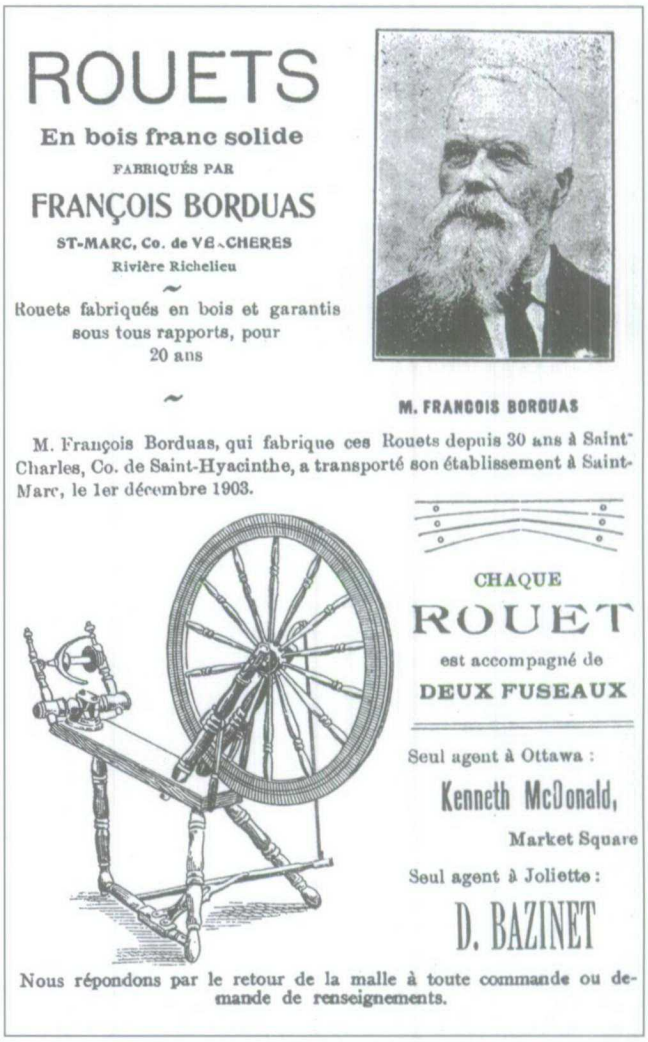


Figure 11 *Publicité d'un fabricant de rouets, 1905*
Source : Almanach du peuple, *Montréal, Beauchemin, 1905, p. 165.*

Par ailleurs, un examen du nombre d'employés par entreprise indique clairement qu'il s'agit, dans à peu près tous les cas, de petites entreprises artisanales qui n'emploient guère plus de deux ou trois personnes.

La répartition régionale des données place au premier rang la grande région de Québec à égalité avec la région de Richelieu-Yamaska/Haut-Saint-Laurent. De fait, 54 % de l'ensemble des fabriques de rouets qui existent dans la province se trouvent dans ces deux régions en 1871 et ce pourcentage atteint 80 % en 1891. Dans les autres régions du Québec, cette industrie est quasi inexistante.

Tableau 6 Fabriques de rouets au Québec (par région) et au Canada, 1871-1891

Région	1871	1881	1891
1 - Gaspésie	—	1	—
2 - Bas-Saint-Laurent	3	—	1
3 - Saguenay–Lac-St-Jean	—	—	—
4 - Québec - région nord	3	2	2
5 - Québec - région sud	10	3	4
6 - Mauricie/Bois-Francs	2	1	—
7 - Cantons-de-l'Est	1	2	—
8 - Richelieu-Yamaska/ Haut-Saint-Laurent	13	4	7
9 - Montréal	—	—	—
10 - Laurentides	1	1	1
11 - Lanaudière	2	2	1
12 - Outaouais	—	—	—
Région de Québec (nord et sud)	13 37 %	5 31 %	6 37 %
QUÉBEC (total)	35	16	16
ONTARIO	7	5	1
CANADA	49	22	20

Source : *Recensement du Canada*, 1871-1891.

Comme pour les moulins, la grande région de Québec, bien qu'elle demeure nez à nez avec la région de Richelieu-Yamaska/Haut-Saint-Laurent sans la dépasser illustre, une fois de plus, le poids de Québec dans les intrants de production textile grâce toujours à la forte participation de la région sud de Québec.

5. La production de textiles domestiques

Après avoir analysé les statistiques concernant la production lainière, les carderies et les fabriques de rouets, il convient maintenant d'aborder la production textile domestique proprement dite. Celle-ci s'applique à trois types de production : le drap (ou étoffe du pays), la flanelle et la toile de lin. Avant de

Figure 12 *Le foulage de l'étoffe*
Dessin d'Edmond-J. Massicotte
Source : Almanach du peuple, *Montréal, Beauchemin, 1921.*

Tableau 7 Production domestique de drap, de flanelle et de toile de lin au Canada, par province, 1844-1891 (en verges)

Région	1844	1851	1861	1871	1881	1891
Québec	2 259 327	2 519 026	3 155 609	**4 899 176**	4 088 481	2 773 373
Ontario	1 994 858*	1 742 300	**2 130 089**	1 800 822	1 440 197	530 218
Nouveau-Brunswick		622 237	—	1 125 069	859 928	476 465
Nouvelle-Écosse		1 129 154	1 320 923	1 587 990	1 397 855	760 218
Île-du-Prince-Édouard			426 616	579 288	544 770	411 594
Manitoba					1 943	2 761
Colombie-Britannique					499	30
Territoires du Nord-Ouest					386	402
CANADA		6 012 717	7 033 237	**9 992 345**	8 334 059	4 955 061

Source : Gilbert Rousseau, *Évolution de la production textile au Canada depuis ses origines jusqu'à aujourd'hui*, 1980, p. 189. Thèse de maîtrise en économie, UQAM. D'après les *Recensements du Canada, 1844-1891.*
* Pour l'Ontario, recensement de 1848.

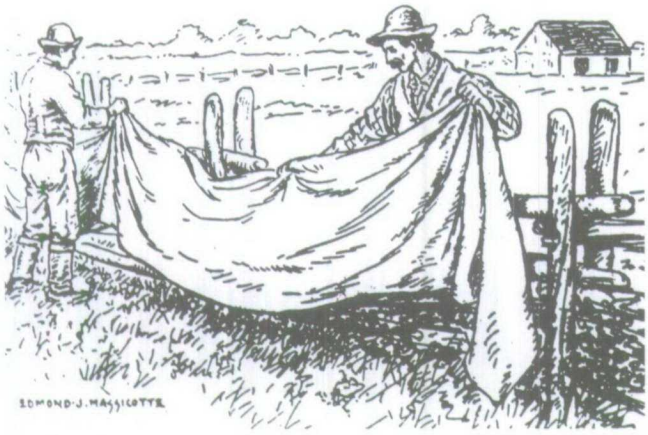


Figure 13 *Le séchage de l'étoffe*
Dessin d'Edmond-J. Massicotte
Source : Almanach du peuple, *Montréal, Beauchemin, 1921.*

procéder à une analyse plus poussée de ces trois types de productions, examinons brièvement le tableau d'ensemble de la production des textiles domestiques au Canada par province.

5.1 La production artisanale de textiles par province

Pour l'ensemble de la production domestique de drap, de flanelle et de toile de lin, l'année 1871 comme le montre le tableau 7 marque un sommet, tant pour le Canada en général que pour le Québec et les provinces Maritimes. L'Ontario, de son côté, atteint ce sommet dix ans plus tôt, ce qui constitue sans doute un indice d'une industrialisation plus rapide dans cette province.

En examinant la production de textile domestique totale par habitant, Gilbert Rousseau en arrive à la conclusion que c'est en Ontario que cette production est la plus faible. Elle ne dépasse pas 2,75 verges par habitant et ce sommet, établi dès 1848, baisse régulièrement au cours des décennies pour ne plus être que de 1,11 verge par habitant en 1871, au moment où la moyenne canadienne se situe à 2,70 verges par habitant.

Dans les autres provinces, l'année 1871 marque par ailleurs un sommet : le Québec produit 4,11 verges par habitant, la Nouvelle-Écosse 4,09 verges, l'Île-du-Prince-Édouard 6,16 verges et le Nouveau-Brunswick 3,94 verges. On note dès lors que « la moyenne québécoise de production textile par habitant est toujours supérieure à la moyenne canadienne », entre 1851 et 1891[34]. Il en va de même, cependant, pour les trois provinces maritimes. En réalité, c'est la faible part de l'Ontario dans cette production domestique qui abaisse la moyenne canadienne.

5.2 Le drap et la flanelle

La production domestique de drap et de flanelle sera considérée dans un même temps afin de mieux saisir l'ensemble de la production textile de laine. D'autant plus qu'à partir de 1871, les recensements ne distinguent plus la flanelle du pays et intègrent sa production à celle du drap, appelée aussi « étoffe du pays ».

Le tableau 8 indique l'importance relative des quatre districts du Bas-Canada, en 1827, pour la production domestique de drap, de flanelle et de toile de lin. L'importance relative de chacun des quatre districts est à peu près la même en ce qui concerne ces trois productions. Le district de Montréal domine avec 56 % du total et le district de Québec suit avec près du tiers de la production. Vient ensuite le district de Trois-Rivières (12 % à 15 %). Quant au district de Gaspé, sa part demeure négligeable.

Figure 14 *Le repassage de l'étoffe*
Dessin d'Edmond-J. Massicotte
Source : Almanach du peuple, *Montréal, Beauchemin, 1921.*

Tableau 8 Production domestique de textiles dans le Bas-Canada, 1827 (en aunes)

District	Drap	Flanelle	Toile de lin
Gaspé	7 998	4 010	910
%	1 %	0,5 %	—
Québec	352 264	253 250	300 893
%	30 %	31 %	28 %
Trois-Rivières	135 243	94 746	161 932
%	12 %	12 %	15 %
Montréal	658 168	456 234	594 961
%	57 %	56,5 %	56 %
TOTAL	1 153 673	808 240	1 058 696

Source : *Recensement du Canada*, 1871, t. IV, p. 96-97.

Tableau 9 Production domestique de drap et de flanelle au Canada, 1844-1891 (en verges)

	1844	1851	1861	1871	1881	1891
Québec						
Drap	746 685	694 204	921 192	—	—	—
Flanelle	664 019	1 115 034	1 217 380	—	—	—
Total	1 410 704	1 809 238	2 138 572	**3 449 825**	2 958 180	2 205 014
%				45 %	42 %	51 %
Ontario						
Drap	433 527*	531 560	497 520	—	—	—
Flanelle	—	1 196 029	1 595 514	—	—	—
Total	—	1 727 589	**2 093 034**	1 775 320	1 426 558	524 741
%				23 %	20 %	12 %
CANADA						
Total	incomplet	incomplet	incomplet	7 641 917	7 040 259	4 320 838

Source : *Recensement du Canada*, 1844-1891.
* Pour l'Ontario, les chiffres sont ceux du recensement de 1842.

Les statistiques disponibles pour la période qui s'étend de 1844 à 1891 sont plus précises et permettent une reconstitution de la production par région, à l'exemple de ce qui a été fait pour la production de laine et les moulins à fouler et à carder. Mais voyons d'abord les statistiques générales à l'échelle du Canada (tableau 9).

Comme on peut le constater au tableau 9, la production de drap et de flanelle domestiques est sensiblement de même importance au Québec et en Ontario jusqu'en 1861. À ce moment, la production ontarienne atteint son sommet de 2 093 034 verges, pour ensuite décliner assez rapidement, surtout après 1881. La production québécoise, de son côté, atteint son sommet historique dix ans plus tard, en 1871, avec 3 449 825 verges. À la différence de l'Ontario, la production domestique québécoise se maintient plus longtemps puisqu'en 1891, malgré une baisse de production du tiers par rapport à son sommet de 20 ans plus tôt, elle atteint tout de même le chiffre respectable de 2 205 014 verges, soit une production supérieure à celle du sommet historique de l'Ontario en 1861. Qui plus est, cette production québécoise de 1891 constitue alors 51 % du total de la production canadienne, tandis que la part de l'Ontario n'est plus que de 12 % et le reste réparti dans les provinces de l'Atlantique.

La production québécoise de drap et de flanelle n'est toutefois pas répartie également sur tout le territoire. Plus on s'achemine vers la fin du XIXe siècle, plus la part relative de certaines régions diminue au profit de d'autres. C'est ce que tente de démontrer le tableau 10 qui regroupe ces deux productions qu'il n'est plus possible de distinguer dans les recensements ultérieurs à celui de 1861.

Comme il a déjà été précisé antérieurement, la production domestique de drap et de flanelle atteint un sommet au Québec en 1871, après quoi elle décline à la fin du siècle. Si l'on examine la situation qui prévaut en 1844, on s'aperçoit que le modèle est à peu près le même que celui évoqué antérieurement dans le cas de la production de laine et du nombre de moulins à carder et à fouler : les trois régions qui se classent en tête sont le Richelieu-Yamaska/Haut-Saint-Laurent (29 % du total de la production), la région sud de Québec (17 %) et les Cantons-de-l'Est (15 %).

Entre 1844 et 1891, certaines régions voient leur importance relative diminuer sensiblement en ce qui concerne cette production domestique. C'est le cas des Cantons-de-l'Est dont le pourcentage passe de 15 %, en 1844, à 8 %, en 1891. Il en va de même de la région Richelieu-Yamaska/Haut-Saint-Laurent qui chute de 29 % à 13 %, et des Laurentides qui passent de 7 % à 3 %. Certaines régions comme la Mauricie/Bois-Francs, l'Outaouais et Lanaudière maintiennent leur part relative.

Malgré une baisse marquée au cours des décennies, la région du Richelieu-Yamaska/Haut-Saint-Laurent réussit à conserver, par rapport à l'ensemble, un rang élevé dans les pourcentages de production comme le montre l'état de la situation en 1891 :

1er rang :	Québec - région sud
2e rang :	Richelieu-Yamaska/Haut-Saint-Laurent
3e rang :	Mauricie/Bois-Francs
4e rang :	Bas-Saint-Laurent
5e rang :	Gaspésie

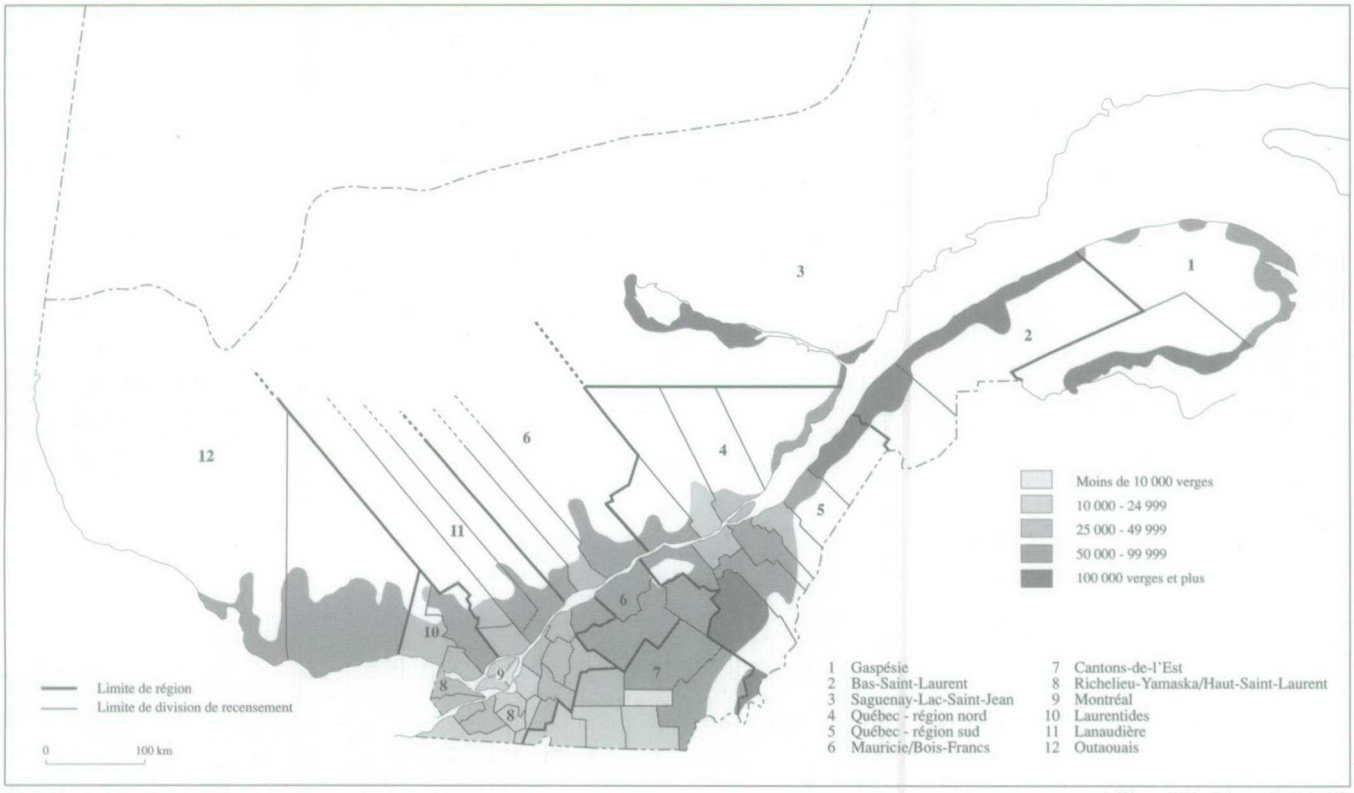
Tableau 10 Production domestique de drap et de flanelle au Québec, par région, 1844-1891 (en verges)

Région	1844	1851	1861	1871	1881	1891
1. Gaspésie						
Drap	10 282	11 360	34 158	—	—	—
Flanelle	601	22 023	21 261	—	—	—
Total	10 883	33 383	55 419	139 631	185 958	208 308
%	1 %	2 %	3 %	4 %	6 %	9 %
2. Bas-Saint-Laurent						
Drap	18 252	29 285	56 844	—	—	—
Flanelle	22 153	44 729	78 455	—	—	—
Total	40 405	74 014	135 299	240 477	247 945	219 137
%	3 %	5 %	6 %	7 %	8 %	10 %
3. Saguenay						
Drap	—	—	10 440	—	—	—
Flanelle	—	—	15 001	—	—	—
Total	—	—	25 441	81 453	131 190	140 162
%			1 %	2 %	4 %	6 %
4. Québec - région nord						
Drap	51 009	69 293	73 496	—	—	—
Flanelle	44 848	79 368	69 806	—	—	—
Total	95 857	148 661	143 302	219 646	209 865	173 656
%	7 %	10 %	7 %	6 %	7 %	8 %
5. Québec - région sud						
Drap	114 394	112 543	187 412	—	—	—
Flanelle	119 977	137 897	235 025	—	—	—
Total	234 371	250 440	422 437	689 426	547 680	455 850
%	17 %	17 %	19 %	20 %	19 %	21 %
6. Mauricie/Bois-Francs						
Drap	67 561	106 617	85 911	—	—	—
Flanelle	60 743	126 593	130 839	—	—	—
Total	128 304	233 210	216 750	369 754	343 781	259 250
%	9 %	15 %	10 %	11 %	12 %	12 %
7. Cantons-de-l'Est						
Drap	89 583	44 859	63 591	—	—	—
Flanelle	117 854	96 314	149 104	—	—	—
Total	207 437	141 173	212 695	335 029	265 064	166 400
%	15 %	9 %	10 %	10 %	9 %	8 %
8. Richelieu-Yamaska/ Haut-Saint-Laurent						
Drap	240 923	234 181	264 023	—	—	—
Flanelle	173 326	205 513	297 367	—	—	—
Total	414 249	439 694	561 390	756 502	502 070	292 695
%	29 %	25 %	26 %	22 %	17 %	13 %
9. Montréal						
Drap	25 483	9 404	21 320	—	—	—
Flanelle	10 776	8 212	20 066	—	—	—
Total	36 259	17 616	41 386	53 847	33 451	12 459
%	2 %	1 %	2 %	2 %	1 %	1 %
10. Laurentides						
Drap	54 817	42 554	48 875	—	—	—
Flanelle	45 655	45 330	57 977	—	—	—
Total	100 472	87 884	106 852	154 649	136 112	70 717
%	7 %	6 %	5 %	4 %	5 %	3 %

11. Lanaudière						
Drap	69 752	56 488	67 124	—	—	—
Flanelle	59 555	69 938	95 305	—	—	—
Total	129 307	126 426	162 429	259 020	205 938	133 563
%	9 %	8 %	8 %	8 %	7 %	6 %
12. Outaouais						
Drap	4 629	6 905	8 198	—	—	—
Flanelle	8 531	22 207	47 155	—	—	—
Total	13 160	29 112	55 353	150 391	149 126	71 923
%	1 %	2 %	3 %	4 %	5 %	3 %
GRAND TOTAL QUÉBEC						
Drap	746 685	723 489	921 392	—	—	—
Flanelle	664 019	858 124	1 217 380	—	—	—
Total	1 410 704	1 581 613	2 138 753	3 449 825	2 958 180	2 204 120
Québec oriental (1 à 5) % 28 %	28 %	34 %	38 %	39 %	44 %	54 %

Source : *Recensement du Canada*, 1844-1891.

Carte 2 *Production régionalisée de drap et de flanelle au Québec en 1881*



Source: *Recensement du Canada, 1881.*

A. Héroux, *INRS - Culture et Société*, 1997.

Il faut ici insister sur les régions qui augmentent leur part relative de production domestique. Exception faite de la région du Richelieu-Yamaska/Haut-Saint-Laurent (la seule à accuser une baisse), la région sud de Québec, la Mauricie/Bois-Francs, le Bas-Saint-Laurent et la Gaspésie jouent un rôle des plus significatifs dans la fabrication de drap et de flanelle. Plus encore, ce sont les régions du Québec oriental[35] qui font la différence : de 28 % qu'il était en 1844, leur pourcentage de la production totale passe à 54 % en 1891.

Si on analyse la production en chiffre absolu, le sommet historique de la plupart des régions se situe en 1871, à quelques exceptions près. Les régions du Québec oriental réalisent, quant à elles, leur production maximale après 1871. Le Bas-Saint-Laurent obtient une production record de 247 945 verges en 1881, tandis que la Gaspésie et le Saguenay–Lac-Saint-Jean atteignent leur sommet historique en 1891 avec respectivement 208 308 verges et 140 162 verges. C'est donc dire que ces trois régions ont accru leur production de textiles domestiques alors que la tendance générale était à la baisse partout au Québec. Faudra-t-il s'étonner que ces régions constituent la base de la relance de l'industrie textile artisanale au XXe siècle?

5.2.1 Dégagement des tendances : drap et flanelle

Une vue générale de la production domestique de drap et de flanelle par région, en 1891, permet de confirmer un certain nombre de tendances déjà observées au cours de la seconde moitié du XIXe siècle, à savoir que cette production se concentre surtout dans certaines régions de l'est de la province. Ainsi, le tableau 11 classe la région sud de Québec (essentiellement les sous-régions de Beauce/ Dorchester et de la Côte-du-Sud) au premier rang avec un total de 455 850 verges de drap, c'est-à-dire 21 % de la production totale du Québec. Suivent, par ordre décroissant, les régions du Richelieu-Yamaska/Haut-Saint-Laurent, de la Mauricie/Bois-Francs, du Bas-Saint-Laurent, de la Gaspésie, etc.

Les régions ayant la plus faible production sont l'archipel de Montréal/Laval, l'Outaouais et les Laurentides, sans doute du fait qu'il s'agit de régions plus industrialisées. Le même phénomène se vérifie dans la plaine sud de Montréal qu'on appelle maintenant la Montérégie. En effet, les sous-régions situées en périphérie de Montréal - Rive-Sud et Haut-Saint-Laurent - produisent beaucoup moins de drap que la sous-région de la vallée de la Yamaska, plus éloignée de la zone industrielle (voir annexe III). Une tendance similaire s'applique à la grande région de Québec; les comtés qui produisent le moins de drap domestique sont, outre la ville de Québec, ceux de la banlieue immédiate, Québec-Comté et Lévis. Plus on s'éloigne vers les périphéries, plus la production tend à augmenter (Beauce/Dorchester, Kamouraska, Charlevoix, etc.).

Cette approche par ordre d'importance des régions en regard de la production domestique

Tableau 11 Production domestique de drap et de flanelle au Québec en 1891 par ordre d'importance des régions

Rang selon la production totale	Région	Nombre de verges (drap et flanelle)	Nombre de verges par habitant	Rang selon le ratio par habitant
1	Québec - région sud	455 850	2,68	4
2	Richelieu-Yamaska/Haut-Saint-Laurent	292 695	1,26	7
3	Mauricie/Bois-Francs	259 280	1,84	6
4	Bas-Saint-Laurent	219 137	3,71	3
5	Gaspésie	208 308	4,36	2
6	Québec - région nord	173 656	1,24	9
7	Cantons-de-l'Est	166 400	1,00	10
8	Saguenay–Lac-Saint-Jean	140 162	4,88	1
9	Lanaudière	133 563	1,95	5
10	Outaouais	72 922	0,85	11
11	Laurentides	70 717	1,33	8
12	Montréal/Laval	12 459	0,04	12
Total du Québec		2 205 149	1,49	—

Source : *Recensement du Canada*, 1891. Voir aussi annexe III.

Tableau 12 Liste des comtés les plus actifs et les moins actifs au Québec en regard de la production domestique de drap et de flanelle, 1891

Les dix comtés les plus actifs	Nombre de verges de drap	Verges de drap par habitant
1- Bonaventure	125 977	6,05
2- Chicoutimi/Saguenay	140 162	4,88
3- Charlevoix	85 643	4,49
4- Kamouraska	79 991	3,91
5- Témiscouata	99 683	3,88
6- Beauce	143 592	3,85
7- Rimouski	119 454	3,57
8- Gaspé	82 331	3,06
9- L'Islet	42 179	3,05
10- Dorchester	57 588	3,02
La moyenne du Québec		**1,49**
Les dix comtés les moins actifs*		
1- Stanstead	4 370	0,24
2- Brome	4 955	0,34
3- Missisquoi	7 050	0,38
4- Québec (comté)	5 888	0,30
5- Chambly	5 458	0,46
6- Argenteuil	7 870	0,52
7- Saint-Jean	6 945	0,56
8- Ottawa	50 804	0,80
9- Pontiac	22 118	1,00
10- Shefford	28 332	1,22

* À l'exception de l'île de Montréal et des comtés urbains de Québec, Trois-Rivières et Sherbrooke.

totale de verges de drap est certes utile pour localiser celle-ci dans l'espace; cependant, elle ne tient pas compte de son impact sur l'économie domestique. Pour tenter d'évaluer un tel impact, il importe maintenant d'établir le rapport existant entre cette production et la population de chacune des régions. Plus le ratio du nombre de verges de textiles domestiques par habitant est élevé, plus il y a de chance qu'un grand nombre d'individus et de familles s'adonnent à ce type de production artisanale.

En établissant un tel ratio par habitant à partir des données de la production totale de drap en 1891 (tableau 11), on aboutit à un résultat étonnant qui bouleverse l'ordre d'importance des régions. Ainsi, le Saguenay qui se classe au huitième rang pour la production totale de drap (140 162 verges) occupe le premier rang selon le calcul du ratio par habitant, soit 4,88 verges. En comparaison, le Richelieu-Yamaska/Haut-Saint-Laurent et ses sous-régions, qui occupe le second rang pour la production totale de drap avec 292 695 verges, est relégué au septième rang, en termes relatifs, avec un ratio d'à peine 1,26 verges par habitant. C'est donc dire que la production totale de drap domestique assez élevée dans cette région s'explique par une population plus nombreuse (231 000 habitants), si on la compare avec la région du Saguenay (28 726 habitants). Cependant, le calcul du ratio permet d'affirmer qu'il y a sans doute plus de personnes impliquées dans la production textile domestique au Saguenay (ratio 4,88) que dans la région du Richelieu-Yamaska/Haut-Saint-Laurent (ratio 1,26). On constate à la relecture du tableau 11 en fonction du ratio de verges de drap par habitant que les quatre premières régions sont successivement le Saguenay, la Gaspésie, le Bas-Saint-Laurent et la région sud de Québec, toutes situées dans l'est de la province. On peut supposer que c'est là où la production domestique de drap et de flanelle a le plus d'impact sur l'économie domestique.

Une approche plus détaillée en ce qui a trait aux comtés de recensements confirme ce qui vient d'être dit au niveau des régions en identifiant les comtés les plus actifs (tableau 12). Le comté de Bonaventure, en Gaspésie, obtient un ratio de 6,05 verges de drap par habitant, en comparaison à 1,49 pour la moyenne provinciale. Les comtés de Chicoutimi/Saguenay, Charlevoix, Kamouraska, Témiscouata, Beauce, Rimouski, Gaspé, L'Islet et Dorchester sont aussi nettement au-dessus de la moyenne. Ces comtés sont encore tous situés à l'est de Québec.

Par opposition, les comtés les moins actifs se situent dans la zone anglophone des Cantons-de-l'Est, dans le Haut-Richelieu et dans l'Outaouais. De ce groupe, seul le comté de Québec est situé dans l'est de la province.

5.3 *La toile de lin*

La culture du lin remonte très loin dans l'histoire de la colonisation française au Canada, puisqu'elle se pratiquait dès le XVIIe siècle. Les premières statistiques d'ensemble sur cette production ne remontent toutefois qu'au recensement de 1827, alors que le Québec produit 1 058 696 aunes de toile de lin. Cette production équivaut alors à 35 % de la production totale de textiles domestiques dans le Bas-Canada.

La fibre de lin est surtout utilisée pour la fabrication de nappes, de serviettes et de vêtements d'été. Étant donné que le lin isole mal contre le froid, il est peu utilisé pour les vêtements d'hiver. La fibre, également mélangée avec de la laine, produit des vêtements plus légers et moins chauds, selon les besoins des saisons.

Un examen du tableau 13 permet une vue d'ensemble de la production domestique de la toile de lin au Canada, entre 1844 et 1891. De toute évidence, c'est au Québec que se concentre la quasi-totalité de cette production, soit entre 87 % et 98 % du total dans la seconde moitié du XIXe siècle. L'Ontario et les provinces Maritimes n'occupent qu'une place marginale. Comme dans le cas des textiles domestiques de laine, le sommet de cette production est atteint en 1871, tant au Canada en général qu'au Québec. Pour l'Ontario, le sommet de 71 715 verges est atteint dès 1848, mais ce total est 11 fois moins élevé que la production du Québec en 1844.

Si l'on considère maintenant le pourcentage de la production de toile de lin par rapport à l'ensemble de la production textile domestique (lin, drap, flanelle), on se rend compte que pour l'ensemble du Canada cette production demeure relativement marginale, puisqu'elle oscille entre 13 % et 18 % du total durant la seconde moitié du XIXe siècle (tableau 13a). Au Québec, où la production de toile de lin est plus importante, on observe néanmoins un déclin progressif du lin dans l'ensemble de la production textile domestique : ce pourcentage qui était de 38 % en 1844 chute à peu près de moitié, en 1891, pour se fixer à 20 %.

Qu'en est-il de la production régionalisée de la toile de lin au Québec, entre 1844 et 1891? Un examen du tableau 14 permet d'identifier les régions les plus importantes en regard de cette activité artisanale.

Si l'évolution de cette production suit à peu de choses près le modèle déjà établi pour la production de drap et de flanelle (tableau 10), certaines variations méritent d'être soulignées. Ainsi, en 1844, les deux régions les plus productives pour les textiles

Figure 15 *Le brayage du lin*
Dessin d'Edmond-J. Massicotte
Source : Almanach du peuple, *Montréal, Beauchemin, 1921.*

Figure 16 *L'écochage du lin*
Dessin d'Edmond-J. Massicotte
Source : Almanach du peuple, *Montréal, Beauchemin, 1922.*

Tableau 13 Production domestique de toile de lin au Canada, par province, 1844-1891 (en verges)

Région	1844	1851	1861	1871	1881	1891
Québec %	857 623	928 048 98 %	1 020 934 90 %	1 620 934 88 %	1 130 301 87 %	568 359 90 %
Ontario %	71 715*	14 711 2 %	37 055 3 %	25 502 1 %	13 640 2 %	5 477 1 %
Nouveau-Brunswick %			74 241 7 %	74 241 4 %	51 446 4 %	24 922 4 %
Nouvelle-Écosse %				111 987 7 %	68 038 5 %	25 990 4 %
Île-du-Prince-Édouard %					30 088 2 %	8 951 1 %
Manitoba %					68 —	25 —
Colombie-Britannique %					191	—
CANADA		942 759	1 132 230	1 832 664	1 293 772	633 724

Source : *Recensement du Canada*, 1844-1891; d'après Gilbert Rousseau, *op. cit.*, p. 21 et 87.
* Pour l'Ontario, recensement de 1848.

Tableau 13a Pourcentage du lin en regard de la production textile domestique totale (drap, flanelle, lin) au Québec et au Canada, 1844-1891

	1844	1851	1861	1871	1881	1891
QUÉBEC	38 %	37 %	32 %	32 %	28 %	20 %
CANADA	—	16 %	15 %	18 %	15 %	13 %

Source : *Recensement du Canada*, 1844-1891; d'après Gilbert Rousseau, *op. cit.*, p. 21 et 87.

de laine se retrouvent également en tête de classement pour le lin, soit le Richelieu-Yamaska/Haut-Saint-Laurent (27 % du total) et la région sud de Québec (22 %) (tableau 14). Cependant, les Cantons-de-l'Est, qui occupaient le troisième rang pour la laine en 1844, sont devenus marginaux pour la production du lin. Deux autres régions tiennent les troisième et quatrième rangs, soit la Mauricie/Bois-Francs (18 %) et la région nord de Québec (11 %).

Jusqu'au sommet historique de 1871 - où le total pour l'ensemble du Québec atteint 1 620 934 verges - le Richelieu-Yamaska/Haut-Saint-Laurent et la région sud de Québec s'échangent les premier et deuxième rangs suivis de la région de la Mauricie/Bois-Francs qui exceptionnellement ravit la première place en 1851.

Par la suite, alors que le déclin de la production linière se généralise, la région sud de Québec et la Mauricie/Bois-Francs maintiennent leur importance relative; le Richelieu-Yamaska/Haut-Saint-Laurent, de son côté, connaît la baisse la plus marquée de toutes les régions, ce qui le déloge des premiers rangs. L'état de la situation, en 1891, se lit ainsi :

1er rang : Québec - région sud
2e rang : Mauricie/Bois-Francs
3e rang : Québec - région nord
4e rang : Richelieu-Yamaska/Haut-Saint-Laurent

On retrouve, bien que dans un ordre différent, les régions qui en 1844 produisaient le plus de lin. Cette continuité dans la production mérite d'être examinée de plus près et sous un angle différent pour une meilleure compréhension du phénomène.

5.3.1 Dégagement des tendances : toile de lin

La production de toile de lin, même si elle occupe une place non négligeable, n'atteint jamais celle du drap et de la flanelle; au total, en 1891, le Québec produit 568 234 verges de lin. Cette production ne dépassera jamais 15 % de la production textile domestique et ne fera que décliner après 1871.

Tableau 14 Production domestique de toile de lin au Québec, par région, 1844-1891 (en verges)

Région	1844	1851	1861	1871	1881	1891
1. Gaspésie	8 881	6 733	5 288	19 873	**26 565**	19 756
%	1 %	1 %	1 %	1 %	2 %	3,5 %
2. Bas-Saint-Laurent	19 806	41 604	39 844	**117 157**	102 518	40 858
%	2 %	4 %	4 %	7 %	8 %	7 %
3. Saguenay–Lac-Saint-Jean	—	—	6 697	31 048	**46 387**	26 913
%			1 %	2 %	4 %	5 %
4. Québec - région nord	92 525	105 437	84 198	**209 154**	134 928	78 511
%	11 %	11 %	8 %	13 %	11 %	14 %
5. Québec - région sud	191 572	170 732	219 115	**347 019**	300 420	163 155
%	22 %	19 %	21 %	21 %	24,5 %	29 %
6. Mauricie/Bois-Francs	163 001	236 330	218 086	269 471	**284 731**	104 232
%	18,5 %	25 %	22 %	17 %	23 %	18 %
7. Cantons-de-l'Est	27 145	13 328	31 092	**57 308**	53 893	18 982
%	3 %	2 %	3 %	4 %	4 %	3 %
8. Richelieu-Yamaska/ Haut-Saint-Laurent	240 923	190 927	225 905	**293 503**	142 512	68 365
%	27 %	21 %	22 %	18 %	12 %	12,5 %
9. Montréal	25 483	1 502	10 577	**20 731**	7 181	1 599
%	3 %	—	1 %	1,3 %	1 %	0,5 %
10. Laurentides	34 297	37 095	34 150	**66 999**	34 368	7 526
%	4 %	4 %	3 %	4 %	3 %	1 %
11. Lanaudière	69 752	123 961	145 560	**185 056**	91 586	35 691
%	8 %	13 %	14 %	11,5 %	7 %	6 %
12. Outaouais	4 629	284	251	3 615	**5 212**	2 646
%	0,5 %	—	—	0,2 %	0,5 %	0,5 %
TOTAL QUÉBEC	878 014	927 933	1 020 763	**1 620 934**	1 230 301	568 234
Québec oriental (1 à 5)						
%	36 %	35 %	35 %	44 %	54 %	58 %

Source : *Recensement du Canada*, 1844-1891.

Toutefois, comme pour la production de textiles de laine, la région sud de Québec se maintient au premier rang avec 163 155 verges de toile, suivie, comme le montre le tableau 15, de la Mauricie/Bois-Francs avec 104 232 verges. Par ordre décroissant viennent la région nord de Québec, le Richelieu-Yamaska/Haut-Saint-Laurent, le Bas-Saint-Laurent et le Saguenay, pour ne nommer que les plus importantes.

Les régions ayant la plus faible production linière sont Montréal/Laval, l'Outaouais et les Laurentides, les mêmes qui obtiennent d'ailleurs les plus modestes rendements en drap et flanelle. Les banlieues immédiates de la ville de Québec, tout comme pour Montréal, produisent aussi beaucoup moins de lin que les régions situées en périphérie. On retrouve donc là une tendance qui se confirme, peu importe le type de production textile domestique.

Si on étudie maintenant la production non plus strictement en fonction de la localisation dans l'espace, mais en regard de la population des régions concernées et de l'impact sur l'économie domestique tel que cela a été fait pour le drap et la flanelle, le ratio par habitant pour l'année 1891 donne des positionnements différents (tableau 15). La région sud de Québec demeure au premier rang avec 0,96 verges de toile de lin par habitant, tandis que le Saguenay, au septième rang des régions productrices, vient se loger au deuxième rang et fournit 0,94 verges par habitant. La Mauricie/Bois-Francs passe, de son côté, du deuxième au troisième rang lorsqu'on applique ce ratio et le Bas-Saint-Laurent s'élève d'un rang pour passer du cinquième au quatrième rang.

Il importe de noter, au passage, que le Bas-Saint-Laurent et la Gaspésie avaient doublé en chiffre absolu leur production entre 1844 et 1891 et que la région du Saguenay pour laquelle les statistiques ne débutent qu'en 1861 quadruple la sienne à la fin du XIXe siècle. Ces trois dernières régions dont on a

Tableau 15 Production de toile de lin au Québec en 1891 par ordre d'importance des régions

Rang selon la production totale	Région	Nombre de verges de toile	Nombre de verges par habitant	Rang selon le ratio par habitant
1	Québec - région sud	163 155	0,96	1
2	Mauricie/Bois-Francs	104 232	0,74	3
3	Québec - région nord	78 511	0,56	5
4	Richelieu-Yamaska/Haut-Saint-Laurent	68 365	0,30	8
5	Bas-Saint-Laurent	40 858	0,69	4
6	Lanaudière	35 691	0,52	6
7	Saguenay–Lac-Saint-Jean	26 913	0,94	2
8	Gaspésie	19 756	0,41	7
9	Cantons-de-l'Est	18 982	0,11	10
10	Laurentides	7 526	0,14	9
11	Outaouais	2 646	0,03	11
12	Montréal/Laval	1 599	0,01	12
Total du Québec		568 234	0,38	

Source : *Recensement du Canada*, 1891. Voir aussi annexes I et III.

Tableau 16 Liste des comtés les plus actifs au Québec en regard de la production de toile de lin, 1891

Comté	Nombre de verges de toile	Nombre de verges de toile par habitant
1. Kamouraska	36 735	1,80
2. Portneuf	35 639	1,38
3. Charlevoix	24 089	1,26
4. Montmorency	15 071	1,22
5. Maskinongé	20 923	1,17
6. Beauce	40 631	1,09
7. Dorchester	19 603	1,03
8. Bellechasse	18 709	1,02
9. Champlain	29 036	1,00
10. Yamaska	14 945	0,93
Moyenne pour l'ensemble du Québec		0,38

Source : *Recensement du Canada*, 1891. Voir aussi annexes I et III.

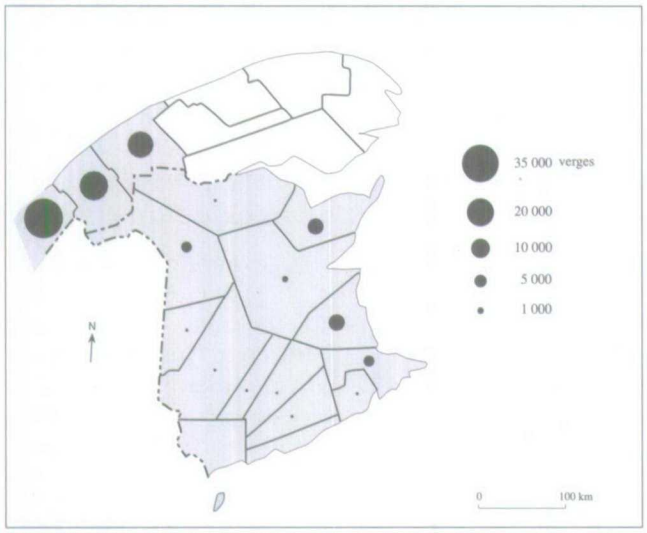
décrit les conditions de vie semblent avoir eu un recours fréquent aux industries domestiques, cela confirmé par le nombre de verges par habitant.

En somme, les régions situées aux quatre premiers rangs pour le nombre brut de verges produites - exception faite de la région sud de Québec - subissent une baisse lorsque le calcul tient compte du ratio par habitant. En contrepartie, ce sont les régions du Québec oriental qui haussent le plus leur rang quand le positionnement se fait selon le nombre de verges par habitant. Ceci révèle, une fois encore, le nombre plus important de personnes impliquées dans la production textile dans des régions de l'est du Québec.

Vu sous l'angle des comtés les plus actifs, cette tendance se confirme. Le tableau 16 montre, en effet, que les comtés qui se distinguent le plus sont Kamouraska, suivi de Portneuf, Charlevoix et Montmorency, tous situés dans l'est du Québec. À l'instar de la production de textiles de laine, les comtés les moins actifs demeurent ceux à forte majorité anglophone.

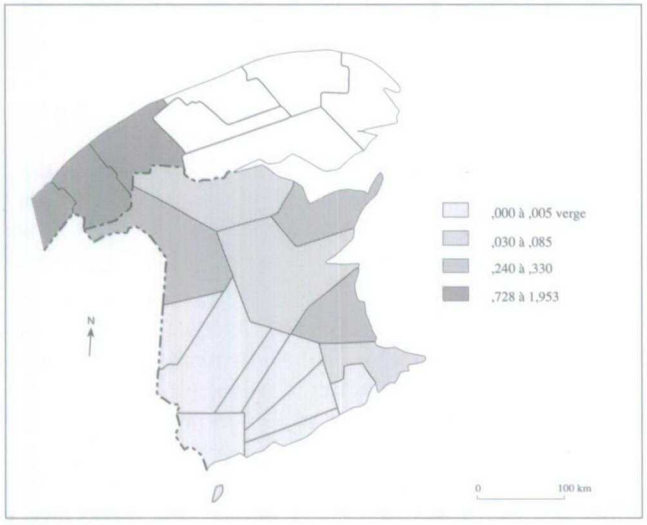
Le cas de Kamouraska avec 1,80 verge de toile de lin par habitant n'est pas sans intérêt. L'étude de Cyrille Simard sur la production de lin au Nouveau-Brunswick au XIXe siècle, particulièrement au Madawaska[36], (comté de Victoria jusqu'en 1891) confirme l'importance de cette production dans la

Carte 3a *Verges de toile de lin produites par comté au Nouveau-Brunswick et dans les comtés québécois de Kamouraska, Rivière-du-Loup et Rimouski, 1891*



Source: Cyrille Simard, «Le lin au Madawaska au 19e siècle...», *Revue de la Société historique du Madawaska*, 15, 4 (mars 1988): p. 21.

Carte 3b *Verges de toile de lin produites par habitant par comté au Nouveau-Brunswick et dans les comtés québécois de Kamouraska, Rivière-du-Loup et Rimouski, 1891*



Source: Cyrille Simard, «Le lin au Madawaska au 19e siècle...», *Revue de la Société historique du Madawaska*, 15, 4 (mars 1988): p. 22.

région limitrophe bordée, du côté québécois, par les comtés de Kamouraska, Rimouski et Témiscouata. La toile de lin produite dans cette province n'atteint jamais en nombre de verges celle produite au Québec. La carte 3a illustrant la production par comté, en 1891, conçue par Simard et présentée ci-après, indique clairement la prédominance des comtés québécois et, parmi eux, le rendement élevé du comté de Kamouraska.

En outre, les comtés québécois viennent encore en tête et dépassent de beaucoup le comté de Victoria (N.-B.) pour le nombre de verges par habitant (carte 3b), ce qui fait dire à l'auteur que les

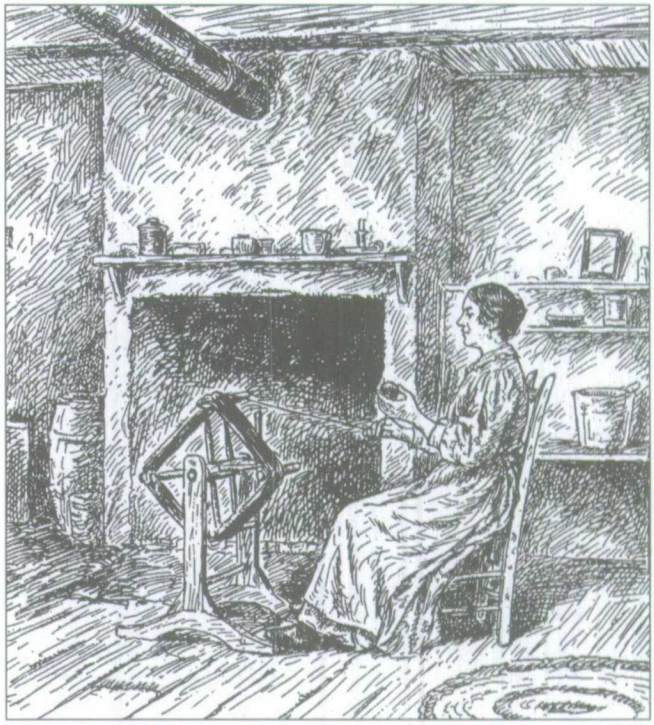


Figure 17 *Le dévidoir d'autrefois*
Dessin d'Edmond-J. Massicotte
Source : Almanach du peuple, *Montréal, Beauchemin, 1920, p. 251.*

« Brayons », qualificatif donné aux gens du Madawaska parce qu'ils broyaient le lin, ne sont peut-être pas ceux que l'on pense; « les Québécois, écrit-il, seraient-ils les vrais Brayons?[37] ». Enfin, au Nouveau-Brunswick comme au Québec, les comtés anglophones restent les moins actifs en chiffre absolu comme en calcul de verges produites par habitant.

Pour l'heure, on le constate, peu de dissonances ont pu être relevées en ce qui concerne la prédominance de la région sud de Québec et l'émergence des zones ouvertes à la colonisation au cours de la seconde moitié du XIXe siècle. En réalité, c'est tout le Québec oriental qui se fait le fidèle représentant de la production textile domestique. Il faut sans doute y voir l'effet combiné de plusieurs facteurs qui non seulement particularisent cette partie du Québec, mais également, faut-il le rappeler, le Québec lui-même par rapport au Nouveau-Brunswick; dans le cas du lin, comme on vient de le constater et, plus globalement, par rapport à l'Ontario, province avec laquelle le parallèle a été effectué pour une bonne partie du XIXe siècle, à tout le moins tant que les données sur la production domestique de cette dernière le permettaient.

Sur ce point, et avant d'amorcer le XXe siècle qui révélera peut-être derrière les statistiques la signification des pratiques, un essai d'interprétation des cheminements propres à l'Ontario et au Québec au

cours du XIXe siècle s'avère utile pour apporter un éclairage sur quelques éléments d'ordre cette fois plus historique que statistique.

6. Essai d'interprétation du contexte socio-économique pour la différenciation Québec/Ontario

La comparaison entre le Québec et l'Ontario oblige à remonter au premier quart du XIXe siècle, au moment où s'amorcent des conditions socio-économiques différentes pour l'une et l'autre des provinces. Les difficultés encourues par la population du Bas-Canada lors de la crise agricole des années 1820 prennent, selon toute vraisemblance, une importance capitale dans l'évolution comparée de la production textile entre le Québec et l'Ontario, en raison des effets opposés qu'a eus cette crise sur les deux provinces. Autant le Haut-Canada avait eu recours aux produits agricoles du Bas-Canada pendant la révolution américaine alors que le blé devenait un des principaux produits d'exportation, autant, avec la crise, contrôle-t-il grâce à une qualité supérieure et des prix plus concurrentiels, ce marché du blé qui devient une importante source de revenu. Un contraste, comme l'a bien souligné McCallum dans *Unequal Beginnings*[38], entre une forte croissance économique qui encouragera au fil des années un développement industriel et urbain d'une part, et un malaise persistant que peu de ressources fiables dans les secteurs agricole et forestier ne permettent de surmonter, d'autre part. Le Québec multiplie ses cultures de remplacement tels l'orge, le seigle, le sarrasin, et, dans la seconde moitié du XIXe siècle, se tourne vers la production laitière pour combler ce malaise, mais la faible mécanisation des fermes ralentit la production et affecte les rendements.

Ces contextes économiques différents entre le Québec et l'Ontario expliquent en bonne partie le maintien d'une agriculture de type davantage familial, au Québec, souvent axée sur la production de denrées et de produits de première nécessité, parmi lesquels se retrouve la production textile domestique. Ainsi, en 1851, l'Ontario possède un cheptel ovin nettement plus développé, soit 967 000 moutons par rapport à 649 000 pour le Québec, mais la production textile domestique est de 55 % plus élevée au Québec en termes de verges produites par habitant, (2,82 au Québec et 1,83 en Ontario). Ce qui tend à montrer l'orientation de l'industrie lainière de l'Ontario vers des nouvelles techniques de production avec opérations regroupées dans les fabriques, et celle du Québec vers le maintien de techniques plus traditionnelles, réparties entre les moulins à carder et à fouler. De la sorte, en 1871, près de 75 % des fabriques de drap et plus de 80 % des ouvriers du secteur lainier se concentrent en Ontario; l'Upper Grand River Valley, dans les comtés de Waterloo et de Brant et la Mississippi Valley dans le comté de Lanark représentent les deux principales concentrations auxquelles se rattachent, tel que l'indique McCullough, des concentrations d'envergure moindre autour de Hamilton et de Toronto[39].

6.1 Le maintien des techniques de production textile domestique au Québec

On pose ici le problème de l'existence, voire de la survie même des moulins à carder et à fouler au Québec, qui ne se justifie, comme l'a démontré Rousseau, que par le maintien d'une production textile domestique qui doit elle-même se justifier soit par une impérieuse nécessité ou par une quelconque réponse à un besoin exprimé qui mérite qu'on s'y attarde pour tenter d'en comprendre les fondements.

Par rapport à l'Ontario, le Québec, avec une agriculture à faible rendement, n'en soutient pas moins un nombre d'enfants aussi élevé par famille : à peine l'Ontario devance-t-il le Québec en 1871 pour ensuite décliner et afficher un taux de natalité inférieur au Québec[40]. Ceci influence le type d'économie familiale et les réponses en besoins vestimentaires sévèrement ressentis, par ailleurs, en raison des conditions climatiques. De fait, la production lainière domestique s'avère essentielle et non facultative en temps de crise ou de situation économique précaire. De plus, la durée plus longue de l'hiver permet d'insérer dans le cycle de travail les opérations nécessaires à la transformation des fibres en tissu.

Les études ethnologiques réalisées à ce jour sur les occupations domestiques hivernales, particulièrement celles des femmes rurales, montrent, à cet égard, l'organisation structurée du travail relié aux industries domestiques et, sur ce point, la toute première importance du travail des fibres textiles pendant la saison froide[41]. Ainsi, les moulins à carder et à fouler jouent-ils un rôle de complémentarité au Québec : ils soutiennent l'économie domestique et cette économie domestique reporte dans le temps la transformation des moulins en fabriques, comme le souligne Rousseau dans son étude.

Mais il y a plus. Ces moulins sont parfaitement intégrés au cycle de production domestique; leur action intervient à des moments de l'année marqués par une grande surcharge de travail, soit aux saisons intermédiaires occupées par les travaux des champs dont la pénibilité reste grande pendant tout le XIXe siècle, vu la faible mécanisation des fermes. Grâce aux moulins, la laine obtenue après la tonte des moutons, au printemps, peut être utilisée l'hiver suivant pour la confection de pièces de drap ou

de vêtements. À la ferme, on aura pris soin de dégraisser la laine, habituellement en mai, puis de la démêler - ou écharpiller - avant l'opération de cardage effectuée au moulin.

Pareil travail d'association entre les moulins et la ferme illustre le type d'économie domestique et aussi d'économie rurale, dont l'envergure demeure certes limitée, notamment si on effectue la comparaison avec l'Ontario. On ne s'étonne guère malgré un nombre de moutons beaucoup plus élevé en Ontario de retrouver, à partir du recensement de 1851, jusqu'à 239 moulins - cardage et foulage confondus - au Québec par rapport à 79 à peine en Ontario où l'économie rurale a déjà amorcé sa diversification et mécanisation.

6.2 Conditions favorables au maintien de la production textile domestique

Si les effets de la crise expliquent en bonne partie la vigueur de la production textile au Québec, la complémentarité entre la ferme et ces petites manufactures que sont les moulins n'aurait peut-être pas pu se perpétuer aussi longtemps et facilement sans une forte tradition de répartition du travail à la ferme et hors ferme instaurée depuis le Régime français et qui, comme on le verra, particularise le Québec. On utilise déjà ces moulins, en effet, en réponse à un besoin qui se fait sentir dès les premiers souffles des industries domestiques en Nouvelle-France.

On a sur ce point émis l'idée que les coûts associés au traitement de certaines opérations hors ferme n'empêchaient nullement la population rurale, même peu nantie, d'accéder à ces services, puisque les moulins à carder et à fouler s'intégraient souvent aux moulins à farine ou à scie, favorisant ainsi le paiement en nature, bois, céréales ou fibres textiles, pour un service donné.

Contrairement à l'Ontario qui n'avait pas de tradition bien ancrée d'interdépendance de services identiques, qu'on doit à la tenure seigneuriale, le Québec, en ce sens, a pu prolonger un mode de vie et d'échange qu'il n'avait jamais entièrement quitté. Il faut sur ce point se rappeler que l'abolition du régime seigneurial n'a lieu qu'au milieu du XIXe siècle, plus précisément en 1854; en outre, le régime foncier mis en place avec le morcellement des terres et la transmission de père en fils a contribué à sans cesse appauvrir la productivité des terres et de là à encourager une économie rurale articulée autour des petites industries domestiques et l'interdépendance des services.

D'autres conditions applicables au maintien des moulins au Québec, et qui ne sont pas étrangères à celles dont on vient de parler, tiennent à la difficulté de passer du moulin à la fabrique, soit à un palier de transformation intermédiaire entre le domestique et l'industriel. L'Ontario, de son côté, transforme hâtivement son industrie textile grâce au développement de l'agriculture. La petite manufacture se convertit en fabrique dès les années 1830 et assure désormais toutes les opérations de transformation afin de vendre, non plus un service de traitement de la laine, mais bien un produit fini. À la mi-siècle, l'Ontario possède deux fois plus de fabriques que le Québec et produit également deux fois plus de tissu[42].

Cela ne nie pas, toutefois, la persistance d'une production textile domestique en Ontario, mais en indique les limites. À cet égard, Inwood et Grant, dans leur étude *Labouring at the Loom*[43], montrent bien que cette activité domestique n'est pas entièrement disparue après 1830. Placés dans des conditions socio-économiques moins favorables que celles de l'ensemble de l'Ontario, les agriculteurs produisant peu de blé et dont la superficie des fermes était restreinte avaient, eux aussi, tendance à produire leurs vêtements. Dans le comté de Leeds, par exemple, on retrouve encore en 1870 un nombre élevé de tisserandes, dans un milieu qui répond à des caractéristiques particulières. Il s'agit de petites terres en bonne partie occupées par des immigrants écossais ou irlandais et plus âgés que l'ensemble de la population[44]. En outre, Inwood et Wagg, dans *The Survival of Handloom Weaving*[45], ont également établi, pour l'Ontario, un lien entre l'utilisation des moulins et les fermes à bas revenus.

En contrepartie, la forte production textile domestique québécoise ne nie pas la présence de quelques industries lainières sur le territoire bas-canadien. L'Acadie, dès 1826, est généralement reconnue comme premier site d'installation d'une fabrique de drap construite par Mahlon Millette et réaménagée à Chambly en 1830. Il en est de même pour la carderie d'Atwood transformée en fabrique à Magog, vers les années 1825-1826 et celle de Goodhue à Sherbrooke, érigée en 1827[46].

Si donc de façon générale les moulins ontariens peuvent passer plus tôt à la fabrique c'est que - exception faite de situations bien caractérisées - la capacité de consommer un produit fini le permet et aussi, comme le suppose Rousseau, que la fabrique en vient à concurrencer la production domestique. La multiplication rapide de ces fabriques présuppose une accumulation de capital que ne connaissent pas les moulins du Québec limités dans leur expansion et conversion du fait de leur nécessaire complémentarité avec la production domestique.

En somme, toutes ces conditions paraissent découler d'une seule et même, soit la condition socio-économique du Québec : « une improductivité qui engendre, comme l'écrit Albert Faucher, un revenu inférieur à celui des états limitrophes d'une part, et qui entraîne, d'autre part, une impuissance

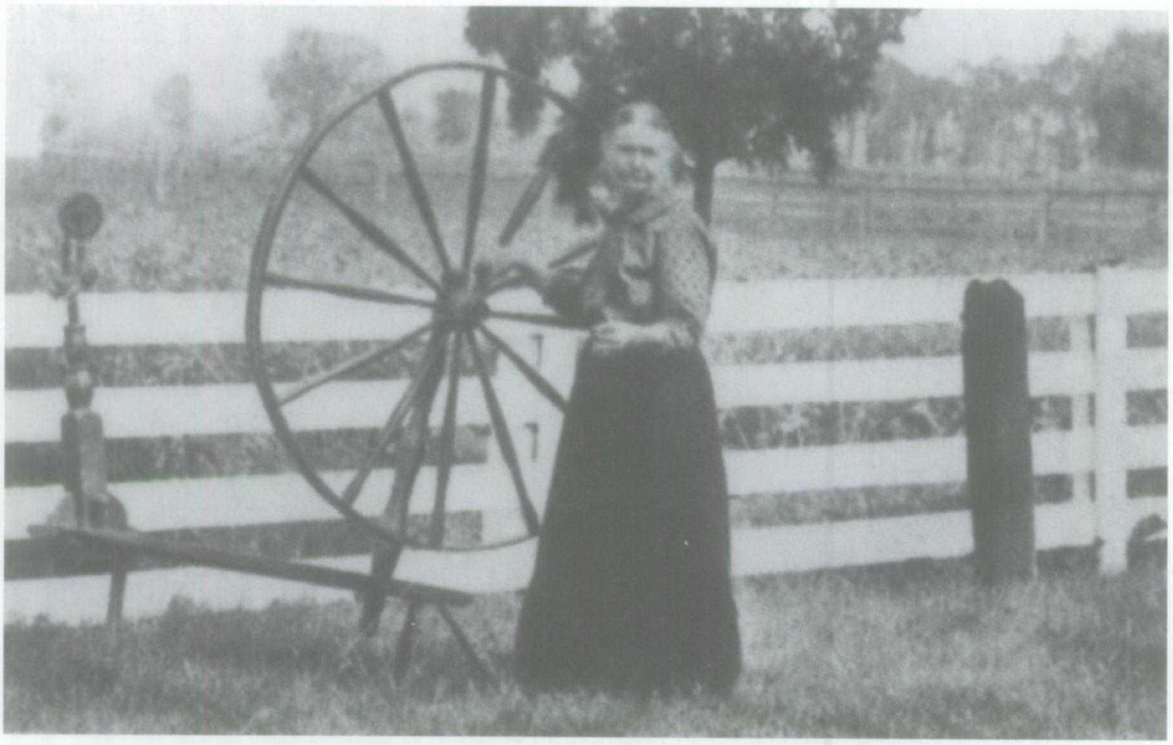


Figure 18 *Madame B. Bertrand de Saint-Hermas, comté de Deux-Montagnes et sa grand-roue, vers 1915. Elle a gagné plusieurs prix d'artisanat pour le linge de corps et de maison.*
Source : Cent ans de Mérite agricole (1890-1989), *Québec, Ministère de l'Agriculture, 1989, p. 44.*

à industrialiser les arts domestiques »[47]. Un impact que l'on retrouve ailleurs au Canada néanmoins, il faut le dire, lorsque induit par la même cause[48].

À la toute fin du XIXe siècle, nonobstant la baisse de production textile totale au Québec par rapport à 1871, la tendance à se replier sur cette industrie persiste, tandis qu'elle s'est effondrée en Ontario. Le Québec produit alors près de 3 000 000 de verges réparties entre drap, flanelle et toile de lin par rapport à 530 000 en Ontario[49]. En ce qui concerne plus spécifiquement la laine, sur les 4 321 000 verges de tissu produites sur les métiers, à la maison, par l'ensemble des provinces canadiennes, plus de la moitié viendra toujours du Québec[50].

La véritable concurrence, celle qui détermine le passage de l'industrie textile domestique au produit de laine fini issu des fabriques a-t-elle eu le temps de se mettre en place au Québec, comme ce fut le cas pour l'Ontario? On peut s'interroger sur ce point quand on mesure la croissance rapide de l'industrie du coton qui fait régresser celle de la laine, principale production textile et, d'autre part, les exigences des fabriques installées au Québec qui ont préféré s'approvisionner ailleurs, vu la qualité très moyenne du cheptel ovin. En pareil contexte, la production lainière n'avait plus qu'un seul débouché, les industries domestiques. Faut-il toujours en imputer la survie dans la principale zone qu'est l'est du Québec aux conditions économiques différenciées selon les régions, à l'influence du clergé en matière de valorisation de la vie rurale traditionnelle, à des politiques ou stratégies du ministère de l'Agriculture, ou simplement à l'intérêt davantage soutenu des femmes rurales de certaines régions pour les industries domestiques? Au XXe siècle, tel que le montre le chapitre suivant, la production textile domestique répond à diverses sources de motivation.

Notes

1. William Bennet Munro, *Documents Relating to the Seigniorial Tenure in Canada 1598-1854*, Toronto, The Champlain Society, 1908, p. 84.
2. Sophie-Laurence Lamontagne, *L'hiver dans la culture québécoise, XVIIe-XIXe siècles*, Institut québécois de recherche sur la culture, 1983, p. 73-74.
3. Robert-Lionel Séguin, *La civilisation traditionnelle de l'habitant aux XVIIe et XVIIIe siècles*, Fonds matériel, Montréal, Fides, 1973, p. 619-625. À noter que le rouet servait également à filer le lin.
4. David-Thiery Ruddel, « Domestic Textile Production in Colonial Quebec, 1608-1840 », *Bulletin d'histoire de la culture matérielle*, nº 31 (printemps 1990), p. 43 et, également, *Québec, 1765-1832*, Hull, Musée canadien des civilisations, 1991, p. 80.
5. *Ibid.*, p. 43.
6. Pour en savoir un peu plus sur la politique de l'Angleterre, non seulement en ce qui concerne la production domestique, mais aussi le développement des manufactures, voir l'étude de Gilbert Rousseau, *Évolution de la production textile au Canada depuis ses origines jusqu'à aujourd'hui*, 1980, 207 p. Mémoire présenté à l'Université du Québec à Montréal.
7. Fernand Ouellet, *Histoire économique et sociale du Québec 1760-1850*, Montréal, Fides, 1966, p. 257-258.
8. *Ibid.*
9. *La Gazette de Québec*, 2 août 1819.
10. R. Vézina, *Histoire de Saint-Georges de Beauce*, p. 73. Cité dans F. Ouellet, *op. cit.*, p. 262.
11. Gilbert Rousseau, *Évolution de la production textile au Canada depuis ses origines jusqu'à aujourd'hui*, 1980, p. 42. Thèse de maîtrise en sciences économiques.
12. Jean Hamelin et Yves Roby, *Histoire économique du Québec, 1851-1896*, Montréal, Fides, 1971, p. 273.
13. *Ibid.*
14. *Recensement du Canada*, 1891.
15. Canada, *Rapport de la Commission royale d'enquête sur l'industrie textile*, Ottawa, 1938, p. 45-46.
16. *Recensement du Canada*, 1851 et 1861.
17. Gilbert Rousseau, *op. cit.*, p. 25-26 et 190.
18. John McCallum, *Unequal Beginnings. Agriculture and Economic Development in Quebec and Ontario until 1870*, Toronto, University of Toronto Press, 1980, p. 88 et 90.
19. Jules Bélanger, Marc Desjardins, et Yves Frenette, *Histoire de la Gaspésie*, Québec, Boréal Express et Institut québécois de recherche sur la culture, 1981, 797 p.
20. Louis Archambault, « Rapport du commissaire de l'agriculture et des travaux publics », *Document de la Session*, 3, vol. 2, 1869, p. 19.
21. Jean-Charles Fortin, Antonio Lechasseur *et al.*, *Histoire du Bas-Saint-Laurent*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1993, p. 155-156.
22. *Ibid.*
23. Camil Girard et Normand Perron, *Histoire du Saguenay–Lac-Saint-Jean*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1989, p. 164.
24. *Ibid.*
25. *Ibid.*
26. Que cite Normand Séguin dans *La Conquête*, p. 87.
27. Débats de l'Assemblée législative, 1re législature, 4e session, 1870, *Journal des débats*, 1974, p. 89.
28. *Recensement du Canada*, 1871 et 1901.
29. Gilbert Rousseau, *Évolution de la production textile au Canada depuis ses origines jusqu'à aujourd'hui*, 1980, 207 p. Thèse de maîtrise en sciences économiques, Université du Québec à Montréal.
30. *Ibid.*, p. 190. Compilation des auteurs.
31. Serge Laurin, *Histoire des Laurentides*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1989, p. 377.
32. *Ibid.*
33. Bien qu'on ne puisse déterminer s'il s'agit de moulins à carder ou à fouler, la proportion est de un moulin pour 2 620 habitants pour Québec région sud et un pour 3 583 pour Québec région nord. Viennent ensuite Mauricie/Bois-Francs avec un moulin pour 5 634 habitants, Richelieu-Yamaska/Haut-Saint-Laurent avec un pour 8 176 habitants et, enfin, les Cantons-de-l'Est avec un moulin pour 9 279 habitants. Compilation des auteurs.
34. Gilbert Rousseau, *op. cit.*, p. 25-26 et 190.
35. Régions 1 à 5 du tableau 10.
36. Cyrille Simard, « Le lin au Madawaska au 19e siècle : les "Brayons" n'étaient pas seuls à filer ce "mauvais coton" », *Revue de la société historique du Madawaska*, mars 1988, p. 9-25.
37. *Ibid.*, p. 23.
38. John McCallum, *Unequal Beginnings. Agriculture and Economic Development in Quebec and Ontario until 1870*, *op. cit.*
39. A. B. McCullough, *L'industrie textile primaire au Canada. Histoire et patrimoine*, Ottawa, Environnement Canada, Lieux historiques nationaux, 1992, p. 123.
40. John A. Dickinson et Brian Young, *Brève histoire économique du Québec*, Québec, Septentrion, 1992, p. 128.
41. Sophie-Laurence Lamontagne, *L'hiver dans la culture québécoise, XVIIe-XIXe siècles*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1983, 194 p.
42. Gilbert Rousseau, *Évolution de la production textile au Canada*, *op. cit.*, p. 58.
43. Kris Inwood et Janine Grant, « Labouring at the Loom: A Case Study of Rural Manufacturing in Leeds County, Ontario, 1870 », *Canadian Papers in Rural History*, vol. VII, 1990, *op. cit.*
44. *Ibid.*, p. 231.
45. Kris Inwood et Phyllis Wagg, « The Survival of Handloom Weaving in Rural Canada Circa 1870 », *Journal of Economic History*, vol. 53, nº 2, juin 1993, p. 352-353.
46. McCullough, *op. cit.*, p. 51.
47. Albert Faucher, « Explication socio-économique des migrations dans l'histoire du Québec », *Agriculture et colonisation*, Montréal, Boréal Express, 1980, p. 148.
48. Dorothy et Harold Burnham, *"Keep Me Warm One Night". Early Handweaving in Eastern Canada*, Toronto, University Press et Royal Ontario Museum, 1972, p. 9-10.
49. Rousseau, *op. cit.*, p. 189.
50. Victorin Bergeron, *L'industrie de la laine au Canada*, 1951, p. 3. Thèse de maîtrise, Université Laval.

Chapitre II

LES TEXTILES DOMESTIQUES AU XXe SIÈCLE

Chapitre II : LES TEXTILES DOMESTIQUES AU XXe SIÈCLE

1. Un contexte général nouveau

L'analyse de la production domestique de textiles au XIXe siècle indique que le sommet de cette production est atteint en 1871, après quoi elle décline dans son ensemble. Par ailleurs, alors que l'Ontario abandonne rapidement cette production après 1861, le Québec persiste tant et si bien qu'en 1891 sa production atteint encore 2 773 000 verges, même si ce total est de 43 % inférieur à ce qu'il était 20 ans plus tôt.

Que s'est-il passé par la suite? Les recensements postérieurs à 1891 ne contiennent plus d'information sur les textiles domestiques. Tout porte à croire, cependant, que cette production domestique a été en chute libre au Québec, entre 1891 et 1920. Plusieurs facteurs semblent soutenir une telle hypothèse. Parmi ceux-ci, il faut citer le développement des importations de lainages anglais et américains contre lesquels l'étoffe du pays ne peut soutenir la concurrence ni au niveau de la quantité, ni au niveau de la qualité. Parallèlement à la hausse des importations, l'urbanisation croissante suscite de nouveaux besoins, d'où la multiplication des maisons de commerce et l'avènement des industries de l'habillement[1]. On peut aussi penser que même dans les campagnes, « l'achat en ville » par l'entremise des comptoirs de grands magasins ou des catalogues a vraisemblablement contribué au déclin des textiles domestiques[2]. Enfin, l'utilisation croissante de nouveaux tissus, tels le coton et la soie, a été un facteur additionnel.

Quant à l'industrie lainière canadienne, elle continue au début du XXe siècle à connaître des difficultés face à la concurrence des importations anglaises. La demande artificielle créée par la guerre de 1914-1918 a permis de relancer cette industrie, mais les années 1920 ont vite fait de faire surgir à nouveau les problèmes structurels de l'industrie lainière canadienne, basée surtout en Ontario. Après le creux des années 1925-1930, on note une certaine relance de cette industrie entre 1930 et 1940, suite à la fusion de compagnies et de la hausse du tarif douanier à partir de 1930[3].

Il importe de rappeler que l'industrie lainière subissait déjà depuis les années 1880 une forte concurrence de la part de l'industrie du coton. Entre 1879 et 1885, 18 nouvelles usines de coton sont construites au Canada et au moins 10 d'entre elles étaient encore en opération en 1950. De plus, l'industrie cotonnière l'emportait sur l'industrie lainière dès les années 1890 aussi bien par l'importance de la main-d'œuvre que par la valeur de la production[4].

Le lien pouvant être établi entre l'expansion de l'industrie cotonnière et le déclin des textiles domestiques au tournant du XXe siècle au Québec tient surtout à la popularité croissante du coton dans l'habillement, au détriment de la laine. Il est bien évident, par ailleurs, que l'évolution de l'industrie lainière au début du XXe siècle n'entretient plus guère de rapport avec la survivance des industries textiles domestiques dans les campagnes; celles-ci auront désormais tendance à prendre la forme de l'artisanat. Ainsi, d'une activité à prédominance économique au milieu du XIXe siècle, on passe à une activité où la dimension sociale et culturelle prend progressivement beaucoup plus d'importance au cours de la première moitié du XXe siècle.

2. La production de laine

Pour tenter de cerner les vestiges de l'industrie textile domestique dans la première partie du XXe siècle et la renaissance de cette activité séculaire sous forme d'artisanat, il convient dans un premier temps d'examiner l'évolution de la production de la laine au Canada entre 1901 et 1951. De toutes les activités concernant les textiles domestiques au XIXe siècle, c'est la seule pour laquelle nous disposons de statistiques dans les recensements décennaux. Il faut cependant rappeler que l'évolution de la production totale de laine au pays ne permet pas de distinguer la part de cette production reliée aux industries domestiques, en comparaison avec celle, beaucoup plus importante, qui se rattache à la grande industrie. De plus, pour le Québec spécifiquement, on peut présumer que la production de laine dans les régions périphériques a été plus directement reliée aux produits de l'artisanat domestique, si on la compare, par exemple, à celle de régions tels les Cantons-de-l'Est, davantage associée à l'industrie lainière proprement dite. Quoiqu'il en soit, une analyse globale de la production de laine au Canada dans la première moitié du XXe siècle et une analyse régionalisée de cette production, dans le cas du Québec, permettent de cerner son évolution géographique.

Si l'on considère l'ensemble de la production de laine au Canada entre 1844 et 1951, le sommet historique pour l'ensemble du pays se situe en 1931 avec près de 13 000 000 de livres. C'est toutefois en 1901 que l'Ontario et le Québec atteignent leur sommet historique (tableau 17). Par la suite, la part

Tableau 17 Production de laine au Canada, 1901-1951 (en livres)

	1901	1911	1921	1931	1941	1951
Québec %	**2 844 416** 27 %	1 923 501 28 %	2 420 913 23 %	2 401 359 19 %	1 782 354 18 %	974 777 18 %
Ontario %	**5 017 585** 47 %	2 760 110 40 %	3 864 606 34 %	4 020 142 31 %	2 558 510 25 %	1 260 772 24 %
Alberta %			1 756 341 15 %		**2 562 070** 25 %	1 334 363 25 %
Autres provinces	2 795 596	2 250 344		6 373 133	3 263 055	1 625 243
CANADA	10 657 597	6 933 955		**12 794 634**	10 165 989	**5 195 155**

Source : *Recensement du Canada*, 1901-1951.

relative de ces deux provinces décroît entre 1901 et 1951 passant, pour le Québec, de 27 % à 18 % et, pour l'Ontario, de 47 % à 24 %. D'autres provinces, telle l'Alberta, contribuent à augmenter la production totale de laine au Canada, entre 1921 et 1941. Quelque dix ans plus tard, en 1951, l'Alberta devance même l'Ontario comme premier producteur de laine en accaparant 25 % de la production totale canadienne.

De leur côté, le Québec et l'Ontario, après le creux de la production de laine observé au recensement de 1911, amorcent une reprise nette, mais temporaire, au cours de l'entre-deux guerres. Malgré cela, le pourcentage combiné de la production de laine de ces deux provinces décroît sans cesse par rapport à l'ensemble du pays pendant toute la première moitié du XXe siècle. En 1901, en effet, elles accaparaient 74 % du total de la production canadienne; ce pourcentage n'était plus que de 50 % en 1931 et de 43 % en 1941 (tableau 17).

Quant à la production de laine à l'intérieur du Québec, les données du tableau 18 confirment certaines tendances observées au XIXe siècle en ce qui concerne les régions en progression et celles en déclin (cartes 4a et 4b).

Carte 4a *Production régionalisée de laine au Québec en 1881*

Source: *Recensement du Canada, 1881.*

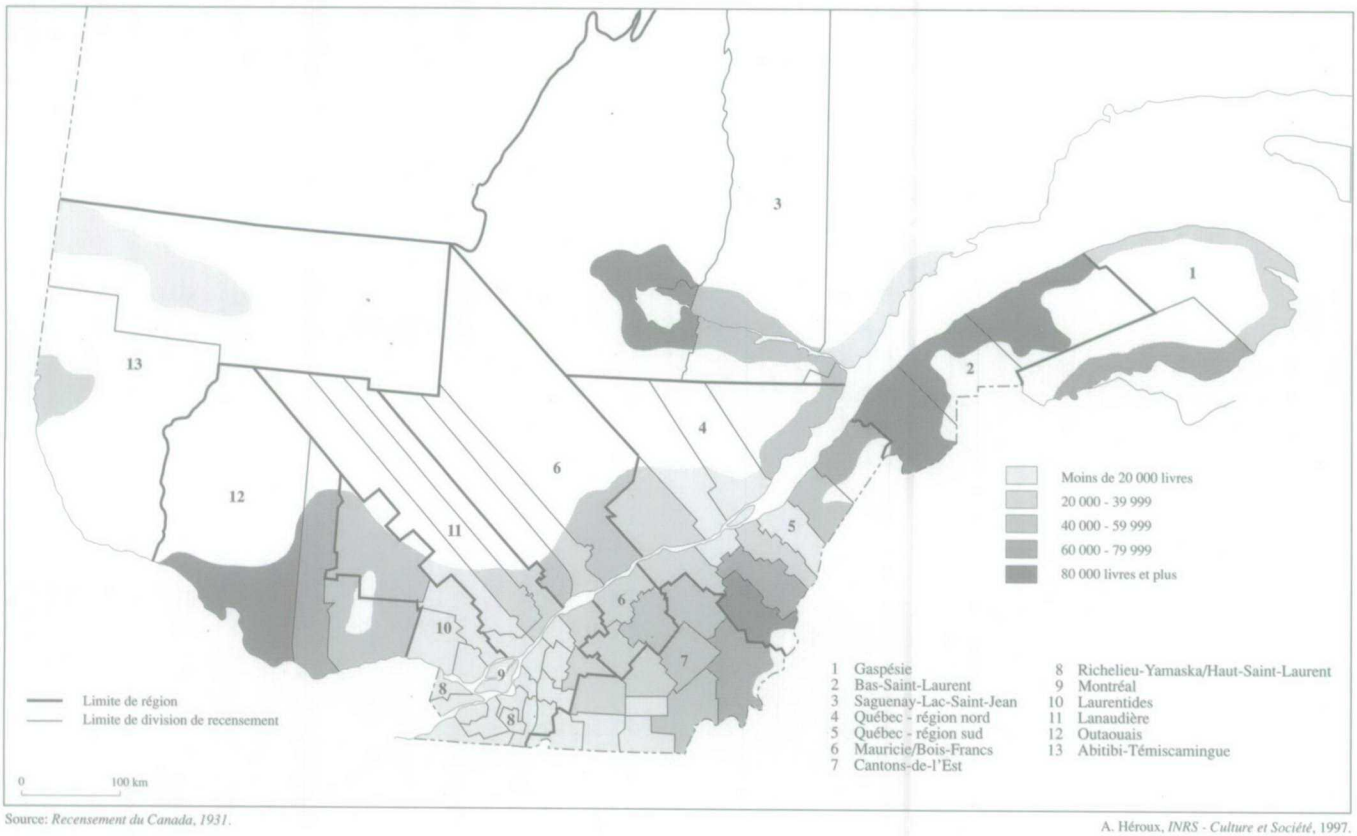
A. Héroux, *INRS - Culture et Société*, 1997.

Ainsi, la plupart des régions du Québec atteignent l'apogée de leur production en 1901. Après le creux de 1911, qui correspond vraisemblablement à la crise de l'industrie lainière au Canada avant la Première Guerre mondiale, on observe une certaine reprise de la production au cours des années 1920, mais surtout des années 1930. Cette reprise est cependant inégale selon les régions. Certaines, notamment le Richelieu-Yamaska/Haut-Saint-Laurent, amorcent plutôt leur déclin dans la première moitié du XXe siècle. Le recensement de 1931 permet également de noter le déclin de la production en chiffres absolus dans les Laurentides, Lanaudière, les Cantons-de-l'Est, la région nord de Québec et même en Gaspésie. De fait, les seules régions où la production progresse au début de la grande crise économique sont les régions périphériques de colonisation (Bas-Saint-Laurent, Saguenay–Lac-Saint-Jean, Outaouais et Abitibi-Témiscamingue) de même que la région sud de Québec (notamment les comtés de Beauce, Dorchester et Kamouraska) et la Mauricie/Bois-Francs. Néanmoins, cette progression s'essouffle rapidement, car toutes les régions connaissent un déclin de leur production lainière dès 1941 et celui-ci s'accélère en 1951.

Il est intéressant de noter que la région sud de Québec se maintient au premier rang de 1901 à 1941 pour ensuite céder sa place au Bas-Saint-Laurent en 1951. Au cours des recensements de 1911 et de 1921, le Bas-Saint-Laurent occupait le troisième rang pour ensuite ravir la seconde place aux Cantons-de-l'Est en 1931 et en 1941. Par ailleurs, comme cela a été mentionné plus haut, la région du Richelieu-Yamaska/Haut-Saint-Laurent connaît un déclin de sa production lainière à partir de 1931, puisque sa production n'atteint plus que 188 040 livres, soit moins de la moitié de la production de 1901 qui s'établissait alors à 417 085 livres. Cette région occupait le troisième rang en 1901 et le second en 1911 avant de voir sa part relative diminuer par la suite.

En regroupant les régions du Québec oriental tel qu'on peut l'observer en bas du tableau 18, il devient évident que ces régions ont de plus en plus tendance à s'accaparer une part dominante de l'ensemble de la production québécoise de laine, puisque leur pourcentage passe de 40 %, en 1901, à 49 % en 1931 et à 68 % en 1951. Cette évolution ne fait que confirmer, en l'accentuant, la tendance déjà dégagée au cours du XIXe siècle (voir tableau 2). Tout porte donc à croire que la production de laine au Québec devient une activité en perte de vitesse

Carte 4b *Production régionalisée de laine au Québec en 1931*



Source: *Recensement du Canada, 1931.*

A. Héroux, *INRS - Culture et Société*, 1997.

Tableau 18 Production de laine au Québec, par région, 1901-1951 (en livres)

Région	1901	1911	1921	1931	1941	1951
1. Gaspésie	146 623	80 693	115 821	102 158	91 201	59 472
%	5 %	4 %	5 %	4 %	5 %	6 %
2. Bas-Saint-Laurent	193 949	230 352	329 390	363 000	311 729	185 014
%	7 %	12 %	13 %	15 %	18 %	24 %
3. Saguenay	151 429	121 927	168 982	190 976	164 445	110 864
%	5%	6 %	7 %	8 %	9 %	12 %
4. Québec - région nord	161 530	116 485	115 567	95 259	65 716	40 940
%	6 %	6 %	8 %	4 %	4 %	4 %
5. Québec - région sud	495 032	393 270	392 201	438 326	380 989	213 219
%	17 %	20 %	16 %	18 %	21 %	22 %
6. Mauricie/Bois-Francs	325 780	211 174	244 346	257 234	158 635	57 405
%	11 %	11 %	10 %	11 %	9 %	6 %
7. Cantons-de-l'Est	477 894	228 661	355 180	334 669	192 761	100 232
%	17 %	12 %	14 %	14 %	11 %	10 %
8. Richelieu-Yamaska/ Haut-Saint-Laurent	417 085	250 426	276 432	188 040	109 038	27 391
%	15 %	13 %	11 %	8 %	6 %	3 %
9. Montréal	12 741	3 225	7 581	1 110	1 118	1 137
%	0,5 %	0,1 %	0,3 %	—	—	—
10. Laurentides	170 186	103 574	159 884	87 221	53 050	16 902
%	6 %	5 %	6 %	4 %	3 %	2 %
11. Lanaudière	135 003	73 744	105 099	86 855	50 448	16 454
%	5 %	4 %	4 %	4 %	3 %	2 %
12. Outaouais	157 164	109 970	119 777	210 552	121 820	41 660
%	5 %	6 %	5 %	8 %	8 %	4 %
13- Abitibi	—	—	30 653	45 959	61 404	42 436
%			1 %	2 %	3 %	5 %
Québec oriental (1 à 5)						
%	40 %	48 %	49 %	49 %	58 %	68 %
TOTAL QUÉBEC	2 844 416	1 923 501	2 420 913	2 401 359	1 782 354	913 126

Source : *Recensement du Canada*, 1901-1951.

après 1930, et qu'elle se concentre dans l'est de la province et dans les régions périphériques.

Il faudrait sans doute pousser plus loin l'analyse pour évaluer l'impact économique réel de la production de laine dans les différentes régions du Québec. Dans les régions périphériques où cette production est importante, elle n'en demeure pas moins une activité économique marginale. Ainsi, au Saguenay–Lac-Saint-Jean, l'élevage du mouton tant pour la viande de boucherie que pour la laine, au cours des années 1920, est soumis aux aléas de la conjoncture. La faible qualité du cheptel du comté de Chicoutimi à cette époque fait que les agriculteurs de la région doivent subir la concurrence des troupeaux de l'Argentine et de l'Australie sur les marchés. Or, la qualité des troupeaux n'a guère été améliorée dans ce comté depuis le XIXe siècle. Toutefois, dans la région voisine du Lac-Saint-Jean, les éleveurs semblent avoir obtenu de meilleurs résultats du fait qu'ils ont su profiter des avantages des subventions fédérales et provinciales pour améliorer la qualité génétique de leur cheptel[5].

Dans le Bas-Saint-Laurent, second producteur de laine au Québec après la région sud de Québec en 1930, « les revenus provenant de la vente de ce produit sont maigres »; une partie des 363 000 livres de laine est employée sur la ferme, une autre est acheminée aux filatures locales comme celles de L'Isle-Verte ou de Rimouski. Le reste est vendu à des marchands itinérants[6].

Le cas du comté d'Argenteuil dans les Basses-Laurentides est intéressant pour évaluer l'impact de l'industrialisation et de la spécialisation agricole de cette région du nord de Montréal sur le déclin de la production de laine. Au XIXe siècle, le comté d'Argenteuil possédait des industries domestiques

traditionnelles telles que le filage de la laine, le travail au métier et l'élevage du mouton. Or, dans les années 1930, ces activités ont presque disparu, contrairement à ce qu'on a pu constater pour certaines régions périphériques du Québec. En 1941, on ne compte guère plus d'un mouton en moyenne par ferme dans Argenteuil, alors que vers 1914, « on expédiait des moutons par wagons sur les divers marchés et des tonnes de laine.[7] » Les fabriques de laine installées dans le comté, la compagnie Ayers et la St. Andrews Woolen, par exemple, importent même leur laine de l'extérieur du comté, voire de l'extérieur du Québec. L'industrialisation du comté d'Argenteuil semble avoir accéléré le déclin des pratiques traditionnelles liées aux textiles domestiques beaucoup plus rapidement que dans les régions peu industrialisées.

3. Les stratégies à l'origine de la renaissance des industries textiles domestiques, 1896-1945

Entre les années 1890 et 1920, la production textile domestique est en chute libre dans toutes les provinces du Canada. L'industrialisation et l'urbanisation exercent de fortes pressions sur la population rurale où de telles pratiques ont subsisté jusque là. L'achat de vêtements et de textiles manufacturés, combiné à l'exode des jeunes ruraux vers les villes, ont eu pour résultat de détruire les anciens modes de vie à l'origine des pratiques artisanales. On a, pour ainsi dire, remisé les rouets dans les greniers un peu partout au pays, à quelques exceptions près.

La renaissance des métiers artisanaux au Québec et au Canada dans la première moitié du XXe siècle doit donc être considérée comme une stratégie délibérée de renouer avec les traditions du passé écartées par l'avènement de la modernité. Sans nier des impératifs économiques évidents, surtout lors de la crise des années 1930, cette renaissance revêt donc un caractère social et culturel avant tout, alors qu'au XIXe siècle, la production textile artisanale s'inscrivait tout naturellement dans l'économie domestique, sans que des préoccupations de nature esthétique ou idéologique figurent en avant-plan. Cette mise à distance, par la modernité, d'activités liées à la vie quotidienne a eu pour effet de les transformer progressivement en pratiques culturelles à valeur patrimoniale.

Contrairement à ce qu'on aurait eu tendance à penser, la renaissance des arts domestiques, incluant le tissage, n'a pas été uniquement le fait d'un Québec hanté par une idéologie ruraliste et antimoderniste. Bien au contraire, cette renaissance, qui prend l'allure d'un véritable mouvement social au cours des années 1930, s'est étendue à l'ensemble des provinces canadiennes, voire même à certaines régions rurales des États-Unis[8]. Pour différentes raisons, le Québec exercera un certain leadership dans ce mouvement, comme on le verra plus loin.

3.1 La Canadian Handicrafts Guild

Assez curieusement, c'est au sein d'un groupe de femmes anglophones de Montréal préoccupées par la disparition rapide des industries domestiques au Canada qu'on peut retracer les origines de la renaissance des arts populaires traditionnels au cours des années 1930. En 1896, en effet, un comité de femmes fonde à Montréal la Women's Art Association of Canada. Cette association affirme dès son origine sa volonté de préserver les arts dits « mineurs » et d'assurer la continuité par la transmission des traditions. Dès 1900, l'Association organise sa première exposition d'artisanat sous la présidence de lord Strathcona. Au cours de l'été de 1901, les membres de l'Association entreprennent diverses tournées à travers les régions du pays pour retracer ce que l'on appelle aujourd'hui les « porteurs de tradition », notamment en ce qui concerne les textiles domestiques. On encourage alors des artisanes à reprendre leurs travaux de tissage et des kiosques de vente de produits artisanaux sont installés dans certains lieux touristiques. À la fin de l'année, on avait créé cinq districts d'artisanat dans tout le pays. Enfin, une nouvelle exposition a lieu en 1902, cette fois-ci avec un contenu exclusivement canadien. Par la suite, une petite boutique d'artisanat ouvrait ses portes à Montréal.

L'intérêt pour les activités de la Women's Art Association of Canada continue de croître. La Société royale du Canada intègre un rapport sur l'artisanat dans son rapport annuel de 1905. La Royal Technical Society d'Ottawa s'intéresse également aux activités du mouvement de renaissance de l'artisanat. Au cours des années qui précèdent la Première Guerre mondiale, des produits artisanaux canadiens sont présentés dans plusieurs foires internationales, principalement au sein de l'Empire britannique. Pendant ce temps, l'expansion rapide de l'Association nécessite une réorganisation de ses structures. En 1906, la nouvelle association prend le nom de Canadian Handicrafts Guild. La Guilde s'active alors à développer des agences de vente dans différentes parties du Canada et délègue des juges à diverses expositions locales ou provinciales.

La Première Guerre mondiale met un frein temporaire aux activités de la Guilde, lesquelles reprennent de plus belle après la guerre. On délègue des représentants pour visiter les différentes régions du pays et des sections provinciales autonomes commencent à être créées, notamment au Manitoba, en Alberta et en Colombie-Britannique. C'est d'ailleurs dans l'Ouest canadien que se produit, à cette

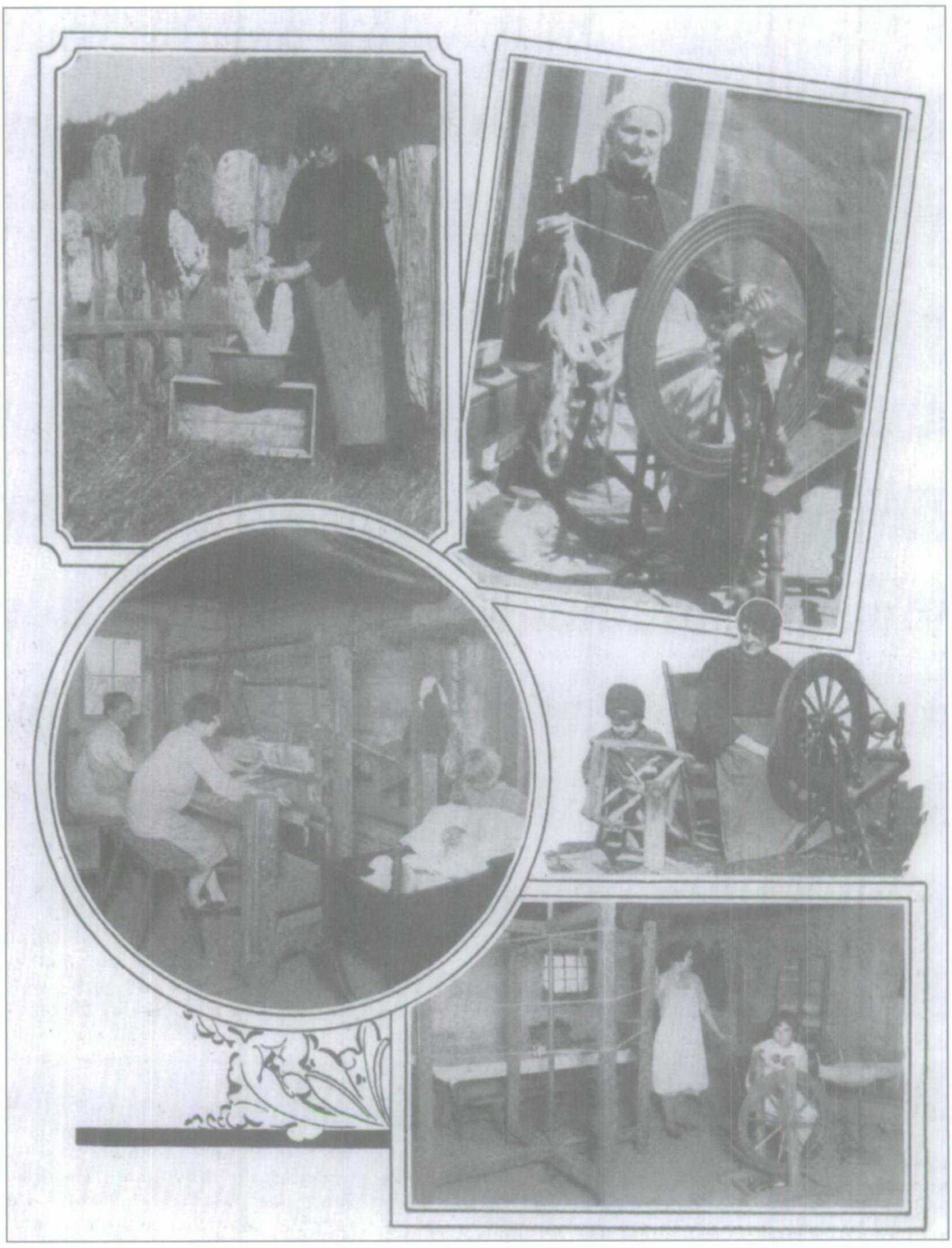


Figure 19 *Exposition d'ouvrages domestiques canadiens au Manoir Richelieu (Charveloix), septembre 1929*
Source : Le Terroir, *9 (juillet-août 1929), p. 9.*

époque, une féconde rencontre entre les intérêts de la Guilde et ceux du Canadien Pacifique. Sans doute dans le but de divertir la clientèle touristique logée chaque année dans ses hôtels de l'Ouest, le Canadien Pacifique organise une série de « New Canadian Handicrafts Festivals » et invite la Guilde à prendre en charge une section d'artisanat.

Vers 1930, la Guilde avait réussi à établir 38 agences dans différentes localités du Canada, dont une trentaine étaient exploitées sur une base annuelle. À partir des années 1920, elle organise également des cours d'artisanat pour enfants à Montréal et forme des enseignants pour transmettre différentes techniques artisanales. Ces activités aboutissent, en 1933, à l'ouverture d'une École

d'artisanat patronnée par la Guilde. Au moment où le gouvernement du Québec décide de créer sa propre École d'artisanat, en 1930, il peut alors compter sur la collaboration de la Canadian Handicrafts Guild.

Il est intéressant de noter que les activités de la Guilde embrassaient un large éventail de produits artisanaux englobant plusieurs traditions culturelles : canadienne-française, loyaliste, anglo-celtique, néo-canadiennes et autochtones, reflet de la diversité du pays[9].

3.2 La renaissance de l'artisanat au Québec

Il semble que les activités de la Canadian Handicrafts Guild aient beaucoup contribué à la renaissance de l'artisanat au Québec, particulièrement dans le domaine des textiles domestiques. Cependant, d'autres acteurs importants, notamment l'Église catholique et le gouvernement du Québec, prennent la relève pour élargir considérablement ces initiatives pionnières. Il faut en outre mentionner le rôle joué par les compagnies de chemins de fer et les compagnies de navigation, rôle non négligeable qui a incité des intervenants de l'époque à situer à La Malbaie le foyer d'origine de la renaissance de l'artisanat au Québec. En effet, la Canada Steamship Line, alors propriétaire du Manoir Richelieu, cherche à satisfaire sa clientèle en lui procurant des produits d'artisanat local, comme la fameuse couverture dite de « Murray Bay ». Afin d'élargir le marché et d'améliorer les standards de qualité de la production, la compagnie demande même l'aide du ministère de l'Agriculture du Québec[10].

Au moment où l'on entreprend ainsi de transformer l'artisanat domestique en produit touristique, la qualité médiocre de certains modèles inspirés de catalogues en provenance des États-Unis freine les initiatives. Il faut donc renouer avec la tradition locale en voie de disparition et faire appel à des artistes pour créer de nouveaux modèles exprimant l'identité locale canadienne-française. L'action du gouvernement du Québec sera, à cet égard, déterminante et débordera le seul cas de La Malbaie et de la région de Charlevoix pour s'étendre à l'ensemble de la province.

Dans sa stratégie de renouvellement des arts domestiques, l'État québécois s'appuie sur la collaboration de l'Église catholique, et plus précisément sur celle des communautés religieuses féminines, de certains curés de villages de même que sur les élites du milieu rural.

Pour bien comprendre la production textile domestique au XXe siècle non plus strictement au niveau des statistiques, mais bien des pratiques, il importe de nuancer les affirmations de certaines études, voulant que le passage de la petite manufacture à la fabrique, c'est-à-dire à celle de production d'opérations de filage et de tissage, ait « détruit le lien de coopération existant avec le lieu de production domestique de textile[11]. » On a, de la sorte, trop vite conclu à l'abolition de ce lien qui persiste longtemps sous forme de réseau d'échange et par lequel la laine brute est échangée pour du drap utilisé ensuite dans diverses activités textiles domestiques.

Il semble pertinent de prendre en considération la diversification des activités textiles qui se sont à nouveau développées au cours du XXe siècle, particulièrement des années 1920 à la fin des années 1930. Même si la production lainière décline de façon générale pour l'ensemble du Québec, les travaux domestiques dérivés de la laine connaissent, comme on l'a souligné, un regain d'activités. Le lin, toutefois, restera marginal comme fibre textile, même si on en fait plus intensément la culture dans certains comtés. La partie est du Québec en regroupe les principaux producteurs, mais la production n'atteint pas le cinquième des fibres textiles utilisées dans les travaux domestiques. L'accentuation de la culture linière entre 1930 et 1935 correspond à un encouragement du ministère de l'Agriculture dans le cadre de l'application de programmes d'activités en milieu rural qui donneront de bien meilleurs résultats avec la fibre de laine.

Comme l'élevage du mouton, ici compris comme facteur de production, reste relativement stable au Québec pour les années 1900-1930 (voir tableau 17), le Québec adopte une stratégie du réveil des industries domestiques mettant à profit cette production dans les régions où se vérifie une concentration. Différents rapports des Départements illustrent à souhait l'effort concerté du ministère de l'Agriculture et des communautés religieuses enseignantes pour favoriser la multiplication d'écoles ménagères, puis de Cercles de fermières, déjà populaires en Europe et même en Ontario. Au Québec, les premiers Cercles s'implantent en 1915, sous la tutelle d'Alphonse Désilets et sont destinés, tout comme les écoles ménagères, à encourager les femmes à être « de bonnes épouses, de bonnes mères et de bonnes ménagères[12]. »

Le mouvement des Cercles de fermières s'étend rapidement à différentes régions du Québec au cours des années 1930[13]. En 1925, on compte 90 Cercles regroupant 5 924 membres; en 1941, les 712 Cercles recensés totalisaient 31 466 membres (voir tableau 19).

Parmi les activités privilégiées par les Cercles de fermières, l'artisanat lié aux textiles domestiques occupe une place de choix. L'importance de ces pratiques artisanales tend à augmenter sensiblement entre 1925 et 1935, comme le démontre le tableau 20.

Venez au

FESTIVAL

de la Chanson et des Métiers du Terroir

au *Château Frontenac*

Sous les Auspices du Musée National du Canada

VOUS y verrez des choses intéressantes — vous y entendrez les vieux refrains qui resteront toujours chers au cœur des Canadiens de langue française.

Des fileuses et tisseuses expertes, recrutées dans les vieilles paroisses de la province, y donneront des démonstrations de leur habileté à filer la laine, à tisser l' " étoffe du pays ", les " catalognes ", les "ceintures fléchées ", ainsi qu'à confectionner les tapis au crochet. Elle seront accompagnées, dans leur travail, par des chanteurs de folklore de réputation, tels que F. V. de Repentigny, Philéas Bédard et autres.

Des pêcheurs de la côte de Gaspé chanteront des refrains de chez eux en réparant leurs filets, pendant que des sculpteurs sur bois et autres artistes du terroir prépareront, sous vos yeux, divers objets se rapportant à leur art.

Au nombre des artistes de concerts que vous entendrez dans l'interprétation de nos chansons du terroir, il y aura M. Rodolphe Plamondon, des Concerts Colonne et de l'Opéra de Paris ; Madame Juliette Gaultier de la Vérendrye, de New-York ; Madame Jeanne Dusseau et M. Charles Marchand, notre populaire folkloriste, dont la renommée, depuis quelque temps, a traversé la frontière.

Il y aura encore des rondes enfantines, sous la direction de Madame Jeanne Duquette, ainsi que divers numéros par la Chorale des Chanteurs de Saint-Dominique.

Tous ceux qui portent intérêt à nos vieilles traditions, qui savent goûter le charme de notre folklore, ne voudront pas manquer ce Festival, unique en son genre, qui aura pour cadre la somptueuse hôtellerie du Pacifique Canadien — le Château Frontenac.

Billets et renseignements, de tout agent du

PACIFIQUE CANADIEN

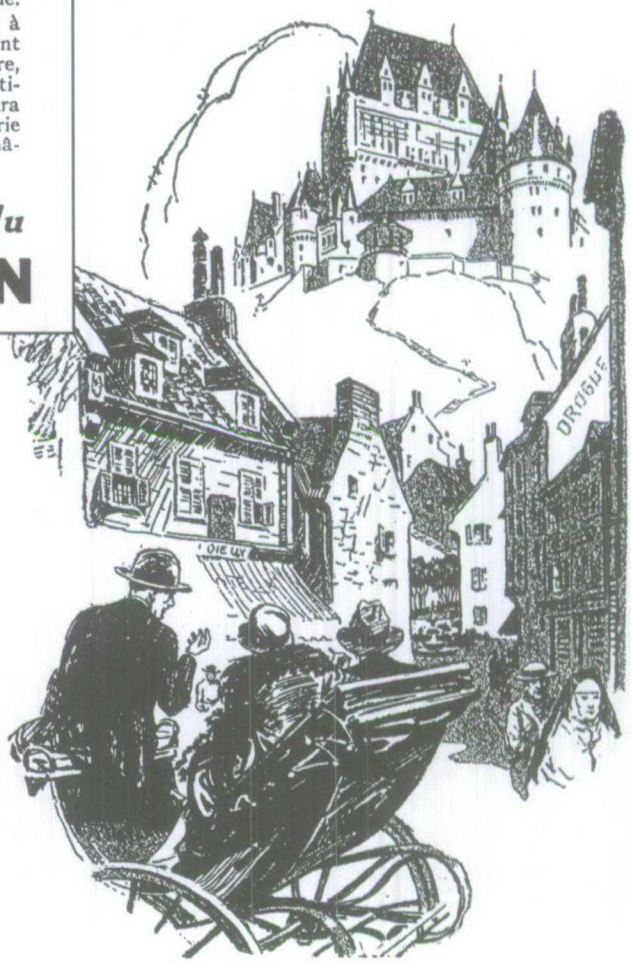


Figure 20 *Publicité du Pacifique Canadien concernant le Festival de la chanson et des métiers du terroir de Québec, mai 1927*
Source : La revue moderne, *avril 1927, p. 35.*

Figure 21 *Mesdames Leclerc, de l'île d'Orléans, et Grenier, du Lac-Saint-Jean, au Festival des métiers du terroir de Québec, mai 1928*
Photo : Fonds Action catholique, ANQQ

Figure 22 *Démonstration de tissage au Festival de la chanson et des métiers du terroir de Québec, mai 1928*
Photo : Fonds Action catholique, ANQQ

Ainsi, le nombre de rouets appartenant à des membres triple de 1925 à 1935 pour s'établir à 9 560. Quant au nombre de métiers, il est multiplié par 5 au cours de la même période : de 1 807 métiers à tisser en 1925, on passe, dix ans plus tard, à 9 420. Par voie de conséquence, le nombre de fileuses et de tisseuses suit les même tendances et se multiplie alors par 6. Des 2 584 qu'elles étaient en 1930, elles atteignent les 15 000 en 1940.

Une régionalisation des activités de textiles domestiques des Cercles de fermières en 1930-1931 permet de confirmer, encore une fois, les tendances observées antérieurement, à savoir que ce type d'artisanat se concentre à plus de 50 % dans deux régions du Québec oriental, le Bas-Saint-Laurent et la grande région de Québec (Beauce, Côte-du-Sud et Charlevoix, tableau 21). Ces deux régions totalisent 55 % de la laine produite par les membres de ces Cercles et 54 % de la valeur des travaux de laine. Elles totalisent également 63 % de la récolte de filasse de lin et 67 % de la valeur des travaux de lin. Enfin, ces deux régions regroupent 51 % des fileuses et 53 % des tisseuses.

Loin derrière, on trouve les régions centrales de la Mauricie et des Bois-Francs, tandis que partout ailleurs ces activités sont peu importantes. À première vue, on ne peut que s'étonner de la situation qui prévaut dans les Cantons-de-l'Est, si l'on considère que cette région avec une production de

Figure 23 *Corvée de brayage de lin au Cercle de fermières de Sainte-Marie de Beauce, 1925*
Source : Québec, DSQ, *vol. 58, t. II (1925), p. 264a.*

Figure 24 *Journée de brayage. Démonstration au Cercle de fermières de Saint-Prosper, comté de Dorchester, sous la présidence du curé Dulac, 1929*
Source : Québec, DSQ, *vol. 59, t. II (1926), p. 223.*

quelque 335 000 livres de laine en 1931 se classait au troisième rang pour l'ensemble du Québec (voir tableau 18). De fait, il semble bien que la production lainière de cette région ait été destinée d'abord et avant tout à la grande industrie et que les traditions artisanales aient été abandonnées plus rapidement que dans d'autres régions du Québec[14].

Les statistiques concernant la valeur estimée de la production des travaux de laine et de lin des Cercles de fermières entre 1931 et 1941, de même que la valeur des ventes de ces produits pour l'ensemble du Québec (tableau 22) permet de suivre leur évolution fluctuante entre 1931 et 1934 et, par la suite, leur progression constante entre 1935 et 1941. Dans le cas de la laine, la valeur de la production qui s'établit à 98 730 $ en 1931 a presque quadruplé en 1941, passant à 384 780 $. Il en va de même pour la valeur des ventes qui passent de 11 934 $ à 42 218 $. Cependant, il est étonnant de noter que le pourcentage des ventes par rapport à la production totale, aussi bien en 1931 qu'en 1941, n'est que de 12 % environ.

Beaucoup moins importante par rapport à la laine, la production de tissu de lin progresse au même rythme puisque la valeur de la production qui était de 9 266 $ en 1931 atteint 32 808 $ en 1940. Cette production double presque l'année suivante, à cause de la forte demande artificielle causée par la Seconde Guerre mondiale, pour s'établir enfin à 60 841 $. Quant aux ventes des ouvrages en lin, elles demeurent modestes avec un

Tableau 19 Développement des Cercles de fermières au Québec, 1925-1941

Année	Nombre de Cercles	Nombre de membres
1925	90	5 924
1931	137	7 272
1935	260	11 230
1939	568	24 271
1941	712	31 466

Source : Québec, Documents parlementaires, 1925-1936; Odilon de la Durantaye, Étude sur notre artisanat féminin, 1943, p. 10. Mémoire de licence en sciences commerciales, Université Laval.

Figure 25 *Kiosque d'exposition des écoles ménagères à l'Exposition provinciale de Québec, 1916*
Source : Québec, DSQ, vol. 50, t. II (1916), p. 224a.

Figure 26 *Le Cercle de fermières de Rock Forest, dans les Cantons-de-l'Est, avec son curé, 1922*
Source : Québec, DSQ, vol. 55, t. II (1922), p. 180a.

Tableau 20 Activités de textiles domestiques au Québec en rapport avec les Cercles de fermières, 1925-1940

Nombre	**1925**	**1929**	**1930**	**1931**	**1932**	**1933**	**1934**	**1935**	**1940**
Fileuses	n.d.	3 275	3 396	3 671	3 816	4 004	5 379	11 122	16 777
Tisseuses	n.d.	2 650	2 584	3 132	3 440	3 724	4 929	9 973	15 550
Rouets	2 771	3 411	n.d.	3 208	3 325	3 584	4 747	9 560	.
Métiers	1 807	2 142	1 901	1 944	2 106	2 409	3 273	9 420	

Source : Québec, « Rapport du ministre de l'Agriculture », *Documents de la Session*, vol. 69, n° II (1936), p. 19-20; *Doc. Ses.*, vol. 59, n° II (1926), p. 213-214.

Tableau 21 Activités des Cercles de fermières liées aux textiles domestiques en 1930-1931

Production	**Région**								
	1 Bas-Saint-Laurent	2 Québec	3 Mauricie	4 Bois-Francs	5 Cantons-de-l'Est	6 Sud-Est de Montréal	7 Île de Montréal Outaouais	8 Nord	TOTAL
LAINE									
Moutons (nombre)	10 544	2 864	1 140	3 832	801	695	2 204	533	22 613
Production de laine/an (lb)	46 116	12 853	6 459	18 459	4 744	4 241	10 226	2 996	106 094
Valeur des travaux de laine en $	37 626	15 880	3 107	15 678	1 701	3 669	3 625	1 944	83 230
Vente des travaux de laine en $	4 763	3 693	665	1 642	207	366	489	119	11 944
LIN									
Récolte de filasse de lin (lb)	4 591	4 291	1 098	2 967	—	607	80	284	13 918
Valeur des travaux de lin en $	3 162	3 016	470	2 052	—	286	64	216	9 266
Vente des travaux de lin en $	1 470	361	29	92	—	76	—	—	2 028
MAIN D'ŒUVRE									
Fileuses	1 254	622	279	682	74	321	279	160	3 671
Tisseuses	1 113	552	227	598	107	248	153	134	3 132
Métiers simples	621	346	160	311	56	130	55	51	1 730
Métiers doubles	46	50	22	45	2	14	15	—	194
Métiers mécaniques	7	6	—	5	—	1	1	—	20

Source : Québec, *Documents parlementaires*, vol. 1, no 65, t. II (1931-1932), p. 98-99. Note : le découpage régional de ce tableau est celui du ministère de l'Agriculture de l'époque et non celui de l'annexe I.

Figure 27 *Une leçon de filage et de tissage pour les élèves de première année à l'École normale classico-ménagère de Saint-Pascal, Kamouraska, 1929*
Source : Québec, DSQ, *vol. 62, t. II (1929), p. 89.*

total de 2 028 $ en 1931 et de 8 246 $ en 1940, constituant environ 20 % à 25 % du total de la production, sauf en 1941 où ce pourcentage grimpe exceptionnellement à 33 %.

On peut donc se demander ce qu'il advient de la production non vendue. Il est possible qu'une partie soit vendue à des marchands ambulants en dehors du réseau des Cercles, mais on peut raisonnablement penser que le reste ait été réservé à un usage familial.

Cette situation démontre, à l'évidence, que la production de textiles domestiques encouragée par les Cercles de fermières n'obéissait pas à une logique de marché, car à ce titre, elle n'était pas rentable, compte tenu des énormes surplus. La stratégie des Cercles est donc limitée à l'économie domestique et repose sur une idéologie de conservation des valeurs culturelles traditionnelles, en dépit des efforts de modernisation consentis par le biais d'un réseau d'enseignement domestique bien développé s'appuyant même sur l'expertise étrangère, à ses débuts (Suède, États-Unis, etc.).

L'année 1930 constitue un tournant pour la renaissance des industries textiles domestiques au Québec. Une renaissance qui revêt un caractère politico-idéologique puisque directement liée au mouvement de retour à la terre engendré par la grande crise économique des années 1930.

Dès 1929, le gouvernement du Québec entreprend une enquête dans le but de connaître l'état des industries domestiques dans la province. Cette enquête démontre que les savoir-faire en matière de tissage ont été perdus, que les métiers en usage ne répondent plus aux nouvelles techniques de tissage et que le sens artistique est déficient. Toutefois, devant l'intérêt que suscite chez les femmes du milieu rural un nouvel apprentissage de ces métiers traditionnels, le ministère de l'Agriculture décide d'assumer le leadership du mouvement de renaissance artisanale. Après voir étudié la situation qui prévaut aux États-Unis et en Europe dans ce

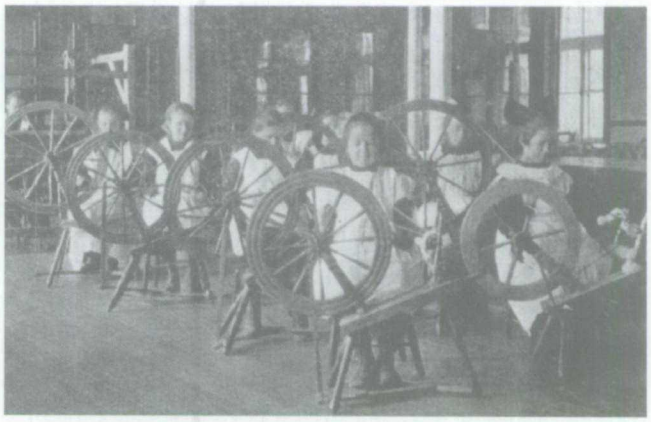


Figure 28 *Groupe de jeunes filles apprenant à filer au rouet*
Source : Le Terroir, *vol. 7, nº 8 (décembre 1926), p. iv.*

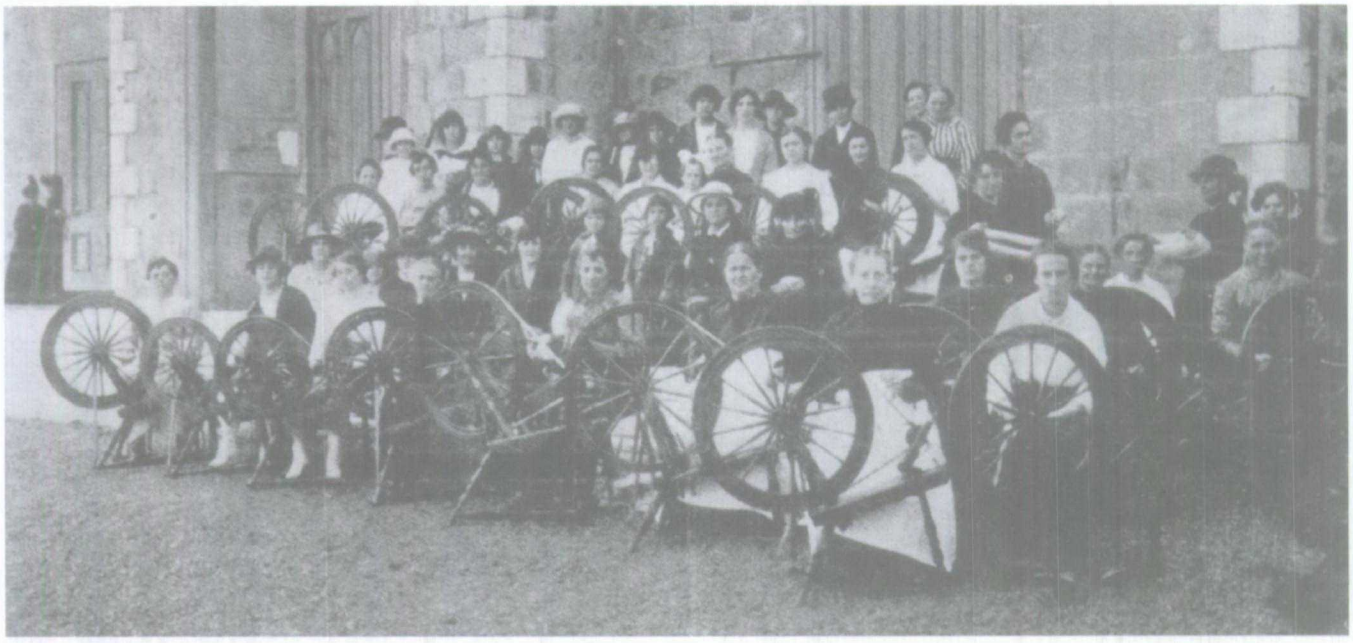


Figure 29 *Fileuses de Saint-Denis de Kamouraska*
Source : Le Terroir, *vol. 5, nº 10 (février 1925).*

Tableau 22 Valeur des travaux de laine et de lin fabriqués et vendus par les Cercles de fermières du Québec 1931-1941 (en $)

Année	Laine		Lin		Total	
	Fabrication	Vente	Fabrication	Vente	Fabrication	Vente
1931	98 730	11 934	9 266	2 028	107 996	15 962
1932	70 771	7 667	6 991	1 427	77 762	9 094
1933	75 231	6 209	9 941	2 140	85 122	8 349
1934	104 993	8 104	14 324	1 409	119 267	9 513
1935	62 962	8 276	18 833	4 567	81 795	12 843
1936	98 943	12 843	22 089	8 159	121 032	19 002
1937	127 989	29 036	28 785	8 236	156 774	37 272
1938	212 248	35 198	47 678	10 280	259 926	45 478
1939	261 044	20 339	36 839	10 269	297 883	30 608
1940	385 680	24 997	32 808	8 246	418 488	33 243
1941	384 780	42 218	60 841	20 219	445 621	62 437
Total	1 883 371	206 821	288 395	76 980	2 171 666	283 801

Source : Statistiques annuelles des Cercles de fermières, École des arts domestiques de Québec. Cité dans Odilon de la Durantaye, *op. cit.*, p. 11.

domaine, il assemble, à l'instigation de Paul Gouin, une collection de quelque 2 500 pièces d'artisanat de différents pays qu'il présente au public lors de la première Exposition provinciale d'artisanat tenue en avril 1930. Au même moment, le ministre de l'Agriculture J.-L. Perron annonce un programme visant à encourager la renaissance des arts domestiques et dès juillet de la même année, le gouvernement crée une École provinciale des arts domestiques à Québec[15].

Au cours de la première année de son fonctionnement, la nouvelle École des arts domestiques accueille des professeurs en provenance d'Europe et des États-Unis, de même que trois vieilles artisanes du Québec. Elle compte alors quelque 350 élèves dont une soixantaine enseignent déjà dans

différentes écoles ménagères régionales au Québec; il s'agit vraisemblablement de religieuses enseignantes. Très rapidement, l'École provinciale des arts domestiques forme ses propres enseignantes et son personnel régulier atteint le nombre de 12 professeurs, dès 1933.

Désirant moderniser les pratiques artisanales traditionnelles, l'École provinciale des arts domestiques établit une collaboration avec l'École des beaux-arts de Québec afin d'améliorer la qualité des dessins et des techniques de teinture. On repense également le modèle du métier mécanique traditionnel pour l'adapter aux nouvelles exigences et l'École fournit aux agriculteurs intéressés des plans pour la fabrication, à la ferme, de ces nouveaux métiers à tisser[16].

L'École des arts domestiques connaît un vif succès; des milliers d'élèves y sont formés au cours des années qui suivent. Les leaders des Cercles de fermières constituent la clientèle cible de cette école puisque dans la stratégie du gouvernement, les femmes ainsi formées auront un effet multiplicateur dans leur milieu. Dans le même esprit, le gouvernement du Québec entreprend de doubler le montant des cotisations annuelles de un dollar par membre dans les Cercles pour faire l'achat de métiers à tisser et de rouets destinés au milieu rural[17].

Dès lors, on comprend mieux la nature de ce renouveau de l'artisanat domestique si on le situe dans le cadre de programmes d'enseignement concerté visant à recréer une tradition en voie de disparition. Cet effort de l'État ne se limite pas au Québec, comme on le verra plus loin, car la plupart des autres provinces canadiennes y participent à la même époque, selon une importance variable. De plus, le gouvernement fédéral appuie ces initiatives en finançant des cours d'artisanat par l'entremise du Dominion Provincial Youth Training Plan créé en 1937.

Le contexte idéologique à l'origine de la renaissance de l'artisanat au cours des années 1930 est complexe. Il touche plusieurs aspects interreliés : la crise du milieu rural, particulièrement dans les régions périphériques de Québec, la valorisation de la famille traditionnelle et du rôle de la femme au foyer et le développement de l'enseignement ménager contrôlé par le clergé, etc.

L'historiographie féministe récente a insisté sur le contexte idéologique en regard du rôle traditionnel de la femme dans la société québécoise. Les études de Nicole Thivierge sur les écoles ménagères et de Yolande Cohen sur les Cercles de fermières, pour ne nommer que celles-ci, ont bien mis en évidence les principales composantes de cette idéologie dont la fonction était de maintenir la femme québécoise au foyer, particulièrement dans le milieu rural[18]. Néanmoins, ces études n'apportent qu'un éclairage

Figure 30 *Religieuses des écoles ménagères étudiant le tissage, École des arts domestiques de Québec, 1936*
Source : Québec, DSQ, *vol. 69, t. II (1936), p. 38a.*

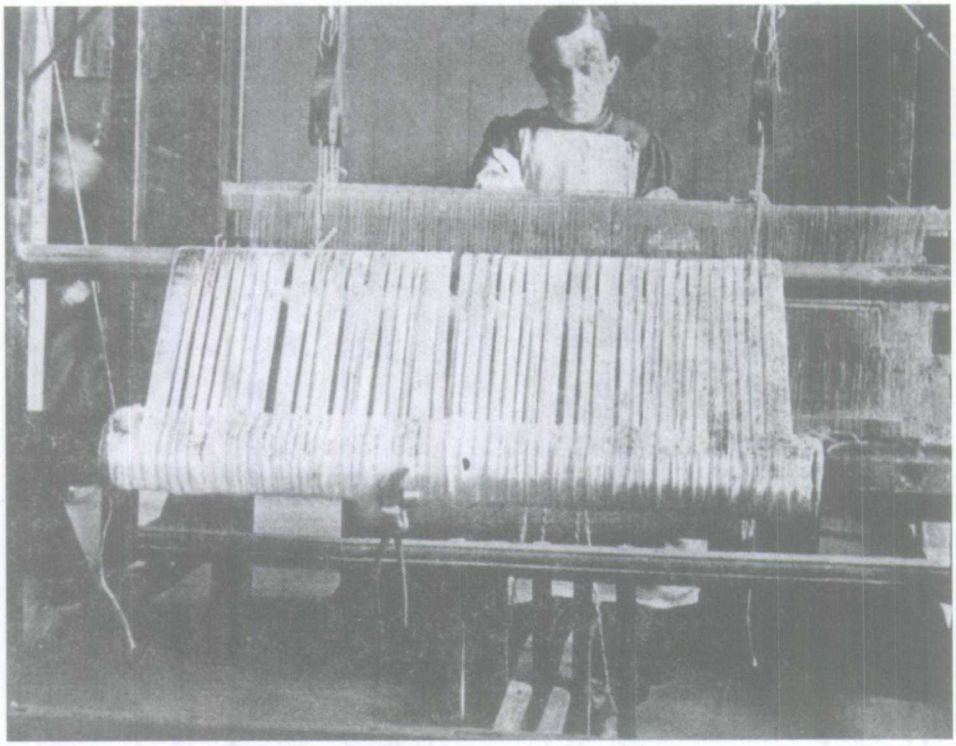


Figure 31 *Ancien métier à tisser canadien*
Source : Le Terroir, *vol. 7, n° 8 (décembre 1926), p. viii.*

limité sur la logique interne qui a animé le mouvement de renaissance de l'artisanat au Québec.

Le mouvement de promotion des industries domestiques, outre cette idéologie, vise également des objectifs esthétiques et économiques, comme en témoigne cet extrait du rapport annuel du ministère québécois de l'Agriculture de 1930 :

> *1° [Les industries domestiques] permettent d'utiliser des heures qui, autrement, appartiendraient à l'oisiveté. Elles aident, convenablement dirigées, à développer le sens du beau au sein des populations rurales.*
>
> *2° Les revenus que la vente des articles fabriqués à domicile apportent au budget familial incitent davantage les jeunes gens à rester chez eux*[19].

L'idée de promouvoir l'économie rurale en assurant aux familles pratiquant l'agriculture un complément de revenus par la vente de produits artisanaux aux touristes se répand ainsi au cours des années 1930. Cette stratégie - faut-il le rappeler - coïncide avec l'amélioration du réseau routier à partir des années 1920 et le développement de l'industrie touristique qui s'ensuit.

Par ailleurs, des préoccupations esthétiques, doublées de préoccupations identitaires, s'ajoutent au mouvement de renaissance de l'artisanat au cours des années 1930. Pour Marius Barbeau, « les Canadiens feraient mieux de ne pas renoncer trop vite à leurs chansons populaires, ni à leurs métiers traditionnels. Car ils sont un des trésors héréditaires les plus précieux qui leur viennent de France ». Et, d'ajouter Barbeau, la revalorisation des arts

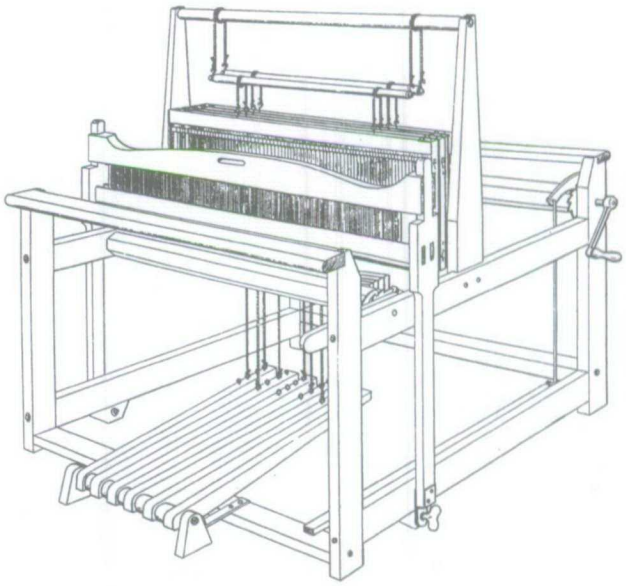


Figure 32 *Plan d'un nouveau métier à tisser à quatre lames, à six marches et à quatre contremarches proposé aux artisanes par la revue* Paysana *(mai 1940, p. 16).*

domestiques prônée au Québec serait susceptible d'inspirer les agriculteurs de l'Ouest canadien afin d'enrichir leur vie quotidienne :

> *Rien de plus facile là où la tradition persiste, comme parmi les Canadiens de langue française. Les « nouvelles » nationalités dans l'Ouest en sont d'ailleurs bien pourvues. On peut la faire renaître ailleurs. Il est temps de revenir aux petites industries domestiques et de mieux équilibrer l'existence*[20].

Dans une perspective davantage esthétique, Oscar Bériau, directeur du Département d'artisanat au ministère de l'Agriculture du Québec, propose que l'on évite de copier servilement les productions artisanales faites ailleurs : « les arts ruraux doivent être véritablement canadiens dans leur expression, leur production et les matériaux utilisés »[21].

Le mouvement de renaissance de l'artisanat sera soutenu par différentes revues et publications destinées au grand public ou aux membres d'associations de femmes. C'est le cas de *La Bonne Fermière* (1920-1930), l'organe officiel des Cercles de fermières. Cette revue est fondée à Québec par Rolande Savard-Désilets, l'épouse de l'agronome

Figure 34 *Oscar-A. Bériau, directeur de l'École des arts domestiques de Québec*
Source : Le Terroir, *vol. 17, nº 1 (juin 1935), p. 14.*

Figure 33 *Alphonse Désilets, chef du Service de l'économie domestique au ministère de l'Agriculture du Québec*
Source : Le Terroir, *vol. 6, nº 5 (octobre 1925), p. 125.*

Alphonse Désilets à l'origine du mouvement des Cercles. *La Bonne Fermière* entend se faire l'écho des Cercles dans la défense du patrimoine rural contre le modernisme déstructurant des villes. On y trouve différentes rubriques dont l'une, consacrée à la lingerie et au vêtement, vise à offrir aux femmes rurales des méthodes et des pratiques destinées aux travaux ménagers et agricoles. La longue dépression des années 1930 entraîne la disparition de la revue, mais le ministère de l'Agriculture du Québec prend la relève, en 1941 avec la *Revue des fermières* (1941-1944) et *La terre et le foyer* (1945-1963)[22].

Parmi les autres revues consacrées aux activités artisanales, *Paysana* (1938-1949), fondée à Montréal par Françoise Gaudet Smet, fait écho aux activités des Cercles de fermières. La revue « habillée d'une robe de toile et de laine du pays » est également destinée aux femmes rurales. Sa fondatrice jouera un rôle de premier plan dans la promotion de l'artisanat au Québec au cours des années 1940 et 1950. *Paysana* obtiendra « un grand succès durant la guerre auprès des femmes rurales que le travail dans les fabriques de guerre avait déracinées »[23].

Les arts domestiques et le tissage ne s'épanouissent pas qu'au Québec francophone. Du fait que

Figure 35 *Idéalisation de la ruralité au Québec*
Source : Paysana, *janvier 1940, p. 3.*

leur renaissance émerge du milieu anglophone, ils sont également enseignés en milieu anglophone par le biais des Women's Institutes ainsi qu'au Collège Macdonald à Sainte-Anne-de-Bellevue[24].

3.3 La renaissance de l'artisanat au Canada anglais

La renaissance de l'artisanat québécois au cours des années 1930 dépasse les frontières de la province. On peut même affirmer qu'il s'agit d'un mouvement pancanadien qui véhicule des valeurs et une idéologie peu éloignées de celles qu'on a pu observer au Québec. On y retrouve notamment des préoccupations pour la mise en valeur des différentes traditions populaires - francophones, anglophones, allophones et autochtones - considérées comme devant former le creuset d'une culture canadienne qu'on veut authentique. Selon madame James Peck, fondatrice de la Canadian Handicrafts Guild, au début du siècle, « when the arts and crafts of a country gain recognition, that country takes a new place in the respect and interest of the world »[25].

À ces considérations à caractère identitaire s'en ajoutent d'autres de nature plus pratique : améliorer les conditions de vie et la qualité de vie des populations rurales, puis développer, dans le cas des malades ou des blessés de guerre, une thérapie occupationnelle[26].

• L'artisanat au Nouveau-Brunswick et en Nouvelle-Écosse

Le cas du Nouveau-Brunswick ressemble sans doute le plus à celui du Québec quant à l'ancrage des anciennes traditions et la capacité de les faire revivre. La différence tient à l'origine des traditions artisanales et au fait qu'il existe dans cette province deux communautés linguistiques disposant de leurs propres réseaux culturels et institutionnels : les Acadiens et les anglophones.

Comme dans le cas du Québec, on a pu observer un déclin rapide des productions textiles domestiques au Nouveau-Brunswick à partir des années 1880. Les jeunes quittent les fermes pour aller travailler en usine, particulièrement en Nouvelle-Angleterre. La crise économique des années 1930 a pour conséquence de stopper ce mouvement d'émigration. Des politiques fédérales et provinciales encouragent alors le mouvement de retour à la terre au Nouveau-Brunswick, comme ailleurs au pays. Un tel contexte favorise la renaissance des métiers artisanaux, dont ceux reliés aux textiles domestiques.

Au Nouveau-Brunswick, cette renaissance est l'initiative de trois principaux intervenants : madame J.-L. Blanchard, une artisane acadienne de Caraquet, Miss Helen Mowatt, une artiste de St. Andrews, et l'École d'art de Mount Allison.

Dans le Nord-Est, madame Blanchard était alors considérée comme une « porteuse de tradition » ayant assuré la préservation des anciennes techniques et des modèles hérités du passé colonial français[27]. Est-ce à dire que la tradition acadienne des textiles domestiques remonte, comme dans le cas du Québec, au Régime français? Cette interprétation est, en tout cas, contestée par Ramsay Traquair, en ce qui concerne la fabrication des tapis crochetés pour lesquels il affirme que « the Acadian rugs are artistically English Colonial »[28].

Quoiqu'il en soit, la renaissance de l'artisanat en milieu acadien s'amorce - comme cela vient d'être souligné - grâce à l'initiative de madame Blanchard qui tient une boutique d'artisanat à Caraquet et offre des tissages confectionnés à partir du lin qu'elle cultive et file elle-même. De plus, désireuse de transmettre son savoir-faire aux nouvelles générations, elle donne bénévolement des cours de filage et de tissage dans les écoles et les couvents francophones de la province.

Du côté anglophone, Miss Helen Mowatt entreprend une action semblable à St. Andrews (comté de Charlotte), au sud de la province, à partir de 1915. De retour dans sa région natale après avoir suivi des cours d'art à New York, elle s'adonne à l'art des tapis crochetés. En 1940, le Charlotte County Cottage Craft de Miss Mowatt, qui regroupait plusieurs artisanes, disposait d'une production artisanale de 6 000 verges de tweed et de divers tissus de même que de centaines de tapis crochetés, des couvertures faites à la main, etc. Outre le fait d'associer le plus de femmes possible aux travaux d'artisanat, Miss Mowatt tenait à ce que la production artisanale reflète uniquement l'environnement culturel du milieu et rejetait le recours aux modèles stéréotypés ou étrangers.

À l'action de madame Blanchard et de Miss Mowatt, s'ajoute celle de l'École d'art de l'Université Mount Allison qui introduit des cours de tissage durant les années 1930. On y fabrique des vêtements en tweed pour homme et pour femme et divers autres produits de tissage. L'intense activité artisanale dans cette localité amène la création de la Mount Allison Handicrafts Guild, une section de la Canadian Handicrafts Guild[29].

En 1937, dans le cadre du Programme fédéral-provincial de formation des jeunes, le ministère de l'Éducation du Nouveau-Brunswick crée un programme d'éducation des adultes dans le domaine du tissage artisanal. Son objectif premier n'est pas de nature commerciale même si en second lieu cette dimension n'est pas évacuée :

Figure 36 *Madame Blanchard, de Caraquet, à son rouet à filer le lin*
Source : Canadian Geographical Journal, *vol. 20, n° 3 (mars 1940), p. 125.*

> *Its first objective is to restore the craft of weaving to the people for their own use and pleasure so that they may make and wear better clothing than they could afford to buy and also make beautiful materials with which to furnish their homes. After a family's own needs are met, then weaving for commercial outlets may be undertaken*[30].

Considéré dans cette perspective, la production textile domestique apparaît d'abord comme une stratégie d'allègement du budget familial pour les familles à revenu modeste durant la crise des années 1930, et non comme une stratégie axée sur le marché. En cela, ce type d'activité s'apparente, dans ses objectifs, à celui des Cercles de fermières du Québec.

Pour développer son nouveau programme de tissage artisanal, le ministère de l'Éducation du Nouveau-Brunswick fait appel à l'expertise québécoise développée par l'École des arts domestiques de Québec. Son directeur, Oscar Bériau, se voit ainsi chargé de former des leaders qui pourront, par la suite, enseigner l'art du filage, du tissage et de la fabrication de tapis crochetés à différents groupes. Deux ans après son instauration, ce programme permet déjà la formation de 604 jeunes chômeuses à l'art du tissage[31].

Cet art se répand également dans plusieurs couvents francophones où il est enseigné par des religieuses, telles les sœurs de la Congrégation Notre-Dame, à Saint-Louis (comté de Kent) et à Caraquet. Un enseignement analogue est aussi dispensé dans les couvents de Bouctouche, de Tracadie, de St. André et de Saint-Joseph. Des religieuses anglophones se vouent à cet enseignement, notamment dans les réserves d'Indian Point et de Maliseet. Enfin, des Women's Institutes, fondés en 1911 par le ministère de l'Agriculture du Nouveau-Brunswick, dispensent aussi un enseignement des arts domestiques[32].

En Nouvelle-Écosse, plusieurs pratiques artisanales sont reliées aux textiles domestiques dans la première partie du XXe siècle. On y fabrique des tapis crochetés au Cap-Breton, de même qu'à Annapolis Royal et à Digby dans la baie de Fundy[33].

Au cours des années 1930, le Département de l'enseignement aux adultes de l'Université Saint-François-Xavier à Antigonish est particulièrement actif dans la formation d'artisans en textiles domestiques. Des projets de développement de l'artisanat permettent aussi de constituer des groupes de formation et des cercles d'étude en milieu rural dans le nord de la Nouvelle-Écosse et ce à partir de 1935[34].

Le gouvernement néo-écossais, de son côté, organise un symposium à Antigonish, en avril 1942, dans le but d'étudier la possibilité de mettre sur pied un programme provincial destiné à encourager la renaissance de l'artisanat; le Québec y est invité et délègue des représentants. À la suite de cette rencontre, un nouveau Département de l'artisanat et des industries domestiques est mis en place au sein du ministère de l'Industrie[35].

D'une façon générale, on peut observer des liens évidents entre le Québec et les provinces Maritimes dans le mouvement de renaissance de l'artisanat. Ainsi, dans le cas des tapis crochetés, cette production artisanale, qui a été vivante dans tout l'est du Canada, a décliné au tournant du siècle à cause de la concurrence des tapis manufacturés et des linoléums. Or, cette industrie domestique ne revient en vogue qu'au cours des années 1930 au Québec, en Nouvelle-Écosse, à l'Île-du-Prince-Édouard et à l'île du Cap-Breton et se transforme peu à peu en pratique artistique[36].

• L'artisanat en Ontario

Dans l'état actuel de la recherche, il est difficile de mesurer l'ampleur du mouvement de renaissance de l'artisanat en Ontario au cours des années 1930. On sait que les pratiques artisanales associées à la

fabrication de textiles domestiques y ont décliné assez rapidement dès le milieu du XIXe siècle, emportées par la vague d'industrialisation et d'urbanisation, alors que ces pratiques se sont poursuivies au Québec au moins jusqu'au début des années 1890. L'écart à combler pour renouer avec les anciennes pratiques artisanales héritées des traditions loyalistes, anglo-celtiques et autres étant plus grand (sauf dans le cas des immigrants plus récents), on peut se demander si ces activités ont survécu au début du XXe siècle. Des études à caractère historique et ethnologique seraient sans doute à entreprendre en ce sens. On peut aussi penser que les régions où se concentrent les minorités francophones, et plus particulièrement les comtés de Prescott-Russell, ont pu avoir des pratiques artisanales plus importantes dans la mesure où elles étaient alors en relation avec le Québec et avec des communautés religieuses enseignantes.

Au cours des années 1930, certains observateurs ont été tentés de faire des comparaisons entre le Québec et l'Ontario en cette matière. Dans un article publié en 1933, la journaliste ontarienne Alice MacKay affirme qu'il y a un siècle la plupart des femmes en Ontario produisaient des textiles domestiques, alors qu'aujourd'hui plusieurs maisons rurales ont maintenant l'électricité, divers équipements modernes, des vêtements manufacturés, des automobiles et la radio :

> *They are not isolated. Many of their sons do not remain on the farms. Daughters seek occupation and education in the larger cities. Father and mother look forward to retiring to town or village life.*
>
> *Not so in rural Quebec, where farming is an hereditary calling, and where the struggle with nature remains primitive [...] Modern conveniences are not regarded as essential or even particularly desirable [sic]*[37].

En ce qui concerne l'ampleur de la renaissance de l'artisanat en Ontario au cours des années 1930, les données fragmentaires dont on dispose permettent d'affirmer qu'il existait, à partir de 1931, une section ontarienne de la Canadian Handicrafts Guild; mais il semble que son action se soit limitée à la ville de Toronto, où un seul professeur enseignait le tissage. Cette Section tenait également une boutique au rez-de-chaussée du magasin Eaton, bien que de l'aveu de Mary Eileen Hogg, une pionnière de la renaissance des métiers d'art en Ontario, « ces objets venaient d'un peu partout au Canada, mais surtout, il me semble, du Québec »[38].

Au cours des années 1930 et 1940, il existe dans différentes régions de l'Ontario des associations assurant la promotion du tissage et des arts domestiques. On peut mentionner, à cet égard, The Lyceum Club and Women's Art Association of Canada qui compte quelque 300 membres et qui offre des cours de filage, de tissage et de poterie, de même que The Spinners and Weavers of Ontario, fondé en 1940.

Du côté de l'enseignement, le ministère de l'Éducation de l'Ontario intègre des cours de tissage à son programme d'enseignement professionnel, allant de la neuvième à la douzième année. Pour sa part, l'Université de Toronto offre le seul programme accrédité au pays consacré à la thérapie occupationnelle et incluant des cours de tissage[39]. D'une façon générale, cependant, il ne semble pas que le gouvernement ontarien ait accordé autant d'importance que ceux du Québec, du Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle-Écosse à la renaissance de l'artisanat et des industries domestiques.

• L'artisanat dans l'Ouest canadien

Au cours des années 1930, la Canadian Handicrafts Guild est fort active dans les provinces de l'Ouest où elle maintient des agences qui sont autant de points de vente de produits artisanaux.

On trouve dans l'Ouest canadien trois grandes traditions d'artisanat : celle des communautés francophones et des Métis, surtout au Manitoba, celle des néo-Canadiens, notamment les Ukrainiens, et celle des Autochtones, en particulier ceux de la Colombie-Britannique.

Au Manitoba, l'influence des francophones se fait sentir dans la production des arts domestiques qu'encourage l'Association canadienne-française d'éducation des adultes dirigée par l'abbé Antoine Deschambault. Au début des années 1940, l'Association offre, à Winnipeg, une série de cours d'artisanat destinés aux francophones; les cours de tissage donnés par sœur Donalda [sic] sont à ce point populaires qu'on doit les doubler à l'intention d'une clientèle anglophone. À l'Académie Saint-Joseph de Saint-Boniface, 38 religieuses filent et tissent après avoir suivi des cours avancés en artisanat, sans doute au Québec.

En Saskatchewan, des cours de tissage sont offerts à l'intérieur du Programme fédéral-provincial de formation des jeunes en chômage. Ces cours se donnent généralement dans les collèges techniques, en milieu urbain[40].

En Alberta, la ville de Banff devient un important centre pour l'enseignement du tissage dans le cadre d'un nouveau programme de la Banff School of Fine Arts. En Alberta comme en Saskatchewan, des cours de tissage sont également commandités par la Searle Grain Company, à partir de 1942 et, comme dans le cas du Nouveau-Brunswick, l'épouse du directeur de l'École des arts domestiques de

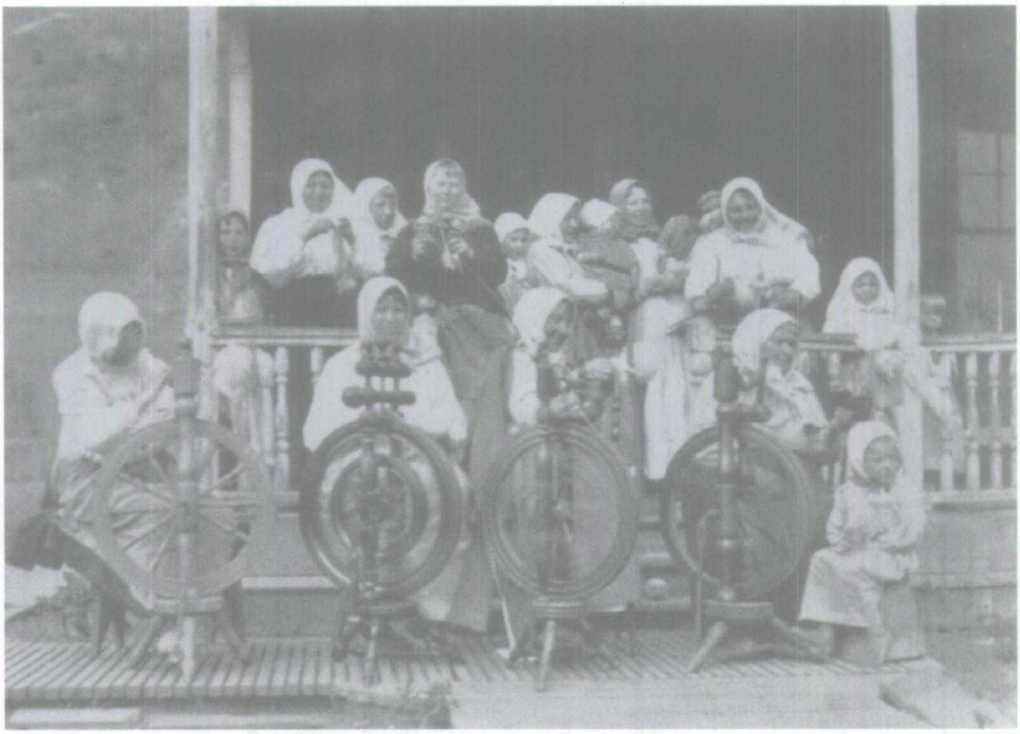


Figure 37 *Groupe de fileuses doukhobores, à Brilliant (Colombie-Britannique)*
Source : Canadian Geographical Journal, *vol. 27, nº 1 (juillet 1943), p. 19.*

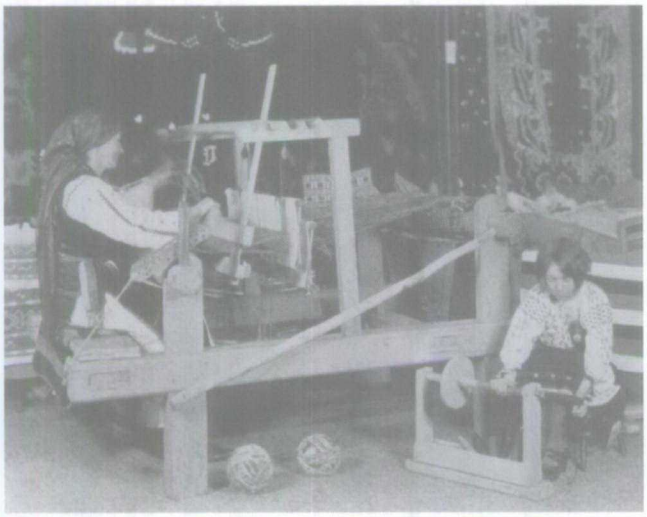


Figure 38 *Tisserande yougoslave, à Regina (Saskatchewan)*
Source : Canadian Geographical Journal, *vol. 26, nº 3 (mars 1943), p. 132.*

Québec, Renée Bériau, se voit confier la responsabilité de former durant trois mois quatre jeunes filles de la campagne manitobaine à la technique du tissage. Une fois leur formation complétée, les nouvelles tisserandes ont pour mission de dispenser cette technique à des femmes rurales de Saskatchewan et d'Alberta, à raison de cinq jours par semaine durant six semaines[41].

En Colombie-Britannique, le mouvement de renaissance de l'artisanat semble particulièrement actif. Les Women's Institutes de la province y jouent un rôle clé, notamment à Victoria et à Nanaimo[42]. En 1939, les cours de tissage du Women's Institute de Victoria attirent plus d'une centaine de participantes. Cinq ans plus tôt, une dizaine de femmes avaient fondé dans la même ville la Victoria and Weavers Guild, laquelle avait mis sur pied son propre institut de tissage en 1939. À Vancouver, une association semblable regroupait des femmes de milieu urbain : la British Columbia Weavers Guild of Vancouver.

Pour sa part, la Canadian Folk Society of British Columbia organise, en octobre 1942, un festival au cours duquel sont présentés des produits d'artisanat en provenance de toutes les provinces du Canada. La Société se fait l'avocate d'un projet provincial de renaissance de l'artisanat en Colombie-Britannique. À la même époque, l'Université de Colombie-Britannique[43] joint ses efforts à ceux de la Société et crée des cours d'artisanat.

Il semble donc évident que le mouvement de renaissance de l'artisanat et des arts domestiques ne soit pas propre au Québec, mais qu'il ait été généralisé à l'échelle de tout le Canada. Il resterait à étudier l'ampleur et la persistance du mouvement dans chacune de ces provinces, surtout après la Seconde Guerre mondiale.

4. Textiles domestiques et artisanat : une enquête gouvernementale dans l'est du Québec, entre 1938 et 1940

4.1 Les origines de l'enquête

À la fin des années 1930, le gouvernement du Québec s'intéresse à l'économie rurale et crée, en novembre 1936, l'Office de recherche économique (Éd. VIII, ch. 4, 1936). L'économiste Esdras Minville en assume la direction et se voit confier la tâche de réaliser un inventaire des ressources naturelles et industrielles des comtés du Québec dans le but d'établir la valeur de ces ressources, d'en surveiller l'exploitation, d'adapter l'industrie aux besoins des régions et de procurer du travail et de nouvelles possibilités de carrière aux jeunes. Cette vaste entreprise de recherche produira, à partir de 1937, une série de monographies et de synthèses sur chacun des comtés de la province, connue sous le nom d'*Inventaire des ressources naturelles et industrielles. Comté de...*[44].

Réalisée sous le patronage du ministère des Affaires municipales, de l'Industrie et du Commerce, cette vaste enquête sur le terrain comporte également un volet complémentaire appelé *Section artisanale*. Cette enquête parallèle, réalisée surtout dans les comtés de l'est de la province, est dirigée par Jean-Marie Gauvreau, directeur de l'École du meuble de Montréal et ardent défenseur de la cause de l'artisanat[45]. Ces deux enquêtes constituent une source de grande valeur pour l'étude de l'artisanat et des textiles domestiques au Québec, à la veille de la Seconde Guerre mondiale et quelque huit ans après le début du mouvement de renaissance des arts domestiques.

On se rappellera que les statistiques du ministère de l'Agriculture du Québec faisaient état d'une progression constante du nombre de femmes rurales engagées dans cette renaissance sous l'impulsion des Cercles de fermières au cours des années 1930; cette activité se concentrait dans l'est de la province et plus particulièrement dans le Bas-Saint-Laurent et la région sud de Québec (Beauce et Côte-du-Sud) (voir tableau 21). Or, l'*Inventaire des ressources naturelles et industrielles* de 1937-1940 vient une fois de plus confirmer cette tendance.

Cette hausse importante paraît en bonne partie résulter d'une concertation encore plus marquée des efforts, à ce moment. Les curés des paroisses rurales, les agronomes et les instructrices officielles qui effectuent sans relâche la tournée des Cercles de fermières dans la province apportent un appui, un soutien et un enseignement qui valorisent les industries domestiques et incitent les femmes à s'orienter vers ce type de production[46].

Si l'enquête générale sur les ressources naturelles et industrielles s'appuie sur un questionnaire structuré, celle de Gauvreau pour la *Section artisanale* s'en écarte fréquemment et fait preuve de moins de rigueur[47]. Vraisemblablement, des comtés ont été mieux documentés que d'autres, en particulier ceux de l'est du Québec, pour des raisons qui s'expliquent facilement. L'uniformisation des données n'a donc pas été recherchée; conséquemment, les résultats se doivent d'être considérés comme une tendance générale, du fait qu'ils ne s'appuient pas sur des statistiques fiables. La comptabilisation des rouets et des métiers ainsi que le nombre de familles qui s'adonnent aux industries domestiques restent, à titre d'exemple, indicatives[48].

Pour mieux cerner la validité des informations par comté, on a choisi, dans le cadre de la présente étude, de confectionner des fiches de production textile par municipalité ou paroisse, selon le cas (voir annexe II), de refaire les calculs à partir de ces fiches là où il y avait une certaine homogénéité des données, puis de les comparer à l'inventaire produit par l'Office de recherche économique. Par recoupement, il a été possible d'obtenir des informations relativement conformes à l'état de la production et des activités textiles domestiques pour les principaux comtés de l'est du Québec et de vérifier l'importance du travail des femmes en regard de cette production.

Il a semblé en outre pertinent, pour les raisons expliquées précédemment, de retenir la production autre que lainière ou linière, soit celle avec chiffon ou autre agencement textile; ceci permet d'élargir l'éventail des activités dans les industries domestiques. Dans les pages qui suivent, une synthèse contextuelle accompagnée de commentaires a été

Figure 39 *Les enquêteurs J.-M. Gauvreau (à gauche) et Fortin avec madame Émile Beaupré, une crocheteuse de tapis de Saint-Valérien, comté de Rimouski, 1938*
Source : BNQ, Fonds J.-M. Gauvreau, 2.8.4.

Figure 40 *Les enquêteurs Gauvreau et Fortin en tournée dans le Bas-Saint-Laurent, 1938*
Source : BNQ, Fonds J.-M. Gauvreau, 2.8.5.

réalisée pour chacun des comtés; rappelons qu'elle se rapporte à la période 1938-1940.

4.2 Les régions au sud de Québec : Lévis, Côte-du-Sud et Beauce/Dorchester

1. Le comté de Lévis

Le comté de Lévis représente, à toutes fins pratiques, un territoire morcelé entre villes et campagnes et occupé par des hommes de métier, vendeurs, commerçants, industriels ou professionnels. Il ne reste dans le comté que 1 170 cultivateurs, soit 19 % du total des familles. L'élevage du mouton, à la baisse depuis plusieurs années, se limite à 2 400 têtes[49]. Seulement deux Cercles de fermières ont été implantés. Les deux carderies traitent une quantité négligeable de laine et les activités textiles sont jugées peu importantes. L'enquête ne donne aucune information pertinente sur les industries domestiques.

2. Le comté de Bellechasse

L'économie agricole au seuil des années 1940 est désormais basée sur l'industrie laitière. Dans les paroisses, l'élevage du mouton tombe en défaveur[50]. On y élève environ 8 000 moutons dont la laine est cardée dans l'une des cinq carderies du comté. Selon l'enquête Gauvreau, on produit peu de drap, d'étoffe ou de flanelle. Le lin, de son côté, est cultivé par 200 familles qui en produisent peu et qui le réservent pour leurs seuls besoins domestiques.

On compterait pour l'ensemble des municipalités, dont 80 % sont dotées d'un Cercle de fermières, un bon nombre de rouets et métiers en usage. La confection de tapis crochetés, tressés, de tricots et de catalognes est aussi pratiquée à des degrés divers. Selon les enquêteurs, la production de textile dans ce comté subit l'influence (négative) des marchands et colporteurs qui tentent d'y vendre ou échanger leurs produits. En réalité, il se passe au XXe siècle ce qui se passait déjà au siècle précédent : la proximité relative d'un centre urbain ou d'un pôle industriel - en l'occurrence Québec - tend à orienter ailleurs la main-d'œuvre.

3. Le comté de Montmagny

La population de Montmagny se consacre principalement à l'agriculture et vit en bonne partie des revenus de la ferme[51]. On compte, dans le comté, 4 800 moutons et 4 moulins à carder. Il se pratique beaucoup d'échange de laine contre des produits dérivés, tels drap ou étoffe, à la fabrique de laine de Cap-Saint-Ignace. Le lin n'est cultivé que par un nombre restreint de familles, à des fins domestiques.

Des Cercles de fermières sont présents partout et l'on dénombre au moins 600 rouets et 200 métiers pour l'ensemble des paroisses[52]. Quelques femmes

tissent, font des tapis crochetés, des tricots et de la catalogne qu'elles vendent à des familles du village ou en kiosque d'artisanat.

4. *Le comté de L'Islet*

Même si les résidants de ce comté sont reconnus pour tirer une bonne partie de leur revenu de la forêt, le nombre de moutons sur les terres s'élève à 12 570, soit une moyenne de 9 moutons par agriculteur[53].

Comme dans tous les comtés prospères en industries domestiques, les Cercles de fermières jouent un rôle important. À l'exception d'une seule, toutes les paroisses ont un Cercle actif. De plus, L'Islet possède une fabrique de rouets à Saint-Roch-des-Aulnaies, qui produit de 300 à 500 rouets par année, vendus 6 $ à 7 $ l'unité[54]. Les carderies, au nombre de 7, traitent la laine souvent échangée pour de l'étoffe. À peine 20 % des familles, selon l'enquête Gauvreau, font encore de l'étoffe et de la toile de lin à la ferme. Par ailleurs, on compte 2 100 fermières qui filent ainsi que 800 à 900 tisseuses.

La quasi-totalité des fermières fabriquent des tapis tressés ou crochetés et font des tricots. Des artisanes confectionneraient également des couvertures de pure laine. L'entrepreneurship féminin est timide en raison de l'absence de débouchés; une seule femme possède un kiosque d'artisanat où les fermières viennent exposer et vendre leur production. Il se fait toutefois de l'échange avec des marchands.

5. *Le comté de Kamouraska*

À la fin des années 1930, l'agriculture reste la principale occupation du comté et fait vivre 60 % de la population[55]. L'élevage du mouton subit un léger recul depuis le dernier recensement décennal, mais demeure tout de même assez important puisque le nombre de têtes se chiffre à plus de 15 000. Trois carderies font le traitement de la laine, soit environ 165 000 livres annuellement. En outre, ces carderies filent et tissent 40 000 à 50 000 livres de laine et font 800 verges d'étoffe pour les cultivateurs du comté. Une manufacture de rouets produit aussi 250 unités par année. La culture du lin, elle, est pratiquée par quelque 420 familles sur environ 95 acres et sert principalement à la confection de serviettes et de nappes.

La plupart des paroisses ont un Cercle de fermières qui encourage les femmes à filer et à tisser. Ainsi l'enquête artisanale révèle que 2 000 familles filent sur un nombre équivalent de rouets; 1 200 tissent sur 1 000 métiers[56]. La production est surtout de type domestique. Environ 6 % des produits textiles - incluant la très populaire catalogne, les tapis tressés et crochetés et les tricots - sont vendus localement à des résidants du village ou en kiosque.

6. *Les comtés de Beauce et de Dorchester*

Il n'a pas été possible de retracer les monographies complètes de l'enquête Gauvreau concernant les comtés de Beauce et de Dorchester - si jamais ces deux comtés ont été étudiés. Il s'agit pourtant de comtés où la production de laine est importante. Le comté de Beauce se classe même au second rang de tous les comtés de l'est du Québec avec une production totale de 117 000 livres en 1941. Le comté voisin, Dorchester, s'en tire assez bien pour sa part, avec une production de 28 500 livres en 1940[57].

L'*Inventaire* général du comté de Beauce en 1940 nous apprend néanmoins que cette région se classe au premier rang pour l'importance de ses troupeaux de moutons dont le nombre s'élève à 48 500 têtes. La laine produite est traitée dans une quinzaine de moulins à carder pour le compte des agriculteurs qui paient en moyenne 0,05 $ à 0,06 $ la livre pour ce travail. C'est donc dire qu'aucun de ces moulins à carder ne fonctionne sur une base industrielle et n'achète de laine. « Cette industrie, peut-on lire, n'est pas très rémunératrice; c'est pourquoi presque toutes ces carderies sont combinées à des moulanges »[58]. Par ailleurs, on note que l'East Broughton Woollen Mill, à East Broughton même, représente la seule fabrique de laine de la région qui achète la laine brute des cultivateurs.

Dans le comté de Dorchester, la situation qui prévaut est analogue à celle de la Beauce pour les sept petits moulins à carder locaux qui fonctionnent combinés à des moulanges. Mais on rapporte que l'élevage du mouton est en déclin et que bon nombre d'agriculteurs, au lieu d'encourager les carderies locales, vont porter leur laine à Cap-Saint-Ignace, dans le comté de L'Islet, ou encore la vendent à des commerçants ambulants en retour d'articles confectionnés; ce qui, au dire des enquêteurs, « n'est pas de nature à promouvoir les arts domestiques dans le comté »[59].

4.3 *Le Bas-Saint-Laurent*

1. *Le comté de Rimouski*

L'exploitation agricole est la principale activité de ce comté, également considéré comme très actif dans les industries domestiques. Environ 2 600 familles s'occupent de production textile[60], encouragées en cela par les Cercles de fermières présents dans la majorité des paroisses. Bien que l'élevage soit en recul, on compte 18 000 moutons. Les trois petites carderies traitent une bonne partie de la laine, soit 33 000 livres annuellement. Le reste de la production lainière est acheminé à l'état brut vers la carderie de Cap-Saint-Ignace, dans le comté de L'Islet, où il est échangé pour des lainages. Le lin, cultivé par 350 familles, occupe une cinquantaine d'acres et sert à des fins domestiques.

Figure 41 *Commercialisation, pour les touristes, de tapis tissés et crochetés, Bas-Saint-Laurent, 1938*
Source : BNQ, Fonds J.-M. Gauvreau.

Selon l'enquête Gauvreau, 2 400 femmes filent sur un nombre équivalent de rouets et 1 000 tissent sur 800 métiers. La majorité de la population féminine confectionne des tapis crochetés ou tressés, de la flanelle, des couvertures de laine et de la catalogne. Toutes les femmes font des tricots. À la production de type domestique s'ajoute la vente dans le voisinage ou en kiosque estimée à 7 %.

2. Le comté de Matane

Matane est un milieu agricole doublé d'une industrie forestière. La production ovine augmente dans ce comté depuis le recensement de 1931 et le cheptel compte plus de 18 000 têtes. Le cardage de la laine s'effectue dans les deux moulins à carder qui traitent 17 000 livres de laine par année[61], ainsi que dans un moulin à carder de Kamouraska. Le lin, produit par 90 familles, occupe à peine une vingtaine d'acres.

L'enquête Gauvreau révèle que 2 000 familles filent sur 1 600 rouets; 1 200 familles, d'autre part, tissent sur 800 métiers[62]. Toutes produisent des tricots et 60 % exécutent des tapis crochetés ou tressés, des catalognes et des couvertures. Bref, les activités textiles connaissent une grande popularité. L'entrepreneurship féminin se développe très bien en bordure du littoral, grâce aux comptoirs touristiques.

3. Le comté de Matapédia

Il s'agit d'un comté pour lequel le nombre de moutons n'a pas été déterminé. Cependant, les enquêteurs précisent que cet élevage y a été lancé avec beaucoup de difficultés et que son essor est freiné par les dommages causés par les vers intestinaux, les chiens et les ours, lesquels dévorent une bonne partie des troupeaux. Ce qui fait qu'à Causapscal, par exemple, 40 % des agriculteurs ne gardent plus de moutons. Deux petites carderies traitent toutefois 21 000 livres de laine par année. La culture du lin est pratiquement inconnue, bien que plusieurs ouvrières en fassent usage pour le tissage. Pour l'ensemble des 21 paroisses, seules 850 familles pratiquent les arts domestiques encouragés par sept Cercles de fermières. On compte au total dans le comté 1 100 rouets et 400 métiers à tisser.

La fabrication de catalogne ou de tapis s'avère peu populaire. En contrepartie, il se fait des étoffes, des grosses flanelles pour chemises de travail ou des foulards tissés au métier. Cette production se

Figure 42 *Comptoir touristique d'artisanat, Bas-Saint-Laurent, 1938*
Source : BNQ, Fonds J.-M. Gauvreau.

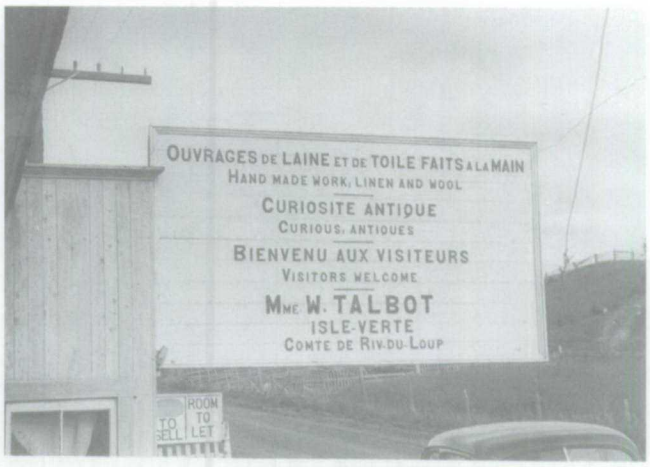


Figure 43 *Publicité touristique à L'Île-Verte, Bas-Saint-Laurent, 1938*
Source : BNQ, Fonds J.-M. Gauvreau.

Figure 44 *Artisanes offrant leurs produits textiles aux touristes, Bas-Saint-Laurent, 1938*
Source : BNQ, Fonds J.-M. Gauvreau.

destine surtout à un usage domestique, puisqu'il existe fort peu de débouchés pour la vente. De plus, de l'aveu des enquêteurs, cette production est « laide et de mauvais goût ». À cela s'ajoute le fait que le manque de laine sur place oblige les femmes rurales à utiliser du coton dans bien des cas[63].

4. *Les comtés de Rivière-du-Loup et de Témiscouata*

L'inventaire général nous apprend que Rivière-du-Loup est, après Kamouraska et la Beauce, le comté le plus important en ce qui concerne la laine cardée : on en produit 89 000 livres en 1938, dont 50 000 dans le seul moulin à carder de Saint-Jean-de-Dieu. Mais la réouverture prévue, en mai 1939, de la filature de L'Isle-Verte est perçue comme une menace pour la survie des carderies du comté. On compte dans le comté 2 346 rouets, soit à peu près autant que pour le comté de Rimouski qui vient en tête. Par ailleurs, Rivière-du-Loup occupe le premier rang dans le Bas-Saint-Laurent en ce qui concerne le nombre de métiers à tisser (1 665 métiers) et le

Figure 45 *Madame Proculus Émond au travail, Bas-Saint-Laurent, 1938*
Source : BNQ, Fonds J.-M. Gauvreau.

nombre de familles impliquées dans la culture du lin (455 familles)[64].

Quant au comté voisin de Témiscouata, dans l'arrière-pays, il ne compte que deux carderies, situées à Notre-Dame-du-Lac, pour une production totale de 14 000 livres en 1937. Aucune mention n'y est faite des arts domestiques[65].

4.4 La Gaspésie et les Îles-de-la-Madeleine

1. Le comté de Gaspé-Nord

Le comté de Gaspé-Nord regroupe plusieurs paroisses de pêcheurs et à peine y compte-t-on trois Cercles de fermières. L'enquête Gauvreau dénombre tout de même 1 525 familles qui s'adonnent à la production de textiles domestiques. Sur ce nombre, 1 035 filent et 252 tissent. On compte 750 rouets et plus de 115 métiers. Toutes les femmes font du tricot; la très grande majorité fabriquent des tapis tressés ou crochetés et près de la moitié font des catalognes[66].

2. Le comté de Gaspé-Sud

Les industries domestiques en matière de textile sont quasi nulles dans ce comté et 20 % des familles seulement exécuteraient des tricots à des fins surtout commerciales. Au total, une cinquantaine de familles font usage de laine pour différents ouvrages de tapis. L'industrie touristique ne semble pas avoir suscité un grand intérêt pour les activités textiles diversifiées[67].

3. Le comté de Bonaventure

Bonaventure, identifié dans tous les recensements comme comté rural, est un territoire où se pratique en réalité une agriculture d'appoint. La pêche et la forêt y jouent un rôle important comme source de revenu. Le nombre d'agriculteurs s'élève à un peu plus de 4 000. L'élevage du mouton, même s'il accuse un recul, permet de comptabiliser 21 000 têtes. Les trois petits moulins à carder en exploitation traitent annuellement 13 000 livres de laine. Le lin, de son côté, y est peu cultivé[68].

Malgré l'absence de Cercles de fermières dans plusieurs municipalités, les arts domestiques jouissent - exceptionnellement - d'une grande popularité et 1 500 familles s'y intéressent; plus de 1 500 rouets et 500 métiers sont utilisés. Les activités textiles les plus usuelles concernent les travaux exécutés au métier et la fabrication de tapis crochetés.

L'entrepreneurship féminin semble assez développé. Plusieurs ouvrières travaillent à contrat pour des acheteurs locaux ou des revendeurs. Dans les municipalités de Maria et de Saint-Omer, jusqu'à 75 % de la production est vendue[69].

4. Le comté des Îles-de-la-Madeleine

Les Madelinots utilisent plus de laine et de lin qu'ils n'en produisent; pour cette raison, ils en font l'achat à l'Île-du-Prince-Édouard. Toutes les familles s'adonnent aux activités textiles pour les besoins domestiques. Selon les enquêteurs de l'*Inventaire*, 900 familles pratiquent les arts domestiques de façon très active sur 825 rouets et 330 métiers[70].

Quatre Cercles de fermières et l'organisation de plusieurs expositions locales ont encouragé cette pratique. Depuis une dizaine d'années, la confection de lingerie de maison aurait connu un véritable regain. Les couvertures, pièces de tissu, serviettes ainsi que les tapis crochetés se retrouvent dans presque toutes les maisons. Environ 10 % de la production est vendue aux marchands ambulants.

4.5 Les autres régions du Québec

L'enquête Gauvreau s'est limitée, pour l'essentiel, à la rive sud du Saint-Laurent, de Lévis aux Îles-de-la-Madeleine. Comme cela a été souligné antérieurement, on ignore si les enquêteurs ont visité la Beauce, une région où il existait pourtant une importante production lainière. Par ailleurs, Gauvreau et ses collaborateurs font une tournée rapide du Saguenay–Lac-Saint-Jean et en ressortent peu impressionnés par ce qu'ils ont vu :

> *L'impression d'ensemble que nous rapportons du Saguenay est décevante. Les arts domestiques nous paraissent languissants. Surtout, il nous semble que les dirigeants paraissent s'en désintéresser, sauf à Chicoutimi, où une école publique de tissage, fortement patronnée par l'agronome Charbonneau, donne des résultats encourageants. Nous n'avons pas vu de personnes ayant le feu sacré [...] mais notre enquête a été assez sommaire [...]*[71]

Cette évaluation négative de Gauvreau par rapport à la situation qui prévaudrait dans le Saguenay–Lac-Saint-Jean correspond-elle à la réalité? Elle contraste, en tout cas, grandement avec une autre région périphérique de l'est de la province : le Bas-Saint-Laurent. On peut s'étonner d'une telle conclusion si l'on considère que le recensement de 1941 indique que le Saguenay–Lac-Saint-Jean produit 164 445 livres de laine (tableau 18). Même si cette production demeure deux fois moindre que celle du Bas-Saint-Laurent, elle n'en constitue pas moins 9 % du total de la production québécoise de laine. Quant à savoir si cette laine était traitée sur place ou expédiée à l'extérieur, une recherche plus poussée s'imposerait à ce sujet. Il n'est pas impossible, par ailleurs, que la production textile domes-

Figure 46 *Un tapis artisanal fabriqué en famille, 1938*
Source : BNQ, Fonds J.-M. Gauvreau.

tique au Saguenay–Lac-Saint-Jean soit demeurée une activité strictement familiale et que la déception de Gauvreau s'explique du fait qu'elle n'ait pas été institutionnalisée, c'est-à-dire intégrée à des Cercles de fermières...

De retour du Saguenay, Gauvreau se dirige vers le village de Clermont, dans Charlevoix, où il rencontre l'abbé Félix-Antoine Savard, écrivain et curé du lieu. Ensemble, ils visitent la région pour observer sur place l'état des arts domestiques. Le dynamisme de cette région semble davantage soutenu par le marché touristique que par l'action sociale des Cercles de fermières. Deux petits entrepreneurs locaux nommés Couturier et Bergeron engagent à forfait des artisanes locales pour fabriquer des couvertures payées 0,50 $ la pièce qu'ils revendent ensuite environ 1,50 $. Les sommes dues aux artisanes sont versées sous forme de marchandises non comestibles et constituées, selon les enquêteurs, « de cotonnades et d'articles démodés ». Alcide Bergeron ferait ainsi tisser de 5 000 à 6 000 couvertures par année; une véritable exploitation de la main-d'œuvre féminine, aux dires de Gauvreau. À L'Île-aux-Coudres, une quinzaine de femmes, dont les deux propriétaires de l'hôtel La Roche pleureuse, tissent des catalognes pour les touristes et pour le compte d'Oscar Bériau de Québec.

Il semble donc que dans Charlevoix, les textiles domestiques - essentiellement des couvertures, des catalognes et des couvre-lits - soient surtout fabriqués pour le marché touristique. Conscient de ce fait, l'abbé Savard n'en souhaite pas moins une amélioration de la qualité esthétique.

> *Il faut un art typiquement canadien. Un peuple ne peut être défini que par sa différence avec les autres. Un art qui s'harmonise avec le milieu, qui s'en inspire, qui l'enrichit. Nous avons eu jusqu'ici un art de calendrier et de catalogue; c'est la vie qu'il faut regarder [...] intensément, amoureusement*[72].

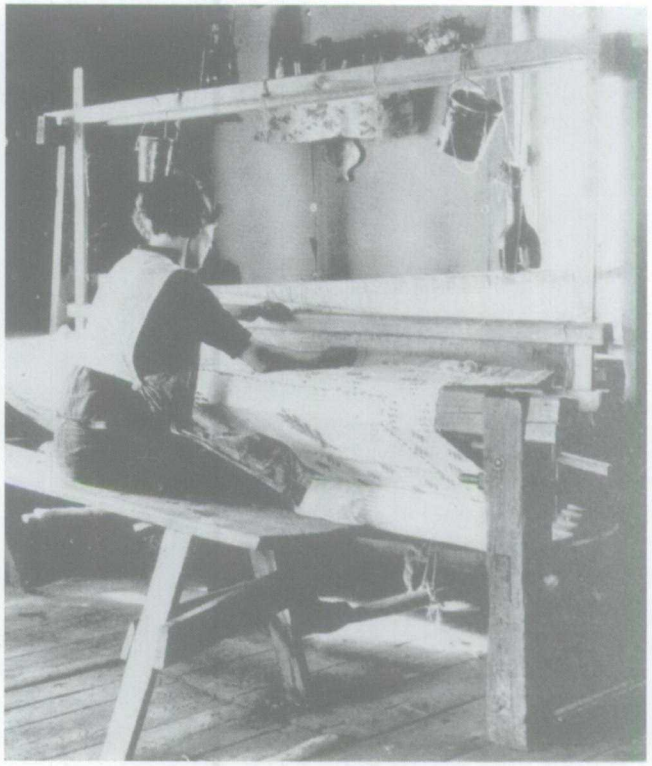


Figure 47 *Fabrication du couvre-lit boutonné dans la région de Charlevoix*
Source : Jean-Marie Gauvreau, Artisans du Québec, *Trois-Rivières, Éditions du Bien public, 1940, p. 19.*

Plus près de Québec, dans le comté de Montmorency qui couvre la Côte-de-Beaupré et l'île d'Orléans, Gauvreau constate qu'il existe peu de Cercles de fermières et que l'élevage du mouton ainsi que la culture du lin sont pratiquement abandonnés. Dans deux paroisses de l'arrière-pays, Saint-Féréol-les-Neiges et Saint-Tite-des-Caps, on continue à élever des moutons, à carder la laine et à tisser pour un usage domestique. À Château-Richer et à L'Ange-Gardien, deux des plus vieilles paroisses du Québec, les artisanes semblent plutôt se limiter à la production de tapis crochetés et de couvertures mises en vente dans une quinzaine de comptoirs le long de la route empruntée par les touristes. Ces comptoirs sont tenus par des marchands qui versent une commission aux artisanes[73].

Ailleurs, dans la province, le seul endroit qui retient l'attention des enquêteurs est le village de Saint-Jacques de Montcalm, dans la région de Lanaudière. La présence d'une importante école ménagère explique sans doute l'intérêt de Gauvreau pour cette localité. La cinquantaine de familles engagées dans ces travaux de tissage, cependant, doit s'approvisionner en laine à l'extérieur, l'élevage local ne pouvant suffire[74]. Il est possible, par ailleurs, que certains comtés qui auraient mérité de faire l'objet de l'enquête aient été négligés par

Tableau 23 Production textile domestique dans l'est du Québec selon l'*Inventaire des ressources naturelles* de 1938-1940

RÉGION/ Comté	Moutons (N)	Moulins à carder (N)	Production de laine par année (lb)	Rouets (N)	Métiers (N)	Familles traitant le lin (N)
LÉVIS/LOTBINIÈRE						
Lévis	2 400	2	n.d.	n.d.	n.d.	n.d.
Lotbinière	n.d.	4	13 000	n.d.	n.d.	n.d.
CÔTE-DU-SUD						
Bellechasse	8 000	5	40 000	n.d.	n.d.	200
Montmagny	4 800	4	9 100	600	200	peu
L'Islet	12 570	6	21 000	2 100	n.d.	n.d.
Kamouraska	15 000	4	165 000			
TOTAL	40 370	19	235 100	2 700	200	
BEAUCE/ DORCHESTER						
Beauce	48 500	15	117 000	n.d.	n.d.	n.d.
Dorchester	n.d.	7	28 500	n.d.	n.d.	n.d.
TOTAL	48 500+	22	145 500			
BAS-SAINT-LAURENT						
Rivière-du-Loup	22 100	8	89 000	2 346	1 665	455
Témiscouata	n.d.	2	14 000	n.d.	n.d.	n.d.
Rimouski	18 000	3	33 000	2 400	800	350
Matane	18 000	2	17 000	1 600	800	90
Matapédia	n.d.	2	21 000	1 121	406	n.d.
TOTAL	58 100+	17	174 000	7 467	3 671	895
GASPÉSIE/ÎLES-DE-LA-MADELEINE						
Gaspé-Nord	n.d.	—	n.d.	750	115	—
Gaspé-Sud	n.d.	2	n.d.	n.d.	n.d.	—
Bonaventure	21 000	3	13 000	1 500	500	peu
Îles-de-la-Madeleine	n.d.	—	n.d.	825	330	—
TOTAL	21 000+	5	13 000+	3 075	945	

Source : Synthèse des auteurs à partir des données de l'*Inventaire des ressources naturelles et industrielles* pour les comtés correspondants et des *Sections artisanales* (Enquête Gauvreau), Québec, ministère de l'Industrie et du Commerce, 1938-1940.

Gauvreau pour diverses raisons. C'est le cas, par exemple, du comté de Portneuf où existaient diverses pratiques en rapport avec le travail de la laine et du lin.

4.6 Interprétation des données de l'enquête

Une synthèse des données recueillies dans le cadre de l'*Inventaire* général et de l'enquête Gauvreau sur l'artisanat permet de dégager certaines tendances en ce qui concerne les régions de l'est du Québec.

À cet égard, le tableau 23 montre que le nombre de moulins à carder et la production de laine cardée se concentrent dans les régions de la Côte-du-Sud (plus particulièrement dans le comté de Kamouraska), dans la Beauce et dans le Bas-Saint-Laurent. Les comtés de Lévis et de Lotbinière, à proximité de la ville de Québec, ne font pas partie de la course. Du côté de la Gaspésie, l'activité des moulins à carder se concentre dans Bonaventure qui demeure le comté le plus propice à l'agriculture.

Cela dit, il faut se garder de faire des liens trop restrictifs entre les lieux où il existe des moulins à carder et les paroisses les plus actives dans les industries domestiques. S'il est vrai de dire que le rôle des moulins est déterminant dans les premières opérations de transformation, il est aussi vrai de dire que l'implantation des Cercles de fermières dans les paroisses a joué un rôle tout aussi déterminant, sinon plus, dans le développement ou le maintien des activités textiles ainsi que dans le

Figure 48 *Le moulin Bélanger à Saint-Alban, comté de Portneuf. Le cardage se fait au 2e étage.*
Photo : J. Masse, MAC, c88.155.03 (35)

nombre de rouets et de métiers en usage au sein de ces paroisses.

De plus en plus, les gens ont eu tendance à aller porter leur laine dans les carderies offrant les meilleurs prix à la transformation et dans celles qui acceptaient l'échange de laine brute pour du drap; une tradition de l'échange dont on a retracé l'importance dans l'économie domestique aux XVIIIe et XIXe siècles et qui semble s'être maintenue. Le cas des deux carderies de Saint-Pascal de Kamouraska est significatif sur le plan de la polarisation. Elles produisent 150 000 livres de laine cardée en 1938, soit beaucoup plus que le potentiel du cheptel ovin du comté de Kamouraska. Selon les enquêteurs, la laine traitée dans ces deux carderies provient « de toute la Gaspésie et même d'en dehors de la Province ». À ces activités de cardage s'ajoutent des activités de filage et de tissage faisant de Saint-Pascal « le grand centre de l'industrie de la laine du Bas-Saint-Laurent »[75].

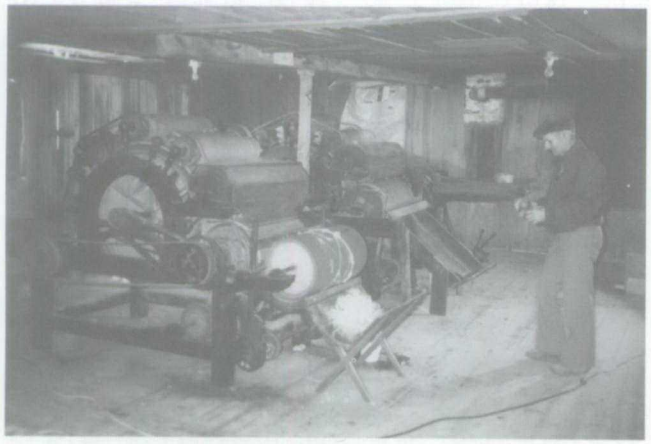


Figure 49 *Vue de l'intérieur du moulin Bélanger à Saint-Alban, comté de Portneuf*
Photo : J. Masse, MAC, c88.132.5 (35)

La description, par comté, des activités textiles domestiques que l'on a regroupées selon les régions (tableau 23) pour les besoins de la présente recherche, confirme l'importance de l'action des Cercles de fermières dans le Bas-Saint-Laurent où l'on compte 7 467 rouets et 3 671 métiers en 1940. La présence des Cercles se fait également bien sentir dans les comtés de L'Islet, sur la Côte-du-Sud et de Bonaventure, en Gaspésie.

Par ailleurs, on peut affirmer que la production textile domestique des années 1930 ne ressemble plus guère à celle du XIXe siècle. Elle illustre le « délestage » des premières opérations de transformation de la production lainière et le développement d'un éventail d'activités textiles. La laine - dont le facteur de production reste tout de même assez important si l'on tient compte de l'ensemble du cheptel pour cette partie du Québec - est portée au moulin à carder, puis échangée en partie pour du drap. La fibre récupérée sert pour les tricots; l'achat de coton ou de chiffon permet la fabrication

Figure 50 *Monsieur Bélanger à l'échiffeuse (première étape du cardage de la laine), moulin Bélanger, Saint-Alban, comté de Portneuf*
Photo : J. Masse, MAC, c88.114.04 (35)

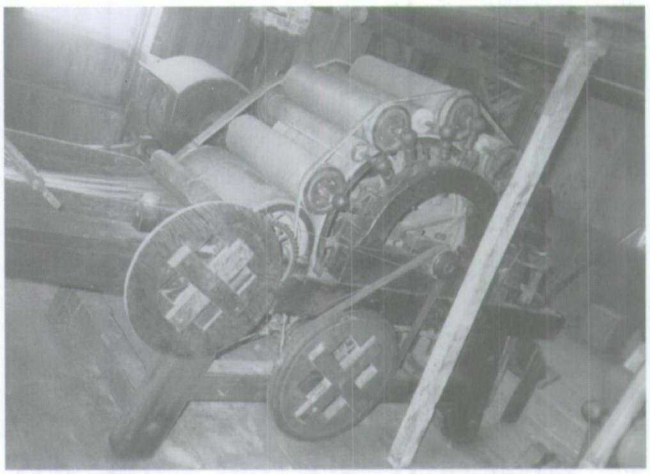


Figure 51 *La carde nº 1 du moulin Bélanger (deuxième étape du cardage de la laine). À noter, à l'avant-plan, les roues en bois de cette machine importée d'Écosse au XIXe siècle.*
Photo : J. Masse, MAC, c88.167.9 (35)

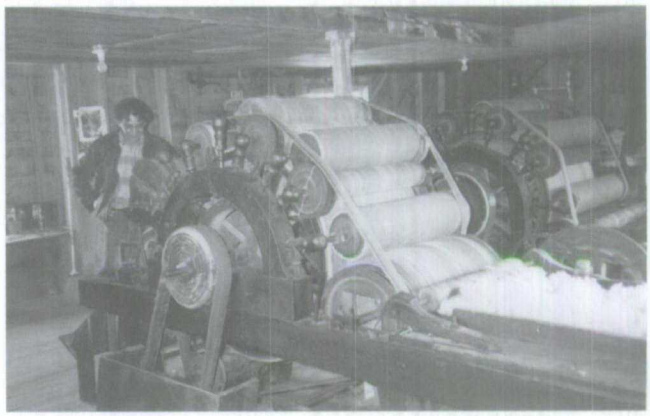


Figure 52 *Cardes nº 1 et nº 2 du moulin Bélanger*
Photo : J. Masse, MAC, c88.167.9 (35)

de tapis, et la confection de la catalogne devient une activité courante. Seul le lin ne paraît pas faire l'objet d'une grande variété d'activités textiles.

Le premier constat que l'on peut effectuer tient à l'interdépendance des industries domestiques et des Cercles de fermières. Il ne fait aucun doute, compte tenu de la description des industries domestiques par comté, que la diversité des activités textiles, le nombre de rouets et de métiers sont tributaires des Cercles. Même si le Québec a toujours produit la majorité des rouets fabriqués au Canada, un important recul a été noté au début du XXe siècle et c'est le regain engendré par la multiplication des Cercles et les octrois alors consentis pour l'achat de rouets qui donnent les résultats que l'on connaît et qui aident sans doute les deux fabriques de rouets de l'est du Québec à survivre.

Le second constat porte sur le développement des réseaux d'échange. Il faut, sur ce point, apporter une précision sur l'expression « production domestique » utilisée par les enquêteurs de la *Section artisanale* de l'enquête, expression qui ne sous-entend pas nécessairement autoconsommation. Deux réseaux semblent se former parallèlement - à tout le moins pour les comtés étudiés -, l'un soutenu par les Cercles de fermières lors des expositions ou d'implantation de kiosques d'artisanat, l'autre par les marchands et colporteurs décriés par tous les protecteurs de l'artisanat, mais encouragés par les femmes elles-mêmes. Si l'on en croit l'*Inventaire des ressources naturelles et économiques*, qui ne vise pas les mêmes objectifs que la partie de l'inventaire dirigée par Gauvreau, ces marchands jouissent d'une bonne popularité dans les divers comtés et sont en plus grand nombre que ne le laissent croire les enquêteurs de la *Section artisanale*. Ces derniers ne voient d'ailleurs pas d'un bon œil ces colporteurs qui parcourent les campagnes[76].

De fait, ces colporteurs et marchands, comme l'illustre le type d'échange conclu dans le Bas-Saint-Laurent, auraient plutôt aidé au maintien des activités textiles que l'inverse. Et nous émettons ici l'hypothèse que leur tournée des municipalités a créé un équilibre entre l'attrait pour les biens de con-

sommation de la production industrielle dans le milieu rural, et le goût pour les activités textiles domestiques dans le milieu urbain.

À cet égard, il ne faut pas oublier, comme l'ont à plusieurs reprises souligné les enquêteurs de la *Section artisanale* de l'*Inventaire*, que la présence de plus en plus grande de comptoirs Eaton, par exemple, dans les différents comtés ainsi que la vente par catalogue tendent à atténuer les activités textiles domestiques au profit de produits manufacturés. Les colporteurs et marchands, les kiosques d'artisanat et la vente dans le voisinage auront servi, toujours selon la même hypothèse, à entretenir un réseau d'échange et d'entrepreneurship artisanal féminin, autrement démantelé par ces comptoirs de grands magasins.

Enfin, de ce parcours dans les comtés avec les enquêteurs, on peut retenir que l'idéologie terroiriste/ruraliste aura eu les effets recherchés : occuper les femmes du milieu rural tout en les maintenant au foyer, en faire de bonnes épouses et apporter un supplément de revenu à la famille. En contrepartie, cette idéologie a subi des effets non désirés par ses promoteurs. La formation technique et l'encouragement obtenus par les Cercles de fermières ont, en effet, favorisé un réseau parallèle d'échange avec des marchands, contournant ainsi l'encadrement associatif mis en place pour « gérer » en quelque sorte ces activités féminines.

5. Synthèse : tendances générales de la production et des activités textiles domestiques, XIXe et XXe siècles

Si l'on reprend l'ensemble de la production depuis la fin du XVIIIe siècle jusqu'aux années 1940, certains constats se dégagent. Les différentes opérations, de la récolte à la consommation de la production, ont subi divers changements, selon qu'il s'agit de récolte, de traitement (cardage et foulage), de transformation, de confection ou de consommation.

Comme l'indique le tableau 24, la **récolte domestique** du XVIIIe siècle jusqu'au début du XXe siècle a servi, majoritairement, à produire la fibre utilisée dans toutes les autres opérations. Ce n'est qu'au XXe siècle que l'on note une plus forte tendance à acheter la matière première destinée à la transformation par filage et tissage. Toutes les statistiques colligées au XIXe siècle en illustrent d'ailleurs le fait.

La seconde opération, celle du **cardage**, a connu beaucoup plus tôt des transformations. Dès le début du XIXe siècle, une tendance non encore généralisée, mais vérifiable, fait passer le traitement de cardage et de foulage hors de l'activité domestique. Si bien que de 1827 à 1871, le nombre de carderies a presque doublé; une hausse qui va de pair, est-il bon de le rappeler, avec la production de drap et de flanelle dont le sommet historique est atteint, pour le Québec, en 1871. À la fin du XIXe siècle, tel que l'illustrent les statistiques analysées antérieurement, la baisse de la production québécoise ne maintient pas moins le Québec en tête avec 51 % de la production canadienne. Or, les principales activités de transformation restent fortement présentes et de facture domestique, même si le premier traitement se fait plus fréquemment à l'extérieur.

La troisième opération, le **filage** et le **tissage**, conserve à toutes les périodes un caractère domestique, exception faite des années qui se rapprochent de la fin du règne de la stratégie du réveil des industries domestiques. Sur ce point, l'enquête Gauvreau, qui

Figure 53 *Femme rurale québécoise filant la laine*
Source : Paysana, *vol. 2, nº 3 (mai 1939), p. 11.*

Figure 54 *Vieille dame du Québec rural au rouet, 1938*
Photo : Paul-Émile Borduas
Source : BNQ, Fonds J.-M. Gauvreau.

Tableau 24 Tendances générales de la production de textiles domestiques, XIXe-XXe siècles

Période	Récolte	Traitement cardage et foulage	Transformation filage et tissage	Confection tissu ou vêtements	Consommation de la production artisanale
XVIIIe siècle	domestique	domestique	domestique	à partir de production domestique	autoconsommation
Début du XIXe siècle	domestique	domestique / extérieur	domestique	à partir de production domestique / importations britanniques	autoconsommation
Fin du XIXe siècle	domestique	domestique / extérieur	domestique	à partir de production domestique / importations britanniques	autoconsommation
Début du XXe siècle (1900-1940)	domestique / extérieur	extérieur (moulin)	domestique / extérieur	à partir de production domestique / achat de tissu	autoconsommation / vente locale / vente touristique / échange de produits

correspond à cette fin de règne, montre bien cette tendance à échanger la fibre pour un produit transformé, afin de simplifier les opérations et d'aller directement à la confection.

La quatrième opération, celle de la **confection**, précisément, quitte très tôt la seule aire domestique et se partage entre la production domestique et les importations britanniques. Au XIXe siècle, cependant, des années de retour à la confection maison ont pu être vérifiées vers les années 1820, en raison de la crise agricole. Au XXe siècle, et surtout lors de la multiplication des Cercles de fermières, la confection maison à partir de la production textile domestique côtoie la tendance - accentuée en périphérie des grands centres - à acheter tissus et produits manufacturés, étant donné que la présence de comptoirs d'achat par catalogue et de marchands et colporteurs offrent cette alternative.

Enfin, la **consommation** de la production artisanale garde un caractère d'autoconsommation à toutes les périodes. Les véritables changements surviennent lorsque des réseaux d'échange s'établissent et permettent un lien entre l'offre et la demande, un lien dont on suppose qu'il a été encouragé, du côté de l'offre, par la présence des Cercles de fermières, et favorisé en termes de demande par la vente en kiosque pour des fins touristiques, la vente dans le voisinage et l'échange (ou achat/vente) avec les marchands et colporteurs. Il serait même plausible de considérer la vente dans le voisinage, souvent indiquée dans l'enquête artisanale de l'*Inventaire*, pour les comtés étudiés, comme un indicateur de changement dans le milieu rural : des familles auraient délaissé l'autoconsommation pour acheter localement une production artisanale.

Somme toute, les tendances générales de la production et des activités textiles domestiques pour les XIXe et XXe siècles, dont on peut constater le « délestage » de certaines opérations au cours des ans, sont représentatives des tendances sociales et économiques qui ont marqué l'histoire récente du Québec.

L'illustration de ces tendances au XXe siècle à partir de la production et des activités textiles domestiques dans l'est du Québec, comté par comté, constitue un portrait réaliste de la situation de l'industrie domestique et des diverses opérations toujours accomplies par les femmes, puisque le constat de la prééminence de cette région, depuis 1844 jusqu'au début des années 1940, est également confirmé dans les séries statistiques régionalisées. Des thèmes tels l'entrepreneurship féminin et les réseaux d'échange reliés aux textiles domestiques et à leur variété, à peine exploités ici du fait qu'ils dépassent le cadre de la présente recherche, mériteraient d'être approfondis dans des études ultérieures, notamment pour les années 1900-1940 où les trois dernières opérations, comme le montre le tableau des tendances, continuent à côtoyer le changement et surtout la modernisation des produits de consommation.

6. Les années 1945-1960 : un aperçu

Qu'advient-il de la production textile domestique au Québec après la Seconde Guerre mondiale? Une recherche spécifique s'imposerait pour en suivre l'évolution. Nous nous contenterons ici d'esquisser quelques pistes de réflexion.

Si les pratiques textiles domestiques ont connu une renaissance en milieu rural au cours de la crise économique des années 1930, la Seconde Guerre mondiale n'a-t-elle pas amené une rupture significative par rapport à ces pratiques, ou à tout le moins dans la transmission de ces pratiques aux nouvelles générations de femmes? On peut en tout cas croire que l'accroissement de l'emploi en usine a effectivement éloigné bon nombre de femmes de ces pratiques; sans compter l'augmentation du revenu des familles généré par l'économie de guerre et d'après-guerre. Cependant, il faut tenir compte du fait que les établissements scolaires destinés aux jeunes filles, à l'époque du gouvernement de Maurice Duplessis (1944-1959), valorisent encore le rôle de la femme au foyer. En conséquence, les programmes scolaires continuent d'offrir des cours de tissage dans le cadre des écoles ménagères régionales et des écoles ménagères moyennes. Ce système persiste jusqu'à la réforme du système d'éducation du Québec au début des années 1960, laquelle amène la fermeture des écoles ménagères en 1964[77].

Il demeure difficile, dans l'état actuel de la recherche, de quantifier l'importance des pratiques textiles domestiques après 1945 ou d'en évaluer l'impact dans l'économie familiale. Jean-Marie Gauvreau estime qu'il y a 25 000 tisserandes au Québec en 1951, mais ce chiffre qui ne fait référence à aucune source précise nous apparaît nettement trop optimiste[78]. On peut donc penser que l'importance des pratiques textiles domestiques, en tant que partie intégrante d'un mode de vie rural, a décliné assez rapidement après la guerre, compte tenu de l'émergence de la société de consommation au cours des années 1950.

Néanmoins, loin de disparaître, l'artisanat lié aux textiles domestiques prend un nouvel essor après la Seconde Guerre mondiale. Il semble que cette pratique évolue graduellement dans deux directions principales : une activité de loisirs, encouragée notamment par les Cercles de fermières, et une pratique artistique, soutenue par un enseignement spécialisé. De plus, les opérations liées au filage semblent délaissées au profit du tissage.

Après 1945, le gouvernement de la province de Québec continue à jouer un rôle majeur dans l'évolution et la transformation de l'artisanat et de ce qu'on appelle alors « la petite industrie ». À cette époque, on cherche encore dans certains milieux à revaloriser le travail et le geste de l'artisan pour contrer la standardisation associée à la production de masse. Ainsi, lors d'une conférence qu'elle présente à l'Université d'Ottawa, Françoise Gaudet Smet rappelle le rôle positif de l'artisanat dans le développement de l'imagination, de la sensibilité et du raisonnement. « L'ouvrier industriel fait un travail mécanique, affirme-t-elle. L'artisan fait un travail qui exige le développement de toutes ses facultés[79]. »

C'est dans ce contexte qu'est créé en octobre 1945 un Office de l'artisanat et de la petite industrie par le ministère provincial de l'Industrie et du Commerce. Jean-Marie Gauvreau est nommé président du nouvel organisme qui compte au sein de son conseil exécutif un représentant du Service ménager du Département de l'instruction publique, de même que le directeur de l'École des arts domestiques de Québec. L'Office se veut un intermédiaire entre les services gouvernementaux, les artisans et les consommateurs; il a aussi pour tâche d'aider les artisans dans l'achat des matières premières et la vente de leurs produits[80]. Dans l'euphorie de l'époque, Jean-Marie Gauvreau, animateur et conférencier infatigable, évoque un potentiel de 100 000 emplois liés aux petites industries artisanales[81]!

En rapport plus direct avec les pratiques textiles, l'École du meuble de Montréal annonce la création, en décembre 1947, d'une Section de tissage artisanal, laquelle sera confiée au maître tisserand français Jacques Plasse-Le Caisne. L'art de la tapisserie connaît un regain en France au cours des années 1940 qui fera sentir ses effets jusqu'au Québec. Le nouveau programme de l'École du meuble marque un tournant dans l'enseignement des techniques textiles, comme l'affirme clairement son directeur, Jean-Marie Gauvreau : « [...] nous voulons élever le tissage artisanal d'un palier, nous voulons l'élever au rang d'un art, former des chefs de file capables de créer véritablement, afin d'éclairer les 50 000 fermières qui, dans toutes les régions de notre province, continuent de produire avec une opiniâtre ardeur[82]. »

Le séjour à Montréal de Plasse-Le Caisne dure à peine deux ans, mais l'influence du maître se prolonge par l'intermédiaire d'une disciple qu'il a contribué à former, Jeanne Dansereau; elle assumera la direction du Département des arts textiles, de 1949 à 1973. Il est à noter que la clientèle de ce programme sera dominée par les femmes, lesquelles semblent poursuivre avant tout des impératifs personnels; très peu de diplômées de cette spécialité opteront en effet pour une carrière de décoratrice tisserande[83].

Par ailleurs, l'essor de l'artisanat d'après-guerre se manifeste également par la fondation, en 1949, de l'Association professionnelle des artisans de la

province de Québec et par l'ouverture l'année suivante de la Centrale d'artisanat du Québec qui a pignon sur rue à Montréal. La Centrale devient ainsi le principal point de vente pour la production artisanale[84].

Enfin, il faut souligner la multiplication des expositions d'artisanat après 1945. Soutenues par le gouvernement, des expositions d'envergure provinciale ou régionale se succèdent à un rythme accéléré : Valleyfield (1944), Hull et Montréal (1945), Trois-Rivières (1946), Sherbrooke (1947), Montréal, Saint-Jean et Granby (1948), Montréal (1949), Ottawa (1950), Shawinigan (1951)... De plus, deux importantes expositions d'artisanat québécois sont organisées à l'étranger, soit à New York (septembre 1944) et à Paris (janvier 1958). Toutes ces expositions obtiennent un franc succès : 10 000 visiteurs à Shawinigan, 25 000 à Ottawa, 200 000 à Paris[85]. Il va sans dire que l'artisanat textile occupe une place importante au sein de ces expositions.

Au milieu des années 1950, la transformation de ces expositions en salons des métiers d'art commence à s'amorcer. Un premier Salon de l'artisanat est organisé par l'Office provincial d'artisanat et la Centrale d'artisanat au nouveau Palais du commerce de Montréal. Cette initiative devient par la suite un événement annuel, à la veille des fêtes de Noël[86].

Patronné en 1945 par le ministère de l'Industrie et du Commerce, l'artisanat est rattaché au ministère du Tourisme qui crée un Conseil supérieur de l'artisanat en 1963 pour remplacer l'ancien Office provincial d'artisanat. Finalement, l'artisanat devient la responsabilité du ministère des Affaires culturelles qui met sur pied un Service de l'artisanat et des métiers d'art en 1975[87].

Notes

1. *Rapport de la Commission d'enquête sur l'industrie textile*, Ottawa, 1938, p. 45.
2. Voir à ce sujet le numéro spécial de la revue *Cap-aux-Diamants* : « Les grands magasins. Un nouvel art de vivre », n° 40 (hiver 1995), p. 9-57.
3. *Rapport de la Commission d'enquête, op. cit.*, p. 46-47.
4. A. B. McCullough, *L'industrie textile primaire au Canada. Histoire et patrimoine*, Ottawa, Lieux historiques nationaux, 1992, p. 54-55.
5. Camil Girard et Normand Perron, *Histoire du Saguenay-Lac-Saint-Jean*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1989, p. 272-273.
6. Jean-Charles Fortin *et al.*, *Histoire du Bas-Saint-Laurent*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1993, p. 449.
7. Serge Laurin, *Histoire des Laurentides*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1989, p. 533.
8. Sur le cas des États-Unis, voir : Allen H. Eaton, *Handicrafts of the Southern Highlands. With an Account of the Rural Handicraft Movement in the United States...*, New York, Russell Sage Foundation, 1937, Dover Reprints, 1973, 379 p.
9. M. A. Peck, « Handicrafts from Coast to Coast », *Canadian Geographical Journal*, vol. 9, n° 4 (octobre 1934), p. 201-217.
10. Alice MacKay, « French-Canadian Handicrafts », *Canadian Geographical Journal*, vol. 6, n° 1 (janvier 1933), p. 28. Voir aussi : Raoul Blanchard, *L'Est du Canada français*, t. I, Montréal, Beauchemin, 1935, p. 358.
11. Gilbert Rousseau, *Évolution de la production textile domestique au Canada, depuis ses origines jusqu'à aujourd'hui*, 1980, p. 54. Thèse de maîtrise en sciences économiques, UQAM.
12. Québec, *Documents parlementaires*, Rapport des départements, Sessions 1919-1920, vol. 8, p. 65. Voir aussi : Alphonse Désilets, *Pour la terre et le foyer : économie rurale et domestique, éducation et sociologie*, Québec, Chez l'auteur, 1926, p. 215.
13. Québec, « Rapport du ministre de l'Agriculture », *Documents parlementaires*, 1926-1936.
14. Oscar A. Bériau, « Home Weaving in Canada », *Canadian Geographical Journal*, vol. 27, n° 1 (juillet 1943), p. 22.
15. Oscar A. Bériau, « The Handicraft Renaissance in Quebec », *Canadian Geographical Journal*, vol. 7, n° 3 (septembre 1933), p. 146-147.
16. J. Murray Gibbon, « Canadian Handicraft Old and New », *Canadian Geographical Journal*, vol. 26, n° 3 (mars 1943), p. 140-141.
17. *Ibid.*, p. 147-148.
18. Nicole Thivierge, *Écoles ménagères et instituts familiaux : un modèle féminin traditionnel*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1982, 478 p.; Yolande Cohen, *Femmes de parole : l'histoire des Cercles de fermières du Québec, 1915-1990*, Montréal, Éditions du Jour, 1990, 315 p.
19. Québec, *Documents de la Session*, vol. 64, n° 11 (1931), p. 34.
20. Marius Barbeau, « À quoi bon les arts? », *Revue de l'Université d'Ottawa*, n° 12 (avril-juin 1942), p. 175.
21. Oscar A. Bériau, « The Handicraft Renaissance », *op. cit.*, p. 148-149.
22. Yvonne Rialland Morissette, *Le passé conjugué au présent. Cercles de fermières. Historique, 1915-1980*, Montréal, Éditions Pénélope, 1980, 246 p.; André Beaulieu *et al.*, *La Presse québécoise*, t. VI (1920-1934), Québec, PUL, 1984, p. 2-3.
23. André Beaulieu, Jean Hamelin *et al.*, *La Presse québécoise*, t. VII (1935-1944), Québec, PUL, 1985, p. 120-121. Sur Françoise Gaudet Smet : Jeanne Desrochers, *Françoise Gaudet-Smet*, Varennes, Éditions de Varennes, 1992, 195 p.; Anne Meilleur, *Paysana : son origine, son évolution et son influence sur la culture québécoise*, 1983, 188 p. Thèse de maîtrise, Université de Montréal.
24. *QWI Pioneers*, Québec, Quebec Women's Institutes, 1981, 244 p. Ouvrage biographique sans analyse.

25. Cité dans : Aida McAnn, « Busy Hands in New Brunswick », *Canadian Geographical Journal*, vol. 20, n° 3 (mars 1940), p. 138.
26. *Ibid.*, p. 25.
27. *Ibid.*, p. 128.
28. Ramsay Traquair, « Hooked Rugs in Canada », *Canadian Geographical Journal*, vol. 26, n° 5 (mai 1943), p. 245.
29. Aida McAnn, *op. cit.*, p. 132. À noter que l'activité artisanale autour de Mount Allison est la seule à caractère urbain dans cette province.
30. Aida McAnn, *op. cit.*, p. 132-133.
31. *Ibid.*, p. 134; Oscar A. Bériau, « Home Weaving in Canada », *op. cit.*, p. 23.
32. Aida McAnn, *op. cit.*, p. 135-136.
33. Murray Gibbon, *op. cit.*, p. 140.
34. Ivan H. Cromwell, « Teaching Handicrafts in Canada », *Canadian Geographical Journal*, vol. 27, n° 2 (août 1943), p. 87-88.
35. Murray Gibbon, *op. cit.*, p. 140; Oscar A. Bériau, « Home Weaving », *op. cit.*, p. 23.
36. Ramsay Traquair, « Hooked Rugs in Canada », *op. cit.*, p. 147; Marjorie MacLaughlin, « Landscape Rugs in Quebec », *Canadian Geographical Journal*, vol. 1, n° 8 (décembre 1930), p. 671-680.
37. Alice MacKay, « French-Canadian Handicrafts », *op. cit.*, p. 31-32. Parmi les traditions de tissage ontariennes en provenance des États-Unis, citons l'influence allemande originaire de Pennsylvanie qu'on a pu retrouver dans les comtés de Waterloo et de Lancaster : Susan M. Burke et Mathew H. Hill, *From Pennsylvania to Waterloo. Pennsylvania-German Folk Culture in Transition*, Friends of the Joseph Schneider Hauss, 1991.
38. Mary Eileen Hogg, « En regardant trente ans en arrière », *Parlure-Crafstman. Métiers d'Art Ontario-Québec*, Québec, Éditions Parlure, Toronto, Ontario Crafts Council, 1979, p. 22 et 29.
39. Ivan H. Cromwell, *op. cit.*, p. 24.
40. Oscar A. Bériau, *op. cit.*, p. 25; Janet A. Hoskins, *Weaving Education in Manitoba in the 1940's*, 1982, 140 p. Thèse de maîtrise en sciences, Université du Manitoba; Janet A. Hoskins, « The Searle Grain Co. and Manitoba Handweaving: A Program of Imaginative Philantrophy », *Manitoba History*, n° 6 (automne 1983), p. 10-14.
41. *Ibid.*, p. 25.
42. V. S. McLaghlan, « Handicraft Revival in British Columbia », *Home and Country*, juin 1939.
43. Oscar A. Bériau, *op. cit*, p. 28-29; Ivan H. Cromwell, *op. cit.*, p. 88.
44. Esdras Minville, *Pages d'histoire 2 : les étapes d'une carrière*, Montréal, Presses des HEC et Fides, 1988, p. 434-448.
45. Jean-Marie Gauvreau, *Artisans du Québec*, Trois-Rivières, Éditions du Bien public, 1940, p. 35-36.
46. Québec, *Documents de la Session*, vol. 69, n° 22, p. 19-20.
47. Il importe de souligner que les chiffres de ces deux enquêtes sont parfois approximatifs et qu'ils ont tendance à sous-évaluer la production de laine par comté, par rapport au *Recensement* de 1941. Cependant, il est aussi possible que cet écart entre l'*Inventaire* et le *Recensement* de 1941, qui est souvent de l'ordre de 50 %, soit dû à un surplus de laine produit sur les fermes par les cultivateurs qui ne faisaient pas carder toute leur laine à la carderie, faute de marché. Il faut se rappeler que l'élevage du mouton et de l'agneau était aussi orienté vers le marché des viandes de boucherie.
48. Tous les chiffres indiqués dans les pages qui suivent proviennent de l'*Inventaire des ressources*.
49. *Inventaire des ressources naturelles et industrielles. Comté de Lévis*, p. 12 et 19.
50. *Ibid. Comté de Bellechasse*, p. 22.
51. *Ibid.*, p. 13.
52. Calcul effectué à partir des données consignées sur les fiches de production textile.
53. *Inventaire, op. cit. Comté de L'Islet*, p. 2.
54. *Inventaire, op. cit. Comté de Kamouraska*, p. 9.
55. *Inventaire, op. cit. Section artisanale*, p. 1.
56. *Inventaire, op. cit. Comté de Kamouraska. Section artisanale.*
57. L'absence présumée d'études de la *Section artisanale* pour la Beauce et Dorchester pourrait s'expliquer du fait que l'*Inventaire des ressources naturelles et industrielles* de ces comtés n'était pas disponible au moment de l'enquête Gauvreau de 1938, car ces inventaires n'ont été réalisés qu'en 1940 et 1941. Il est d'autre part possible que ces études aient été pour un certain temps placées hors des archives publiques.
58. *Inventaire. Comté de Beauce*, 1941, p. 38-39.
59. *Inventaire. Comté de Dorchester*, 1940, p. 34-35.
60. *Ibid. Comté de Rimouski*, p. 1.
61. *Inventaire. Comté de Matane*, p. 48.
62. *Inventaire. Comté de Matane. Section artisanale*, p. 1.
63. *Inventaire. Comté de Matapédia*, 1936, p. 37-39.
64. *Inventaire. Comté de Rivière-du-Loup*, 1938, p. 47-48; *Section artisanale*, p. 1-2.
65. *Inventaire. Comté de Témiscouata*, 1938, p. 34. Il ne semble pas exister de *Section artisanale* pour ce comté.
66. *Inventaire. Comté de Gaspé-Nord. Section artisanale*, s.d., p. 1-2.
67. *Inventaire. Comté de Gaspé-Sud. Section artisanale*, 1937, p. 1-2.
68. *Inventaire. Comté de Bonaventure*, p. 12. La *Section artisanale* ne rend compte, de son côté, que de 13 000 moutons dont la laine serait aussi cardée dans les comtés voisins.
69. *Ibid.*, p. 32.
70. *Inventaire. Comté municipal des Îles-de-la-Madeleine*, p. 52-53.
71. *Inventaire. Comtés du Lac-Saint-Jean et de Charlevoix. Section artisanale*, 1938, p. 3.
72. *Ibid.*, p. 4.
73. *Inventaire. Comté de Montmorency. Section artisanale*, 1938, p. 2-5.
74. *Inventaire. Paroisse de Saint-Jacques de Montcalm. Section artisanale*, [1938?], p. 1.
75. *Inventaire. Comté de Kamouraska*, 1938, p. 26.
76. À maintes reprises, les enquêteurs soulignent l'échange « pour des prélarts de carton » avec des marchands itinérants que l'on rend facilement responsables du déclin de l'artisanat.
77. Nicole Thivierge, *Écoles ménagères et instituts familiaux : un modèle féminin traditionnel*, Québec, IQRC, 1982, p. 361-394.
78. *La Presse*, Montréal, 27 août 1951, p. 4.
79. « Rôle moral et social de l'artisanat », *Le Devoir*, 22 août 1946, p. 4.
80. *La Patrie*, Montréal, 12 octobre 1945.
81. *La Tribune*, Sherbrooke, 26 mars 1947.
82. *Le Devoir*, 16 décembre 1947; *Le Canada*, 16 décembre 1947.
83. Gloria Lesser, *École du Meuble 1930-1950*, Montréal, Musée des arts décoratifs de Montréal, 1989, p. 64-69. *N.B.* : L'École du meuble devient l'Institut des arts appliqués en 1958.
84. La Centrale d'artisanat fermera ses portes en 1981.
85. Fonds J.-M. Gauvreau, spicilège de coupures de presse, 1944-1963, Montréal, Bibliothèque nationale du Québec.

86. Fonds J.-M. Gauvreau.
87. Cyril Simard et Jean-Louis Bouchard, « Repères historiques », *in* Louise Saint-Pierre, *Bibliographie québécoise de l'artisanat et des métiers d'art (1689-1985)*, Québec, Centre de formation et de consultation en métiers d'art du Cégep de Limoilou, 1986, p. v-vii.

Conclusion

La persistance de l'industrie textile domestique au Québec a donc ses raisons. Il fallait les chercher dans les statistiques d'abord, en retracer ensuite certaines motivations dans les mouvements socio-économiques et idéologiques, puis en vérifier l'application dans les pratiques artisanales de régions reconnues pour leur activité en ce domaine.

Il a été possible, grâce aux recensements réalisés entre 1844 et 1891, de suivre l'évolution d'ensemble de la production textile domestique au Québec et au Canada. Par la suite, les recensements ne font plus mention de cette production, sans doute du fait que la production textile industrielle joue désormais un rôle déterminant. Les vestiges de l'ancienne production domestique ont dès lors cessé d'avoir un poids économique significatif. Pourtant, le mouvement de renaissance des arts domestiques au cours des années 1930, tant au Québec que dans le reste du Canada, indique la persistance et le renouvellement d'anciennes pratiques qui menaçaient de sombrer dans l'oubli. Ce mouvement a été particulièrement vigoureux au Québec et dans les provinces Maritimes, sans doute à cause d'un ancrage plus profond des traditions. Dans le cas du Québec, le soutien de l'État, de l'Église catholique et d'associations rattachées à l'idéologie ruraliste est venu donner plus de cohérence à cette renaissance.

Cependant, un contraste évident peut être établi entre les pratiques liées aux textiles domestiques au XXe siècle, par rapport au XIXe siècle. Au siècle dernier, ces pratiques familiales s'inscrivaient dans le prolongement de l'ancienne économie rurale qui avait persisté face à l'économie de marché et à l'industrialisation, tout en s'y adaptant. La renaissance de ces pratiques, à partir des années 1930, ressemble davantage à un effort pour revaloriser le milieu rural traditionnel et le rôle de la femme au foyer en saisissant la crise économique comme prétexte. À cela s'ajoutent des objectifs artistiques et touristiques qu'on ne retrouve pas au siècle précédent.

La régionalisation des données statistiques à l'intérieur du Québec a, de plus, permis de suivre l'évolution de la production textile domestique durant près d'un siècle et sa localisation dans l'espace. On a pu de la sorte constater la baisse constante des industries domestiques dans les régions en voie d'industrialisation, plus particulièrement dans la plaine de Montréal.

Par ailleurs, les régions de l'est du Québec, notamment la Côte-du-Sud et le Bas-Saint-Laurent, se sont révélées au cours de la seconde moitié du XIXe siècle des lieux privilégiés de production textile domestique. Cette tendance, qui s'est prolongée au XXe siècle, a sans doute présidé à l'implantation de Cercles de fermières et on ne s'étonne guère que la *Section artisanale* de l'*Inventaire des ressources naturelles*, dirigée par Jean-Marie Gauvreau, y ait concentré plus d'efforts qu'ailleurs. Ceci a permis de suivre un parcours ethnographique depuis la région sud de Québec jusqu'à Bonaventure et d'y redécouvrir, comté par comté, ce que les statistiques avaient laissé entrevoir pour le XXe siècle, mais ne livraient plus au niveau de séries vérifiables.

L'originalité du Québec, par rapport à l'Ontario qui a souvent servi de point de comparaison dans des études antérieures, réside certes dans la persistance des industries domestiques, mais aussi dans les raisons de ce maintien qui sont d'ordre idéologique et culturel et qui ont donné à la fois les effets recherchés et d'autres non désirés ou prévus : les femmes, principales artisanes de cette industrie, ont participé à un réseau d'échange peu prisé des protecteurs de la tradition. Pourtant, leur inscription dans ce réseau s'est avérée, avec le recul du temps, un moyen efficace d'assurer le maintien de ces activités domestiques jusqu'au seuil des années 1950.

Depuis plusieurs années, les métiers d'art et de nombreux travaux d'art populaire prolongent, dans une version modernisée et adaptée aux goûts actuels, des pratiques autrefois liées à la nécessité.

Enfin, les porteuses de tradition dont on apprécie de plus en plus aujourd'hui les savoir-faire traditionnels demeurent d'éloquents témoins de la persistance et de la transmission d'une production textile qui accompagne notre culture matérielle et intangible depuis le XVIIIe siècle.

Annexes

ANNEXE I

RÉGIONALISATION DES DIVISIONS DE RECENSEMENT AU QUÉBEC (1844-1941)*

1. Gaspésie/Îles-de-la-Madeleine

Gaspé	1844-1931
Gaspé-Est	1941-
Gaspé-Ouest	1941-
Bonaventure	1844-
Îles-de-la-Madeleine	1871-

2. Bas-Saint-Laurent

Rimouski	1844-
Matane	1921-
Témiscouata	1861-
Rivière-du-Loup	1941-
Matapédia	1941-

3. Saguenay–Lac-Saint-Jean

Chicoutimi	1861-
Saguenay (partie)	1861-
Lac-Saint-Jean	1921-

4. Québec - région nord

Ville de Québec	1844-
Québec - comté	1844-
Montmorency	1844-
Portneuf	1844-
Charlevoix	1844-

5. Québec - région sud

5.1 Rive-Sud

Lévis	1861-
Lotbinière	1844-

5.2 Côte-du-Sud

Bellechasse	1844-
Montmagny	1861-
L'Islet	1844-
Kamouraska	1844-

5.3 Beauce

Beauce	1861-
Dorchester	1844-

6. Mauricie/Bois-Francs

6.1 Mauricie

Champlain	1851-
Trois-Rivières	1844-
Saint-Maurice	1844-
Maskinongé	1861-

6.2 Bois-Francs

Nicolet	1844-
Drummond	1844-
Arthabaska	1861-

7. Cantons-de-l'Est

Brome	1861-
Missisquoi	1844-
Shefford	1844-
Stanstead	1844-
Sherbrooke	1844-
Richmond	1861-
Wolfe	1861-
Mégantic	1844-
Compton	1861-
Frontenac	1921-

8. Richelieu-Yamaska/Haut-Saint-Laurent

8.1 Richelieu-Yamaska/Rive-Sud

Chambly	1844-
Verchères	1844-
Richelieu	1844-
Laprairie	1861-
Napierville	1861-
Saint-Jean	1861-
Iberville	1861-
Saint-Hyacinthe	1844-
Rouville	1844-
Yamaska	1844-
Bagot	1861-

8.2 Haut-Saint-Laurent

Beauharnois	1844-
Huntingdon	1844-
Châteauguay	1861-
Vaudreuil	1844-
Soulanges	1871-

9. Montréal

Île de Montréal	1844-
Laval	1861-

10. Laurentides

Terrebonne	1844-
Deux-Montagnes	1844-
Argenteuil	1861
Labelle	1901-

11. Lanaudière

L'Assomption [Leinster avant 1861]	1844-
Montcalm	1861-
Joliette	1861-
Berthier	1844-

12. Outaouais

Ottawa	1844-1891
Wright/Hull	1901-
Pontiac	1861-
Papineau	1931-

13. Abitibi-Témiscamingue

Témiscamingue	1921-
Abitibi	1931-

14. Côte-Nord

Saguenay (partie)	1861-

* Remarque : Les frontières des comtés de recensement se modifient au cours des décennies avec l'ajout de nouveaux comtés ou la subdivision d'anciens comtés. Une analyse par comté devrait donc en tenir compte. Cependant, ces modifications n'ont que peu d'effet en ce qui concerne le regroupement des comtés à l'intérieur d'une même région. À titre d'exemple, les statistiques relatives au comté de Rimouski incluent la sous-région de Matane jusqu'en 1921 alors qu'on crée une nouvelle unité de recensement pour cette sous-région.

ANNEXE II

*FICHE DE CLASSEMENT DES DONNÉES DE L'ENQUÊTE GAUVREAU**

COMTÉ _____

Localité _____population

1. Caractéristiques générales

Nombre de familles agricoles ____

Cercle de fermières oui___non___année___

2. Laine

Nombre de moutons ____

Nombre de familles ayant des moutons ____

Lieu de cardage localité___ ailleurs _____

Usage domestique___ commercial___

Produits dérivés étoffe___ flanelle_____

drap___ autres_____

3. Lin

Nombre d'acres cultivés _____

Nombre de familles qui cultivent _____

Usage domestique___ commercial____

4. Autres activités textiles

Tressage de tapis ___ % familles____

Crochetage de tapis ___ % familles____

Tricot ___ % familles____

Catalogne ___ % familles____

5. Production

Nombre de rouets en usage ___ n. familles____

Nombre de métiers en usage ___ n. familles____

6. Entrepreneurship féminin

Vente locale au village ___

Vente en kiosque d'artisanat ___

Autre ___

* Conception : Sophie-Laurence Lamontagne

ANNEXE III

IMPACT DE LA PRODUCTION TEXTILE DOMESTIQUE SUR L'ÉCONOMIE DOMESTIQUE, SELON LES RÉGIONS DU QUÉBEC, 1891

		Population	Nombre de verges drap/flanelle	Nombre de verges par habitant	Rang
1.	Gaspésie	47 710	208 308	4,36	2
2.	Bas-Saint-Laurent	59 128	219 137	3,71	3
3.	Saguenay–Lac-Saint-Jean	28 726	140 162	4,88	1
4.	Québec - région sud	170 293	455 850	2,68	4
	4.1 Lévis/Lotbinière	46 683	61 251	1,31	
	4.2 Côte-du-Sud	67 371	193 419	2,87	
	4.3 Beauce/Dorchester	56 239	201 180	3,57	
5.	Québec - région nord	139 753	173 656	1,24	9
	5.1 Québec et banlieue	94 902	38 875	0,40	
	5.2 Portneuf	25 813	49 138	1,90	
	5.3 Charlevoix	19 038	85 643	4,49	
6.	Mauricie/Bois-Francs	140 855	159 280	1,84	6
7.	Lanaudière	68 562	133 563	1,95	5
8.	Laurentides	53 313	70 717	1,33	8
9.	Richelieu-Yamaska/ Haut-Saint-Laurent	231 100	292 695	1,26	7
	9.1 Rive-Sud	34 861	41 175	1,18	
	9.2 Richelieu	55 730	67 601	1,21	
	9.3 Yamaska	75 198	129 468	1,72	
	9.4 Haut-Saint-Laurent	65 311	54 451	0,83	
10.	Cantons-de-l'Est	167 035	166 400	1,00	10
11.	Outaouais	85 644	72 922	0,85	11
12.	Montréal/Île Jésus	286 961	12 459	0,04	12
TOTAL QUÉBEC		1 479 080	2 205 149	1,49	

Source : *Recensement du Canada*, 1891. Comtés de recensement réunis en régions.

Listes

Liste des tableaux

Page

Tableau 1 : Production de laine au Canada, 1844-1901 12

Tableau 2 : Production de laine au Québec, par région, 1844-1901 13

Tableau 3 : Nombre de moulins à carder et à fouler au Canada, 1827-1901 15

Tableau 4 : Nombre de moulins à carder et à fouler dans le Bas-Canada, 1827-1831 16

Tableau 5 : Nombre de moulins à carder et à fouler au Québec, par région, 1844-1891 17

Tableau 6 : Fabriques de rouets au Québec (par région) et au Canada, 1871-1891 19

Tableau 7 : Production domestique de drap, de flanelle et de toile de lin au Canada, par province, 1844-1891 19

Tableau 8 : Production domestique de textiles dans le Bas-Canada, 1827 20

Tableau 9 : Production domestique de drap et de flanelle au Canada, 1844-1891 21

Tableau 10 : Production domestique de drap et de flanelle au Québec, par région, 1844-1891 22

Tableau 11 : Production domestique de drap et de flanelle au Québec en 1891 par ordre d'importance des régions 24

Tableau 12 : Liste des comtés les plus actifs et les moins actifs au Québec en regard de la production domestique de drap et de flanelle, 1891 25

Tableau 13 : Production domestique de toile de lin au Canada, par province, 1844-1891 27

Tableau 13a : Pourcentage du lin en regard de la production textile domestique totale (drap, flanelle, lin), au Québec et au Canada, 1844-1891 27

Tableau 14 : Production domestique de toile de lin au Québec, par région, 1844-1891 28

Tableau 15 : Production de toile de lin au Québec en 1891 par ordre d'importance des régions . . . 29

Tableau 16 : Liste des comtés les plus actifs au Québec en regard de la production de toile de lin, 1891 29

Tableau 17 : Production de laine au Canada, 1901-1951 38

Tableau 18 : Production de laine au Québec, par région, 1901-1951 40

Tableau 19 : Développement des Cercles de fermières au Québec, 1925-1941 47

Page

Tableau 20 : Activités de textiles domestiques au Québec en rapport avec les Cercles de fermières, 1925-1940 48

Tableau 21 : Activités des Cercles de fermières liées aux textiles domestiques en 1930-1931 48

Tableau 22 : Valeur des travaux de laine et de lin fabriqués et vendus par les Cercles de fermières du Québec, 1931-1941 50

Tableau 23 : Production textile domestique dans l'est du Québec selon l'*Inventaire des ressources naturelles* de 1938-1940 66

Tableau 24 : Tendances générales de la production de textiles domestiques, XIXe-XXe siècles 70

Liste des cartes

Page

Carte 1 : Les régions du Québec 5

Carte 2 : Production régionalisée de drap et de flanelle au Québec en 1881 23

Carte 3a : Verges de toile de lin produites par comté au Nouveau-Brunswick et dans les comtés québécois de Kamouraska, Rivière-du-Loup et Rimouski, 1891 30

Carte 3b : Verges de toile de lin produites par habitant par comté au Nouveau-Brunswick et dans les comtés québécois de Kamouraska, Rivière-du-Loup et Rimouski, 1891 30

Carte 4a : Production régionalisée de laine au Québec en 1881 38

Carte 4b : Production régionalisée de laine au Québec en 1931 39

Liste des sigles

ANC	Archives nationales du Canada
ANQQ	Archives nationales du Québec à Québec
BNQ	Bibliothèque nationale du Québec (Montréal)
CELAT	Centre d'études sur la langue, les arts et les traditions populaires des francophones en Amérique du Nord
DSQ	Documents de la Session du Québec
INRS	Institut national de la recherche scientifique
IQRC	Institut québécois de recherche sur la culture
MAC	Ministère des Affaires culturelles (Québec)
MCC	Ministère de la Culture et des Communications (Québec)
MCQ	Ministère des Communications (Québec)
PUL	Presses de l'Université Laval
ROM	Royal Ontario Museum
SHC	Société historique du Canada
UQAM	Université du Québec à Montréal

Bibliographie

A) SOURCES

Activités de l'Office provincial de l'Artisanat et de la Petite Industrie et de la Centrale d'artisanat du Québec - Handicraft Center de 1950-1963, BNQ, Fonds J.-M. Gauvreau : 2-5-32, s.d., 28 p. Manuscrit dactylo.

« Art paysan du Québec », *La Revue populaire*, n° 25 (1932), p. 11-12.

BARBEAU, Marius

« À quoi bon les arts? », *Revue de l'Université d'Ottawa*, n° 12 (avril-juin 1942), p. 172-183.

BÉRIAU, Oscar A.

« L'École des arts domestiques », *Technique*, vol. 10, n° 9 (novembre 1935), p. 421-425.

« The Handicraft Renaissance in Quebec », *Canadian Geographical Journal*, vol. 7, n° 3 (septembre 1933), p. 143-149. Illustré.

« Home Weaving in Canada », *Canadian Geographical Journal*, vol. 27, n° 1 (juillet 1943), p. 19-29.

Le métier à tisser à quatre lames, Québec, Ministère de l'Agriculture, 1941.

« Le retour à la vie normale par l'artisanat », *L'Actualité économique*, n° 12 (juin-juillet 1936), p. 238-253.

Tissage domestique, Québec, ministère de l'Agriculture, 1933.

BOUCHARD, Georges

« Les petites industries féminines à la campagne », *Mémoires de la Société royale du Canada*, vol. 20, section I (1926), p. 121-137.

Les petites industries féminines à la campagne, brochure n° 164, Montréal, École sociale populaire, 1927, 32 p.

« La renaissance des arts domestiques », *Le Canada français*, janvier 1932, p. 352-366.

Vieilles choses, vieilles gens, Montréal, Éditions du Mercure, 1929, 184 p.

CANADA

Rapport de la Commission royale d'enquête sur l'industrie textile, Ottawa, 1938.

CANADA

Recensement du Canada, 1827-1951.

COATES, Hazel A.

A Quebec Mosaic. A Story of Quebec and its Crafts, Granby, 1967, 92 p. Illustré.

COOPER, S. G.

« The Canadian Woollen and Knit-Goods Industry », *Canadian Geographical Journal*, vol. 33, n° 4 (octobre 1946), p. 174-185.

CROFF, Madame E.

Nos ancêtres à l'œuvre, Rivière-Ouelle, Montréal, Éd. Albert Lévesque, 1931.

CROMWELL, Ivan H.

« Teaching Handicrafts in Canada », *Canadian Geographical Journal*, vol. 27, n° 2 (août 1943), p. 84-94.

DÉSILETS, Alphonse

« L'École des Arts domestiques au parlement de Québec », *Paysana*, août 1942, p. 12.

« Nos industries domestiques I », *Le Terroir*, vol. 19, n° 2-3 (juillet-août 1937), p. 13-16.

« Nos industries textiles depuis Mgr de Laval jusqu'à nos jours », *Le Terroir*, vol. 28, n° 6 (novembre 1937), p. 5-9.

Pour la terre et le foyer : économie rurale et domestique, éducation et sociologie, Québec, Chez l'auteur, 1926, 215 p.

« L'enseignement des textiles dans la province de Québec. Initiative des écoles d'arts et métiers », *Technique*, vol. 19, n° 2 (février 1944), p. 93-94.

Festival de la chanson, des danses et des métiers du terroir. Château Frontenac, Québec, octobre 16-18, 1930, s.l., s.d., 24 p. Illustré. (Localisation : ANC.)

Festival de la chanson et des métiers du terroir sous les auspices du Musée national, Galerie nationale et des Archives publiques du Canada. Château Frontenac, Québec, 24-28 mai 1928, s.l., s.d., 32 p. Illustré. (Localisation : ANC.)

GAUVREAU, Jean-Marie, et Paul RIOU

« Le rôle économique, social et culturel de l'artisanat », *Mémoires de la Société royale du Canada*, vol. 47, section I (1953), p. 33-35.

GAUVREAU, Jean-Marie

« À La Malbaie, centre de l'artisanat québécois », *Revue industrielle technique*, avril 1939, p. 165-169.

« L'artisanat dans la province de Québec », *Technique*, vol. 12, n° 3 (mars 1937), p. 129-133 et 138.

« L'artisanat du Québec », *Mémoires de la Société royale du Canada*, vol. 43, section I (1949), p. 23-38.

« L'artisanat du Québec », *Technique*, vol. 24, n° 8 (octobre 1948), p. 537-543; vol. 24, n° 9 (novembre 1948), p. 609-613.

Artisans du Québec, Trois-Rivières, Éditions du Bien public, 1940, 231 p. Illustré.

« Comment orienter l'artisanat dans la province de Québec », *Revue industrielle technique*, avril 1939, p. 232-237.

Enquêtes spéciales. Notes personnelles et considérations sur l'artisanat dans la province de Québec, Québec, Ministère de l'Industrie et du Commerce, 1935, 15 p.

Fonds Jean-Marie Gauvreau

Spicilèges photos, spicilèges coupures de presse, Bibliothèque nationale du Québec, Montréal.

« L'industrie domestique dans le comté de Matane », *L'Action catholique*, 17 juillet 1942.

L'organisation de l'artisanat dans la province de Québec, 1942, 195 p. Thèse de doctorat en sciences sociales, Université de Montréal.

GIBBON, J. Murray

« Canadian Handicraft Old and New », *Canadian Geographical Journal*, vol. 26, n° 3 (mars 1943), p. 130-143.

LAFLEUR, Bruno

« La coopérative des producteurs de lin de Vaudreuil-Soulanges », *Ensemble*, novembre 1940, p. 21-23.

LECLERC, Robert

Tissage à la main, L'Islet, N. Leclerc, 1975, 150 p. Illustré.

LEMAY, L.-P.

« À la braierie », *Les épis*, Montréal, J.-Alfred Guay, 1914, p. 39-47.

Le lin, procédés de culture et préparation, Québec, G. & G.E. Desbarats, 1863, 30 p.

MacKAY, Alice

« French-Canadian Handicrafts », *Canadian Geographical Journal*, vol. 6, n° 1 (janvier1933), p. 27- 34.

MacLAUGHLIN, Marjorie

« Landscape Rugs in Quebec », *Canadian Geographical Journal*, vol. 1, n° 8 (décembre 1930), p. 671- 680.

McANN, Aida

« Busy Hands in New Brunswick », *Canadian Geographical Journal*, vol. 20, n° 3 (mars 1940), p. 127-141.

McLAGHLAN, V. S.

« Handicraft Revival in British Columbia », *Home and Country*, juin 1939.

Objets faits à la main au Manitoba français (exposition), Saint-Boniface, Éditions du Blé, 1976, 100 p., coll. « Miroir » n° 5. Illustré.

PECK, A.

« Handicrafts from Coast to Coast », *Canadian Geographical Journal*, vol. 9, n° 4 (octobre 1934), p. 201-216.

« Les progrès de notre artisanat », *L'Action catholique*, 10 septembre 1942.

QUÉBEC

Inventaire des ressources naturelles. Section artisanale, Québec, Ministère de l'Industrie et du Commerce, 1938- .
Comté de Kamouraska
Comté de Montmagny
Comté de Gaspé-Sud
Comté de Gaspé-Nord
Comté de Bonaventure
Comté de L'Islet
Comté de Charlevoix
Comté de Lotbinière
Comté de Lévis
Comtés du Lac-Saint-Jean et de Charlevoix
Comté de Montmorency
Comté de Rivière-du-Loup
Paroisse de Saint-Jacques de Montcalm

QUÉBEC

Inventaire des ressources naturelles et industrielles. Comté municipal de..., Québec, Ministère de l'Industrie et du Commerce, 1937-1941.
Comté de Montmagny, 1939
Comté de L'Islet, 1938
Comté de Bellechasse, 1939
Comté de Kamouraska, 1938
Comté de Matane, 1937
Comté de Matapédia, 1937
Comté de Témiscouata, 1938
Comté de Rivière-du-Loup, 1938
Comté de Rimouski, 1938
Comté de Bonaventure, 1937
Comté de Lotbinière, 1941
Comté de Beauce, 1941
Comté de Dorchester, 1940

QUÉBEC

Macro-inventaire des biens culturels du Québec, Ministère des Affaires culturelles, 1970- . Voir : monographies par comté, section ethnologie.

QUÉBEC

Rapports annuels du ministère de l'Agriculture, Documents de la Session, 1900-1936.

ROY, J.-B.

« Le lin et ses produits », *Bulletin des agriculteurs*, octobre 1946, p. 69. Illustré.

TRAQUAIR, Ramsay

« Hooked Rugs in Canada », *Canadian Geographical Journal*, vol. 26, n° 5 (mai 1943), p. 240-254.

B) ÉTUDES

ARSENEAULT, Estelle-B.

« Le traitement artisanal de la laine : du mouton au tricot », *Gaspésie*, n° 21 (janvier-mars 1983), p. 25-29.

ARSENEAULT, Jeanne

« La survie du costume traditionnel français en Acadie », *in* René Bouchard, dir., *La vie quotidienne au Québec. Histoire, métiers et traditions*, Sillery, Presses de l'Université du Québec, 1983, p. 249-254.

BACK, Francis

« S'habiller à la canadienne », *Cap-aux-Diamants*, n° 24 (hiver 1991), p. 38-41.

BEAUREGARD, Ludger

« Saint-Hyacinthe, bastion de notre industrie textile », *Technique*, vol. 27, n° 6 (juin 1952), p. 394-404.

BÉLAND, Mario

Marius Barbeau et l'art au Québec : bibliographie analytique et thématique, Québec, Université Laval, 1985, 139 p., coll. Outils de recherche du CELAT, n° 1.

BÉLANGER, France, *et al.*

La Beauce et les Beaucerons : portraits d'une région, 1737-1987, Saint-Joseph-de-Beauce, Société du patrimoine des Beaucerons, 1990, ix-381p. Illustré. (Textiles p. 97-98, 111-112 et 313-314.)

BÉLANGER, Jules, Marc DESJARDINS et Yves FRENETTE

Histoire de la Gaspésie, Québec, Boréal Express et Institut québécois de recherche sur la culture, 1981, 797 p.

BERGERON, Victorin

L'industrie de la laine au Canada, 1951, 77 p. Thèse de maîtrise en commerce, Université Laval.

BERNARD, Jean

L'industrie du textile et du vêtement dans la région économique de Québec, 1948. Mémoire en sciences sociales, Université Laval.

BERNIER, Louise

L'évolution de l'artisanat dans la province de Québec, 1961, 53 p. Mémoire de baccalauréat, Québec, Institut de pédagogie familiale.

BLANCHARD, Raoul

L'Est du Canada français, t. I, Montréal, Beauchemin, 1935, p. 358.

L'Ouest du Canada français, t. I, *Montréal et sa région*, Montréal, Beauchemin, 1953, p. 99 et 109.

BLANCHARD, Wilfrid

L'industrie du coton dans la province de Québec, 1946, 51 p. Thèse de maîtrise en commerce, École des HEC, Montréal.

BOISVERT, Michel

« Les paramètres socioculturels de l'industrie textile au Bas-Canada au XIXe siècle », *in* Serge Courville et Normand Séguin, dir., *Espace et culture*, Sainte-Foy, PUL, 1995, p. 305-318.

La production textile dans la plaine de Montréal au XIXe siècle (1842-1861). Un exemple : le comté de Rouville, 1991, xiii-101 p. Illustré. Mémoire de baccalauréat, Université Laval.

La production textile dans l'axe laurentien au XIXe siècle : (1842-1861), 1993, xiii-239 p. Thèse de maîtrise, Université Laval.

BOUCHARD, Gérard

« Le dynamisme communautaire et l'évolution des sociétés rurales québécoises aux 19e et 20e siècles. Construction d'un modèle », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 40, n° 1 (été 1986), p. 51-71.

BOUCHARD, Monique

Technologie artisanale dans la fabrication des tissus au Saguenay, s.d., 33 p. Travail de maîtrise présenté à Jean-Claude Dupont, Département d'histoire, Université Laval.

BRANDT, Gail Cuthbert

« Weaving It Together: Life Cycle and the Industrial Experience of Female Cotton Workers in Quebec, 1910-1950 », *Labour/Le travailleur*, n° 7 (printemps 1981), p. 113-126.

BRENT, Martha Edkmann

« A Stitch in Time: The Sewing Machine Industry of Ontario, 1860-1897 », *Material History Bulletin/Bulletin d'histoire de la culture matérielle*, n° 10 (mars 1980), p. 1-30.

BRETT, Katherine B.

Ontario Handwoven Textiles: An Introduction to Handweaving in Ontario in the Nineteenth Century, Toronto, Royal Ontario Museum, 1956, 18 p.

BRUCHÉSI, Jean

« Jean-Marie Gauvreau, 1930-1970 », *Délibérations de la Société royale du Canada*, n° 9 (1971), p. 59-62.

BURKE, Susan, Matthew H. HILL *et al.*

From Pennsylvania to Waterloo. Pennsylvania-German Folk Culture in Transition, Friends of the Joseph Schneider Hauss, 1991.

BURNHAM, Dorothy K., et Harold B. BURNHAM

"Keep Me Warm One Night". Early Handweaving in Eastern Canada, Toronto, University of Toronto Press et Royal Ontario Museum, 1972, 387 p.

BURNHAM, Dorothy K.

L'art des étoffes : le filage et le tissage traditionnels au Canada, Ottawa, Musées nationaux du Canada, 1981, 238 p.

Pieced Quilts of Ontario, Toronto, Royal Ontario Museum, 1975.

BURNHAM, Harold B., et Dorothy K. BURNHAM

« Handweaving and Textiles », *in* Donald Blake Webster, *The Book of Canadian Antiques*, Toronto, McGraw-Hill Ryerson, 1974, p. 282-295.

CHIASSON, Anselme

L'histoire des tapis « hookés » de Chéticamp et leurs artisans, Yarmouth, Éditions Lescarbot, 1985, 153 p. Projet de la Société Saint-Pierre.

CHOUINARD, Jean, et Édith et Gérald PARISÉ

Le costume dans la région de Forillon au début du XXe siècle, Québec, Parcs Canada, Services d'interprétation, 1981, 400 p. Illustré.

COHEN, Marjorie Griffin

Women's Work, Markets and Economic Development in Nineteenth-Century Ontario, Toronto, University of Toronto Press, 1988.

COHEN, Yolande

« Le déploiement géographique des Cercles de fermières au Québec (1915-1949) », *Espaces, Population et Sociétés*, Paris, t. I (1989), p. 87-98.

Femmes de parole. L'histoire des Cercles de fermières du Québec 1915-1990, Montréal, Éditions du Jour, 1990, 315 p.

COURVILLE, Serge, et Normand SÉGUIN

Le monde rural québécois au XIXe siècle, brochure nº 47, Ottawa, Société historique du Canada, 1989.

COURVILLE, Serge

« Croissance villageoise et industries rurales dans les seigneuries du Québec 1815-1851 », *in* N. Séguin et F. Lebrun, *Sociétés villageoises et rapports villes-campagnes au Québec et dans la France de l'Ouest XVIIe-XXe siècles*, Trois-Rivières, Université du Québec, 1985, p. 205-220. Actes du colloque franco-québécois.

Entre Ville et Campagne : l'essor du village dans les seigneuries du Bas-Canada, Québec, Presses de l'Université Laval, 1990, 335 p.

« Le marché des "subsistances" : l'exemple de la plaine de Montréal au début des années 1830 : une perspective géographique », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 42, nº 2 (automne 1988), p. 193-239.

CYR, Jacqueline

« Le costume traditionnel en Acadie », *Revue de l'Université de Moncton*, vol. 10, nº 2 (septembre 1977), p. 99-105.

DAWSON, Nora

La vie traditionnelle à Saint-Pierre (Île d'Orléans), Québec, Presses de l'Université Laval, 1960, 188 p.

DE CARUFEL, Hélène

« L'évolution de la tradition du lin au Québec », *L'Écho du Plateau*, nº 1 (1982), p. 31-34.

Le lin, Montréal, Leméac, 1980, 191 p.

DECHÊNES, Louise

Habitants et marchands de Montréal au XVIIe siècle, Montréal, Boréal compact, 1988, 532 p.

DESMEULES, Daniel, et Michel BISSON

Le tissage dans le comté de Charlevoix, 1974, n.p. Travail en Arts et traditions populaires, Département d'histoire, Université Laval.

DESROCHERS, Jeanne

Françoise Gaudet-Smet, Varennes, Éditions de Varennes, 1992, 195 p.

DESROSIERS, Claude

« Un aperçu des habitudes de consommation de la clientèle de Joseph Cartier, marchand général de Saint-Hyacinthe à la fin du XVIIe siècle », *Communications historiques/Historical Papers*, SHC, 1984, p. 91-110.

DICKINSON, John A., et Brian YOUNG

Brève histoire économique du Québec, 2e éd. rev. et augm., Sillery, Éditions du Septentrion, 1992, 385 p.

DUGAL, Justin

Monographie de la Grand'Mère Knitting Co., 1950, vi-74 p. Thèse de maîtrise en commerce, Université Laval.

DURAND, Georgette

« Un rappel de certaines techniques traditionnelles textiles », *Revue de l'Université de Moncton*, vol. 10, nº 2 (septembre 1977), p. 85-97.

DURAND, Irène Poupart

Essai d'analyse de la pratique de l'artisanat au Québec, 1982. Thèse de maîtrise en sociologie, Université du Québec à Montréal.

EATON, Allen H.

Handicrafts of the Southern Highlands. With an Account of the Rural Handicraft Movement in the United States, New York, Russell Sage Foundation, 1937, Dover Reprints, 1973, 379 p.

FALARDEAU, Jean-Charles, dir.

Léon Gérin et l'habitant de Saint-Justin, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 1968, 181 p.

FAUCHER, Albert

« Explication socio-économique des migrations dans l'histoire du Québec », *in* Normand Séguin, dir., *Agriculture et colonisation au Québec*, Montréal, Boréal Express, 1980, p. 141-157.

FAUTEUX, J.-N.

Essai sur l'industrie au Canada sous le régime français, vol. 2, Québec, 1927. (Textiles domestiques, p. 465-470.)

FERLAND, Jacques

Le rôle des déterminismes sociaux dans le développement des forces productives dans l'industrie textile du Canada – 1870-1910, 1983, ix-265 p. Thèse de maîtrise en histoire, Université McGill.

FORTIN, Jean-Charles, Antonio LECHASSEUR *et al.*

Histoire du Bas-Saint-Laurent, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1993, 860 p.

GÉRIN, Léon

Le type économique et social des Canadiens, Montréal, Fides, 1948, 223 p.

GIRARD, Camil, et Normand PERRON

Histoire du Saguenay–Lac-Saint-Jean, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1989, 665 p. Illustré.

GOING, A. M.

« Old Mills of the Loyalists », *Canadian Geographical Journal*, vol. 10, n° 1 (janvier 1935), p. 43-50. Illustré.

GRAFF, Linda L.

« Industrialization of Agriculture: Implications for the Positions of Farm Women », *Resources for Feminist Research*, n° 11 (mars 1982), p. 10-11.

GREER, Allan

Peasant, Lord and Merchant. Rural Society in Three Quebec Parishes 1740-1840, Toronto, University of Toronto Press, 1985, xvi-304 p. (Textiles domestiques, p. 36-37, 45 et 196-197.)

GUILLET, E. C.

Pioneer Arts and Crafts, Toronto, University of Toronto Press, 1968.

HAMELIN, Jean, et Yves ROBY

Histoire économique du Québec, 1851-1896, Montréal, Fides, 1971, xxxvii-436 p.

HARVEY, Fernand

« La vie culturelle », *in* Jean-Charles Fortin *et al.*, *Histoire du Bas-Saint-Laurent*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1993, p. 707-766. (Artisanat et métiers d'art, p. 739-741.)

HÉBERT, Charles

Monographie de la linerie de Saint-Édouard-de-Gentilly, 1953, viii-70 p. Thèse de maîtrise en commerce, Université Laval.

HOGG, Mary Eileen

« En regardant trente ans en arrière », *Parlure-Crafstman. Métiers d'Art Ontario-Québec*, Québec, Éditions Parlure, Toronto, Ontario Crafts Council, 1979, p. 22 et 29.

HOOD, Adrienne, et David-Thiery RUDDEL

« Artefacts and Documents in the History of Quebec Textiles », *in* Gerald Pocius, ed., *Living in a Material World*, St. John's, Institute of Social and Economic Research, Memorial University of Newfoundland, 1991, p. 55-91.

HOOD, Adrienne

Organization and Extent of Textile Manufacture in Eighteenth-Century Rural Pennsylvania, 1988. Thèse de doctorat en philosophie, University of California.

HOSKINS, Janet A.

« The Searle Grain Co. and Manitoba Handweaving: A Program of Imaginative Philanthropy », *Manitoba History*, n° 6 (automne 1983), p. 10-14.

Weaving Education in Manitoba in the 1940's, 1982, vi-140 p. Thèse de maîtrise ès sciences, Université du Manitoba.

INWOOD, Kris, et Janine GRANT

« Gender and Organization in the Canadian Cloth Industry, 1870 », *Canadian Papers in Business History*, vol. I (1989), p. 17-31.

« Labouring at the Loom: A Case Study of Rural Manufacturing in Leeds County, Ontario 1870 », *Canadian Papers in Rural History*, vol. VII (1990), p. 215-235.

INWOOD, Kris, et Jim IRWIN

« Canadian Regional Commodity Income Differences at Confederation », *New Essays in the Economic History of the Maritimes*, Fredericton, 1993, p. 149-170.

INWOOD, Kris, et Phyllis WAGG

« The Survival of Handloom Weaving in Rural Canada Circa 1870 », *The Journal of Economic History*, vol. 53, n° 2 (juin 1993), p. 346-358.

JEAN, Régis

Les moulins hydrauliques de l'Est du Québec : évaluation patrimoniale, Québec, Ministère des Affaires culturelles, 1989.

JENKINS, D. T., et K. G. PONTING

The British Wool Textile Industry 1770-1914, London, Heinemann Educational Books, 1982, 388 p.

JUTRAS-LANGFORD, Johanne, et Guy MASSICOTTE

Le développement de l'artisanat et des métiers d'art dans l'Est du Québec, Rimouski, Université du Québec à Rimouski, 1978, 143 p.

LABERGE, André, et Lucie BARASH

Les métiers d'art du Québec et l'histoire, t. I, Montréal, Métiers d'Art du Québec, 1978, 124 p. Étude spéciale pour le projet de planification quinquennale.

LACHANCE, René

L'industrie du lin, 1941, 101 p. Thèse de licence en commerce, Université Laval.

LA DURANTAYE, Odilon de

Étude sur notre artisanat féminin, 1943, 36 p. Thèse de licence en commerce, Université Laval.

LAHAIE, Rose, et Irène BILODEAU

« Le costume traditionnel d'hiver de la région de Charlevoix : de la fin du XIXe siècle au début du XXe siècle », *Culture et traditions*, nº 4 (1978), p. 7-22.

LAMONTAGNE, Sophie-Laurence, et Fernand HARVEY

« Les textiles domestiques : de l'économie familiale à l'artisanat », *Cap-aux-Diamants*, nº 50 (été 1997), p. 20-24.

LAMONTAGNE, Sophie-Laurence

L'hiver dans la culture québécoise, XVIIe-XIXe siècles, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1983, 197 p. Illustré. (Textiles domestiques et vêtements, p. 89-90 et 94-97.)

Le patrimoine immatériel, méthodologie d'inventaire pour les savoirs, les savoir-faire et les porteurs de traditions, Québec, Ministère de la Culture et des Communications, 1994, 132 p.

LAMY, Suzanne, et Laurent LAMY

La renaissance des métiers d'art au Canada français, Québec, Ministère des Affaires culturelles, 1967, 85 p. Illustré.

LANTHIER, GAGNÉ, et (mesdames) CADRIN

Cercles des Fermières de la Province de Québec, s.l., 1949. Mémoire soumis à l'Enquête royale des arts.

LAURIN, Serge

Histoire des Laurentides, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1989, 892 p.

LAZAROWICH, Linda Marie

A Social History of Ukrainian Cottage Weaving in Alberta, 1900 to 1940, 1984, ix-179 p. Thèse de maîtrise ès sciences, Université du Manitoba.

LEBLANC, Bernard, et Ronnie-Gilles LEBLANC

« La culture matérielle traditionnelle en Acadie », *in* Jean Daigle, dir., *L'Acadie des Maritimes*, Moncton, Chaire d'études acadiennes, Université de Moncton, 1993, p. 601-648. (Le costume traditionnel, p. 642-646.)

LEMIEUX, Lucien

« La fondation de l'école ménagère Saint-Pascal, 1905-1909 », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, nº 25 (mars 1972), p. 552-557.

LESAGE, Germain

« Notre économie familiale avant 1840 », *Revue de l'Université d'Ottawa*, vol. 23, nº 1 (janvier-mars 1953), p. 65-83; nº 4 (octobre-décembre 1953), p. 416-440; vol. 24, nº 3 (juillet-septembre 1954), p. 299-314.

LESSARD, Thélesphore

Le coton au Canada, 1950. Thèse de maîtrise en commerce, Université Laval.

LESSER, Gloria

École du Meuble, 1930-1959, Montréal, Musée des arts décoratifs de Montréal, 1989, 119 p. Bilingue. (Les arts textiles, p. 64-69.)

LITTLE, Sharon

Contribution to the Study of Artisanat: A Base Study of Weaving Industry of St-Laurent, Île d'Orléans, Québec, 1978, xii-121 p. Illustré. Thèse de maîtrise, Université Laval.

MARIE DE SAINT-GILLES, sœur

Bibliographie de l'œuvre de madame Françoise Gaudet-Smet, 1929-1962, 1963, 193 p. Thèse en bibliothéconomie, Université Laval.

MASSE, Julien

Moulin Bélanger, Saint-Alban, Portneuf, [Québec, MAC,] 1989, 21 p. Illustré. Demande de citation en vertu de la *Loi sur les biens culturels*.

MASSICOTTE, É.-Z.

« Le foulage de l'étoffe », *Bulletin des recherches historiques*, vol. 52, nº 11 (novembre 1946), p. 341- 344.

« Nos industries domestiques : le foulage de l'étoffe », *Almanach du peuple*, Montréal, Beauchemin, 1921, p. 340-346.

« Tissus d'autrefois », *Bulletin des recherches historiques*, vol. 43, nº 8 (1937), p. 240-244; nº 9 (1937), p. 267-271; nº 10 (1937), p. 299-303; vol. 44, nº 1 (1938), p. 28-29.

« Toile importée et toile du pays sous le régime français », *Bulletin des recherches historiques*, vol. 15, nº 2 (février 1954), p. 104-106.

MATHIEU, Jocelyne

Faire ses tapis à la mode de l'Île d'Orléans, Montréal, Éditions Jean Basile, 1980, 118 p.

« Femmes et traditions », *Canadian Folklore Canadien*, vol. 15, nº 2 (1993), p. 5-14.

« S'emmitoufler comme les gens du Nord », *Cap-aux-Diamants*, nº 24 (hiver 1991), p. 30-33.

« Les textiles dans l'intérieur domestique. Étude comparative Perche/Québec (XVIIe-XVIIIe siècles) », *Canadian Folklore Canadien*, vol. 5, nº 1-2 (1983), p. 38-59.

Les tissus domestiques en France et au Québec de l'avènement de la civilisation industrielle jusqu'à la fin de la Première Guerre mondiale, Paris, 1977. Thèse à l'École des Hautes Études en sciences sociales. (Localisation : Bibliothèque Université Laval.)

McCALLUM, John

Unequal Beginnings. Agriculture and Economic Development in Quebec and Ontario until 1870, Toronto, University of Toronto Press, 1980, 148 p.

McCULLOUGH, A. B.

L'industrie textile primaire au Canada : histoire et patrimoine, Ottawa, Service des parcs, Lieux historiques nationaux, 1992, 326 p.

McLAUGHLAN, V. S.

« Handicraft Revival in British Columbia », *Home and Country*, juin 1939.

MEILLEUR, Anne

Paysana : son origine, son évolution et son influence sur la culture québécoise, 1983, 188 p. Thèse de maîtrise, Université de Montréal.

MINVILLE, Esdras

Pages d'histoire 2 : les étapes d'une carrière, Montréal, Presses des HEC et Fides, 1988, p. 434-448.

MORENCY, Ludger

La culture du lin, 1946, 93 p. Thèse en sciences agricoles, Université Laval.

MORISSETTE, Yvonne Rialland

Le passé conjugué au présent. Cercles de fermières du Québec. Historique 1915-1980, Montréal, Éditions Pénélope, 1980, 249 p.

MUNRO, William Bennet

Documents Relating to the Seigniorial Tenure in Canada 1598-1854, Toronto, The Champlain Society, 1908, p. 84.

NORRIS, J. A.

The Book of Giving: A History of the Ontario Handweavers and Spinners, 1956-1979, Toronto, Ontario Handweavers and Spinners, 1979, v-129 p.

OUELLET, Fernand

Histoire économique et sociale du Québec, 1760-1850, Montréal, Fides, 1966, 639 p.

Parlure/Craftsman. Métiers d'Art Ontario-Québec, Québec, Éditions Parlure Inc. et Toronto, Ontario Crafts Council, 1979, 108 p. Illustré. (Aspects historiques au Québec et en Ontario au XXe siècle.)

PECK, M. A.

« Handicrafts from Coast to Coast », *Canadian Geographical Journal*, vol. 9, n° 4 (octobre 1934), p. 201-217.

POIRIER, Edmonde

Tradition et innovation : la création textile comme processus d'ancrage dans la tradition, 1930-1970, 1994, 137 p. Illustré. Thèse de maîtrise en histoire, Université Laval.

POMERLEAU, Jeanne

Arts et métiers de nos ancêtres, 1650-1950, Montréal, Guérin Littérature, 1994, 507 p. Illustré. (La tisserande, p. 421-437.)

POULIN, Jean-Marie

Industrie textile au Canada, 1950, 149 p. Thèse de maîtrise en sciences commerciales, Université Laval.

PROULX, Charles-A.

L'industrie canadienne du lin, 1951, 85 p. Thèse de maîtrise en commerce, Université Laval.

QUÉBEC

La fabrication artisanale des tissus : appareils et techniques, Québec, Ministère des Affaires culturelles et Musée du Québec, 1974, 102 p. Illustré.

QWI Pioneers, Québec, Quebec Women's Institutes, 1981, 244 p.

ROSSER, Donald

« Who Designs Canadian Textiles », *Canadian Art*, n° 7 (1949-1950), p. 50-54.

ROUILLARD, Jacques

Les travailleurs du coton au Québec, 1900-1915, Montréal, Presses de l'Université du Québec, 1974. (Premiers établissements textiles, p. 9-15.)

ROUSSEAU, Gilbert

Évolution de la production textile au Canada depuis ses origines jusqu'à aujourd'hui, 1980, 207 p. Thèse de maîtrise en sciences économiques, Université du Québec à Montréal.

RUDDEL, David-Thiery

« Clothing, Society, and Consumer Trends in the Montreal Area, 1792-1835 », *in* Peter Benes, ed., *New England/New France*, Boston, Boston University Press, 1992, p. 122-134.

« The Domestic Textile Industry in the Region and City of Quebec, 1792-1835 », *Material History Bulletin/Bulletin d'histoire de la culture matérielle*, n° 17 (printemps 1983), p. 95-126.

« Domestic Textile Production in Colonial Quebec, 1608-1840 », *Material History Bulletin/Bulletin d'histoire de la culture matérielle*, n° 31 (printemps 1990), p. 39-49.

« The Evolution of Non-Mechanized Textiles Technology in Quebec, 1700-1970 », 1990. Communication inédite au 10e Congrès international d'histoire économique, Louvain.

Québec, 1765-1832 : l'évolution d'une ville coloniale, Hull, Musée canadien des civilisations, 1991, 305 p. Illustré. (Textiles domestiques, p. 78-92.)

« Textiles and the Gender Division of Labour in Quebec, 1660-1900 », 1993. Communication présentée au colloque de l'OAH, Anaheim (Californie).

ST-GILLES, sœur Marie

Bibliographie de l'œuvre de Madame Françoise Gaudet-Smet, 1929-1962, 1963, 193 p. Thèse de maîtrise en bibliothéconomie, Shawinigan. (Localisation : Université Laval.)

SAINT-PIERRE, Angéline

Émilie Chamard, tisserande, Québec, Éditions Garneau, 1976, 194 p.

SAINT-PIERRE, Louise

Bibliographie québécoise de l'artisanat et des métiers d'art (1689-1985), Québec, Centre d'information et de consultation en métiers d'art, Cégep de Limoilou, 1986. Incluant une chronologie par Cyril Simard et Jean-Louis Bouchard, p. iii-viii.

SANDWELL, R. W.

« Rural Reconstruction. Towards a New Synthesis in Canadian History », *Social History/Histoire sociale*, vol. 27, nº 53 (mai 1994), p. 1-27.

SAVARD, Pierre, éd.

Paysans et ouvriers québécois d'autrefois, Québec, Presses de l'Université Laval, 1968.

SÉGUIN, Robert-Lionel

La civilisation traditionnelle de l'habitant aux XVIIe et XVIIIe siècles, Montréal, Fides, 1973, 701 p. Illustré.

La danse traditionnelle au Québec, Sillery, Presses de l'Université du Québec, 1986. (Broyage du lin, p. 127-129.)

SIMARD, Cyril

Artisanat québécois. T. I : Les bois et les textiles, Montréal, Éditions de l'Homme, 1975, 468 p. Illustré.

SIMARD, Cyrille

« Le lin au Madawaska au 19e siècle : "les Brayons" n'étaient pas seuls à filer ce "mauvais coton" », *Revue de la Société historique du Madawaska*, vol. 15, nº 4 (mars 1988), p. 9-25. Cartes.

SIMARD, Fernand

L'industrie textile primaire dans la province de Québec, 1943, 68 p. Thèse de maîtrise en commerce, Université Laval.

SŒUR MARIE-URSULE

Civilisation traditionnelle des Lavallois, Québec, Presses de l'Université Laval, 1951, 403 p.

STEED, Guy P. F.

An Historical Geography of the Canadian Clothing Industries: 1800-1930's, Ottawa, Department of Geography and Regional Planning, Université d'Ottawa, 1976, 51 p., coll. « Research Note » nº 11.

TARRANT, Anne-Marie

« The Early Textile Industries in Upper and Lower Canada, pre-1861 - A Summary », 1986, 10 p. Texte inédit.

THÉBERGE, Gaétan

Monographie d'une filature canadienne-française : Dionne Spinning Mills, Saint-Georges, Beauce, Québec, 1946, 75 p. Mémoire de licence en sciences commerciales, École des HEC, Montréal.

THIVIERGE, Nicole

Écoles ménagères et instituts familiaux : un modèle féminin traditionnel, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1982, 478 p.

TREMBLAY, Ginette

« Le costume : 1880-1900 », *Corpus de faits ethnographiques québécois : région de la Gaspésie*, Québec, Ministère des Communications, 1981, p. 199-216.

TREMBLAY, Marc-Adélard

La ferme familiale du comté de Kamouraska, 1950. Thèse de maîtrise en sciences sociales, Université Laval.

TREMBLAY-GILLON, Michèle

« Jean-Marie Gauvreau et le réveil de l'artisanat », *Vie des Arts*, nº 26 (1981), p. 23-25.

TRYON, R. M.

Household Manufacturers in the United States, 1640-1860, Chicago, 1917.

TURCOT, Henri

The French Canadian Homespun Industries, Ottawa, Department of Trade and Commerce, 1928, 19 p. Illustré.

La petite industrie de la laine au Canada français, Ottawa, Ministère du Commerce, 1928, 19 p. Illustré.

VERMETTE, Luce

Les donations 1800-1820 : activités domestiques et genres de vie, Ottawa, Parcs Canada, s.d.

VÉZINA, Robert, et Philippe ANGERS

Histoire de Saint-Georges de Beauce, s.l., s.m., [1935], 191 p. Illustré.

WOOD, Philipp J.

« "Barriers" to Capitalist Development in Maritime Canada, 1870-1930: A Comparative Perspective », *Canadian Papers in Business History*, vol. I (1989), p. 33-57.

MUSÉE NATIONAL SCIENCES & TECHNOLOGIE — NATIONAL MUSEUM SCIENCE & TECHNOLOGY

Transformation

La collection ***Transformation*** présente les travaux originaux de recherche sur l'histoire des sciences et de la technologie au Canada et sur les questions qui s'y rattachent, sous forme de monographies examinées ou de collections d'études plus succinctes.

N° 1 Babaian, S. Radio Communication in Canada : An Historical and Technological Survey. 1992. (10,00 $)

N° 2 Dewalt, B. Building a Digital Network : Data Communications and Digital Telephony, 1950-1990. 1992. (10,00 $)

N° 3 Dewalt, B. Technology and Canadian Printing : A History from Lead Type to Lasers. 1995. (15,00 $)

N° 4 Wilson, G. A History of Shipbuilding and Naval Architecture in Canada. 1995. (15,00 $)

N° 5 Muise, D. et McIntosh, R. Coal Mining in Canada : A Historical and Comparative Overview. 1996. (15,00 $)

N° 6 Silversides, C. R. Broadaxe to Flying Shear : The Mechanization of Forest Harvesting East of the Rockies. 1997. (20,00 $)

N° 7 Lamontagne, S.-L. et Harvey, F. La production textile domestique au Québec, 1827-1941 : une approche quantitative et régionale. 1997. (15.00 $)

Le prix indiqué comprend la TPS. Veuillez joindre à chaque commande un chèque ou mandat-poste à l'ordre du Musée national des sciences et de la technologie et adresser le tout à la

Division des finances – Transformation
Musée national des sciences et de la technologie
C.P. 9724, succursale T
Ottawa (Ontario)
K1G 5A3

The ***Transformation*** series presents original research on science and technology history and issues in Canada through refereed monographs or collections of shorter studies.

No. 1 Babaian, S. Radio Communication in Canada: An Historical and Technological Survey. 1992. ($10)

No. 2 Dewalt, B. Building a Digital Network: Data Communications and Digital Telephony, 1950–1990. 1992. ($10)

No. 3 Dewalt, B. Technology and Canadian Printing: A History from Lead Type to Lasers. 1995. ($15)

No. 4 Wilson, G. A History of Shipbuilding and Naval Architecture in Canada. 1995. ($15)

No. 5 Muise, D. and McIntosh, R. Coal Mining in Canada: A Historical and Comparative Overview. 1996. ($15)

No. 6 Silversides, C. R. Broadaxe to Flying Shear: The Mechanization of Forest Harvesting East of the Rockies. 1997. ($20)

No. 7 Lamontagne, S.-L., and Harvey, F. La production textile domestique au Québec, 1827–1941 : une approche quantitative et régionale. 1997. ($15)

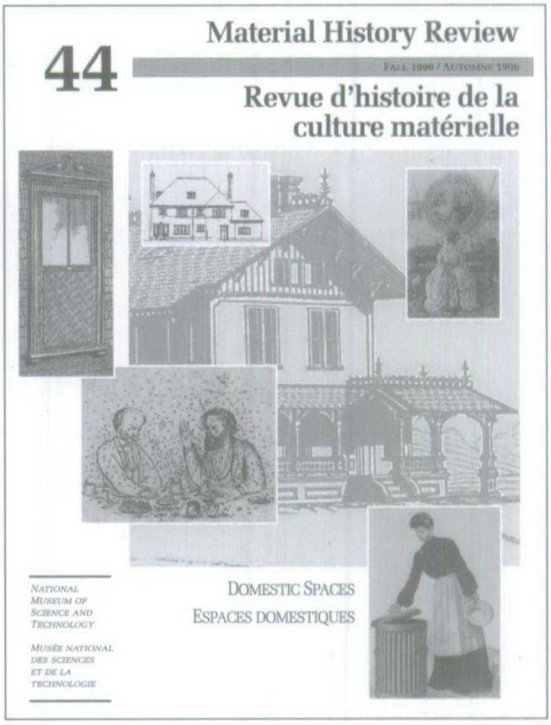
Price includes GST. A cheque or money order payable to the National Museum of Science and Technology must accompany all orders and should be addressed to:

Finance Division — Transformation
National Museum of Science and Technology
P.O. Box 9724, Station T
Ottawa, Ontario
K1G 5A3

Canada

Revue d'histoire de la culture matérielle

Numéro spécial « Espaces domestiques »



Le Musée national des sciences et de la technologie est heureux d'annoncer la publication d'un numéro spécial de la *Revue d'histoire de la culture matérielle* intitulé « **Espaces domestiques** ».

Six articles illustrés viennent alimenter les débats actuels sur l'étude des espaces domestiques et contribuent à abolir les frontières entre les disciplines universitaires, donnant ainsi une meilleure idée de la vie matérielle d'autrefois à la maison :

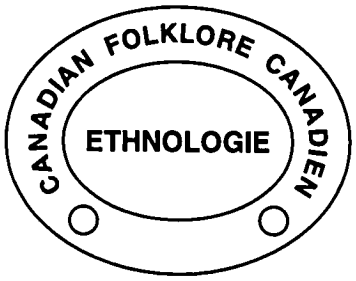
- Transforming the Food Axis : Houses, Tools, Modes of Analysis (E. Cromley)
- Machines in Suburban Gardens : The 1936 T. Eaton Co. Architectural Competition for House Designs (S. Haight)
- Tompkinsville, Cape Breton Island : Co-operativism and Vernacular Architecture (R. MacKinnon)
- Slag Houses in a Steel City (E. Beaton)
- British Army Officer Housing in Upper Canada, 1784–1841 (C. Benn)
- Managing Household Pests the Old-Fashioned Way : Defenses Against Pest Damage in the Eighteenth and Nineteenth Centuries (D. Guynes)

« **Espaces domestiques** » présente aussi un choix de comptes rendus et d'essais sur les expositions et livres qui traitent de la culture matérielle de la maison.

On peut se procurer des exemplaires de ce numéro, paru le 1er novembre 1996, en faisant parvenir un chèque ou un mandat-poste de 12 $ (TPS incluse – à l'extérieur du Canada, 12 $ US), à l'ordre du Musée national des sciences et de la technologie, à l'adresse suivante :

Assistante à la division de la conservation
Musée national des sciences et de la technologie
C.P. 9724, succursale T
Ottawa (Ontario), Canada
K1G 5A3

Canada



Numéro unitaire 18,00 $
Abonnement 1 an (2 numéros)
Individu 35,00 $
Étudiant/Sans emploi 20,00 $
Conjoint 40,00 $
Institution 50,00 $
Tous les abonnés sont automatiquement membres de l'Association canadienne d'ethnologie et de folklore et reçoivent le bulletin annuel sans frais supplémentaires.
Anciens numéros disponibles sur commande.

Prière d'envoyer un chèque ou un mandat poste à l'ordre de :

CANADIAN FOLKLORE CANADIEN
CÉLAT, Pavillon Charles-De Koninck
Université Laval, QC
G1K 7P4

Unit Price $18.00
Subscription 1 year (2 Issues)
Individual $35.00
Student/Unemployed $20.00
Joint $40.00
Institution $50.00
Subscribers to *Canadian Folklore Canadien* are automatically members of FSAC and receive the annual bulletin of the Association.
Back issues available upon order.

Please make cheque or money order payable to:

CANADIAN FOLKLORE CANADIEN
CÉLAT, Pavillon Charles-De Koninck
Université Laval, QC
G1K 7P4

Vernacular Architecture/ Architecture vernaculaire

17•2

- **Wartime Housing and Architectural Change, 1942-1992**
  Annmarie ADAMS, Pieter SIJPKES

- **House Movings and Alterations**
  Stability and Change in the Codroy Valley Landscape
  Richard MACKINNON

- **The Ukrainian Peasant Home**
  Space Domestication
  Natalia SHOSTOK

- **L'habitation chez les francophones au Canada**
  Jean-Claude DUPONT

- **Home and Hearth**
  An Archæological Perspective on Acadian Domestic Architecture
  Andrée CRÉPEAU, David CHRISTIANSON

- **Gender Segregation and Sacred Architecture**
  A Study of George Street Methodist Church, Peterborough, Ontario
  Dale Gilbert JARVIS

- **Vernacular Architecture and Urban Design**
  A Strategy for Place-Making in St. John's, Newfoundland
  Roger MELLIN

- **Framing A House, Photography and the Performance of Heritage**
  Brain RUSTED

Publié par/Published by
L'Association canadienne d'ethnologie et de folklore/The Folklore Studies Association of Canada

CANADIAN FOLKLORE CANADIEN
CÉLAT, Pavillon Charles-De Koninck
Université Laval, QC
G1K 7P4, (418) 656-2131 # 6607
Fax/Télécopie : (418) 656-5727
cfc@celat.ulaval.ca

Prochain numéro/ Next Issue, 19-2

Amalgame / Amalgam

MUSÉE NATIONAL NATIONAL MUSEUM
SCIENCES & TECHNOLOGIE SCIENCE & TECHNOLOGY

Canada